



1 / 95

Frauenfragen

Questions au féminin

Problemi al Femminile

Anne-Marie Barone: Les droits humains ont-ils un sexe?	3-8
Mascha Madörin: Frauenrechte in der internationalen Wirtschaftspolitik	9-17
Ratna Kapur: Beyond Vienna: The global campaign on violence against women and human rights	18-22
Maja Wicki: Feminismus - ein emanzipatorisches Projekt: Nicht Utopie, sondern verpflichtender Zukunftsentwurf	23-25
Christine Schraner: Das UNO-Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau Une brève présentation de la Convention de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes	25-27 28-30
Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes	31-35 36-42
Die Tätigkeit der Eidg. Kommission für Frauenfragen 1994 Les activités de la Commission fédérale pour les questions féminines en 1994 Le attività della Commissione federale per i problemi della donna nel 1994	43-46 47-50 51-54
Eidgenössische Kommission für Frauenfragen: Zusammensetzung Commission fédérale pour les questions féminines: Composition	55
Elisabeth Kästli: Chronik der laufenden Ereignisse, Oktober 1994-Januar 1995	56-60
Brigitte Mantilleri: Chronique des événements au féminin, octobre 1994 à février 1995	61-66
Übersicht über die Verhandlungen der Bundesversammlung Résumé des délibérations de l'Assemblée fédérale	67-81
Passagen: Pierrette Malatesta, In: Zwischenräume, Bilder und Texte von Frauen in der Fremde. eFeF-Verlag, Zürich 1993	8, 17, 22, 60

Frauenfragen
Questions au féminin
Problemi al femminile



18. Jahrgang Nr. 1
April 1995

Herausgegeben von der Eidg. Kommission für
Frauenfragen, Bundesamt für Kultur,
Eigerplatz 5, 3003 Bern, 031/322.92.75/76

Redaktion: Katharina Belser, Elisabeth Keller,
Verena Laedrach-Feller

Die in diesem Heft erscheinenden Beiträge sollen unterschiedliche Meinungen zum Ausdruck bringen, die zu kennen und zu diskutieren sich lohnt, die sich aber nicht mit jenen der Eidg. Kommission für Frauenfragen zu decken brauchen.

Abdruck der Beiträge nach Rücksprache mit der Redaktion und unter genauer Quellenangabe erwünscht. Belegexemplare sind willkommen.

Es hat oft etwas Zwiespältiges an sich, wenn plötzlich mehr als bisher über ein bestimmtes Thema nachgedacht und diskutiert wird. So ist es einerseits sicher gut, dass wir in letzter Zeit vermehrt über Frauenrechte - Menschenrechte sprechen, wie dies beispielsweise an der Tagung "Cherchez la femme! Über 200 Jahre Menschenrechte: Vom Ausschluss der Frauen zu einer Revision der Menschenrechte" am 2. Dezember 1994 in Bern, organisiert von der Eidg. Kommission für Frauenfragen und dem Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann, der Fall war. Es bedeutet, dass wir ein *Problem wahrnehmen*. Andererseits heisst es aber auch, dass ein *Problem existiert und dringlicher Handlungsbedarf besteht*. Denn Menschenrechte von Frauen werden bis heute immer wieder in eklatanter Weise verletzt:

Die Schweiz gehört zu den wenigen Staaten, welche das UNO-Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau bis heute nicht ratifiziert

hat. Es ist zu hoffen, dass sich das Parlament noch in diesem Jahr - auch im Hinblick auf die 4. Weltfrauenkonferenz im September 1995 in Beijing - mit der Botschaft zur UNO-Frauenkonvention (welche zur Zeit erarbeitet wird) befasst. Es ist also an der Zeit, dass die Sensibilisierungsarbeit bei ParlamentarierInnen und in der Öffentlichkeit intensiviert wird:

Nicht vergessen sollten wir aber auch, dass wir unterscheiden müssen zwischen formell zugestandenen Rechten und der tatsächlichen Möglichkeit, diese Rechte wahrzunehmen. Dies zeigt sich unter anderem daran, dass unseres Wissens keine andere UNO-Konvention von den Staaten mit so vielen Vorbehalten ratifiziert wurde, obschon sie nicht einmal ein individuelles Beschwerdeverfahren vorsieht.

Elisabeth Keller

Il y a quelque chose de paradoxal dans le fait de se mettre tout à coup à réfléchir et à discuter davantage d'un sujet donné. Ainsi, l'intérêt accru porté aux droits de la femme (droits de l'homme) peut être qualifié, d'une part, de très positif. Ce sujet a d'ailleurs fait l'objet d'un colloque, organisé par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et la Commission fédérale pour les questions féminines, le 2 décembre 1994, à Berne sous le titre: "Cherchez la femme"! Plus de 200 ans de droits de l'homme: De l'exclusion des femmes à une ré-vision des droits humains". Cela signifie en tout cas que le problème est reconnu. D'autre part, cela veut dire qu'il existe et qu'il nécessite une action urgente. En effet, les droits de l'homme et de la femme sont encore et toujours bafoués de manière trop évidente.

La Suisse fait partie des rares pays qui n'ont pas encore ratifié la Convention de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des

femmes. On peut espérer toutefois que le Parlement entrera en matière, cette année encore, sur le message - actuellement en cours d'élaboration - relatif à la Convention de l'ONU sur les droits des femmes. Et comme la quatrième Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes se tiendra en septembre 1995, à Pékin, il faut saisir l'occasion offerte. Il est donc grand temps d'intensifier le travail de sensibilisation auprès des parlementaires féminines et dans le public.

Nous ne devrions pas oublier toutefois de faire la différence entre les droits formellement accordés et la possibilité réelle de les défendre. En effet, à notre connaissance, aucune autre convention de l'ONU n'a été ratifiée avec autant de restrictions bien qu'elle ne prévoie aucune possibilité de recours individuel.

Elisabeth Keller

(Traduction: Myriam Berney Schwander)

Viel erreicht - wenig verändert? Zur Situation der Frauen in der Schweiz

Bericht der Eidg. Kommission für Frauenfragen über die Entwicklung der Frauen- und Gleichstellungspolitik in der Schweiz, insbesondere in den letzten 20 Jahren.

Der rund 250 Seiten starke Bericht erscheint in deutscher, französischer, italienischer und englischer Sprache. Er kann ab **14. Juni 1995** bei der Eidgenössischen Drucksachen- und Materialzentrale EDMZ, 3000 Bern zum Preis von Fr. 29.60 (Form. 301.931 d, f, i oder e) bezogen werden.

Dès acquis - mais peu de changements? La situation des femmes en Suisse

Rapport de la Commission fédérale pour les questions féminines sur l'évolution de la politique féminine et des efforts déployés en matière d'égalité dans les vingt dernières années.

Le rapport paraîtra en quatre langues (français, allemand, italien, anglais). A partir du **14 juin 1995** il peut être commandé auprès de l'office central fédéral des imprimés et du matériel OCFIM, 3000 Bern, au prix de 29.60 Fr. (Form 301.931 f, d, i ou e)

Korrigenda

In Nummer 3/1994 haben sich zwei Fehler eingeschlichen, für die wir uns entschuldigen möchten:

Seite 29: Der Haupttitel des Beitrags von Ruth Rossier muss lauten: "Geschlechtsspezifische Arbeitsteilung in der Landwirtschaft". ("Arbeitsteiliges Normverhalten im 19. Jahrhundert" ist der erste Untertitel des Artikels.)

Page 14: La traductrice de la prise de position sur l'assurance maternité s'appelle Véronique Dumas (au lieu de Véronique Ducret).

Nous vous prions d'excuser ces deux fautes.

Unter dem Titel "Cherchez la femme! Über 200 Jahre Menschenrechte: Vom Ausschluss der Frauen zu einer Re-Vision der Menschenrechte" führte die Eidg. Kommission für Frauenfragen zusammen mit dem Eidg. Büro für die Gleichstellung am 2. Dezember 1994 in Bern eine Tagung durch. Im folgenden publizieren wir drei Beiträge der Referentinnen Anne-Marie Barone, avocate, Genève, Mascha Madörin, Ökonomin, Münchenstein, und Ratna Kapur, advocate, New Delhi.

LES DROITS HUMAINS ONT-ILS UN SEXE ?

par Anne-Marie Barone

I. INTRODUCTION

En cette fin de 20ème siècle, poser la question de savoir si les Droits de l'Homme s'appliquent aussi aux femmes peut sembler une provocation ou, au mieux, une plaisanterie. Lorsque certaines se risquent à émettre l'objection que le terme droits "de l'Homme" prête à confusion, elles peuvent s'attendre à recevoir, sur un ton mi-agaçé mi condescendant, la réponse selon laquelle le terme "Homme" doit être compris dans le sens d'être humain - englobant donc les femmes - et non pas dans le sens d'être humain de sexe masculin. Du reste, dans des milieux de plus en plus larges, l'expression "droits humains" ou "droits de la personne" gagne du terrain au détriment de la formule traditionnelle "droits de l'Homme".

Mais cette évolution du langage et des mentalités est fort récente, et ne doit pas nous faire oublier qu'historiquement, le concept de "droits de l'Homme" tel qu'il a été affirmé à la fin du 18ème siècle visait bien une catégorie particulière d'êtres humains, c'est-à-dire les adultes de sexe masculin appartenant à la bourgeoisie des pays occidentaux. Au fil du temps, ce concept de "droits de l'Homme" a été utilisé comme instrument de lutte par d'autres catégories sociales qui en ont élargi la portée: d'abord par les classes travailleuses dans les pays européens, ensuite par les peuples colonisés, et aujourd'hui par les femmes, cette "dernière colonie"¹.

La question se pose cependant de savoir, si, même ainsi élargie, les droits humains dans leur acception classique répondent véritablement et efficacement aux besoins des femmes, ou si l'affirmation de "droits des femmes" n'est pas une nécessité.

Une autre question est celle de savoir si le concept même de "droits" est adéquat s'agissant de combattre l'oppression des femmes, et si le combat pour des "droits" n'occulte pas en fait la question plus fonda-

mentale de l'absence de pouvoir et d'autonomie des femmes.

II. RAPPEL HISTORIQUE GENERAL

Si la notion de droits de l'Homme s'enracine dans une problématique qui remonte aux tous premiers débats de la philosophie grecque, celle du "droit naturel", l'idée de déclaration des droits de l'Homme est elle beaucoup plus récente, puisqu'elle date du 18ème siècle.

Si la plus célèbre des déclarations est la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen adoptée par l'Assemblée constituante française en été 1789, elle avait été précédée et s'inspire de l'exemple de l'Amérique, où dès le 17ème siècle les fondateurs des colonies avaient inauguré l'idée de l'établissement d'un Etat par contrat. Dès 1643 (Charte de Charles Ier à Rhode Island) et 1669 (Constitution rédigée par LOCKE pour la Caroline du Nord) apparaît la notion de droit à la liberté religieuse. C'est ce qui fait dire à Louis DUMONT que "la liberté de conscience a été le droit essentiel, le noyau autour duquel les droits de l'Homme allaient se constituer par intégration d'autres libertés et droits. La liberté religieuse, née de la Réforme et des luttes subséquentes, a été l'agent de la transformation des spéculations de droit naturel en une réalité politique"².

Si l'on tente de caractériser la notion de droits de l'Homme telle qu'elle s'est concrétisée dans l'institution juridique à la fin du 18ème Siècle, et plus particulièrement dans la Déclaration de 1789, on peut constater qu'elle tourne essentiellement autour de l'idée de "liberté". Le droit fondamental à la liberté, mis au premier plan des droits de l'Homme, se définit par opposition à l'esclavage, et se veut un instrument de lutte contre les partisans du gouvernement absolutiste de droit divin. La révolution bourgeoise de 1789 en France a en effet aboli la féodalité, les privilèges, le servage, au nom de la liberté et de l'égalité proclamée entre tous les citoyens. Ce projet libéral fonde son programme sur l'individu, "l'animal humain", universel, dont la philosophie des Lumières du 18ème siècle con-

sidérait qu'il était détenteur de "droits naturels" inhérents à sa nature.

Fondamentalement donc, les "droits de l'Homme" proclamés en Europe à la fin du 18^{ème} siècle sont des droits des individus contre l'Etat, ils constituent des limites à l'action de l'Etat, et le seul devoir de celui-ci est de ne pas faire obstacle à leur exercice.

Cette description ne serait toutefois pas complète si l'on omettait de préciser que, dans la Déclaration de 1789, la propriété est un élément essentiel, une condition même de la liberté de l'individu.

On rappellera ici la critique célèbre formulée par Karl MARX en 1843 à l'égard des "Droits de l'Homme"; s'agissant de la "liberté", MARX constatait: "Il s'agit de la liberté de l'homme considéré comme monade isolée repliée sur elle-même. (...) L'application pratique du droit de liberté, c'est le droit de propriété privée. (...) Le droit de propriété est donc le droit de jouir de sa fortune et d'en disposer "à son gré", sans se soucier des autres hommes, indépendamment de la société, c'est le droit de l'égoïsme".³

Cette critique de MARX n'empêche pas que la notion de droit de l'Homme et la Déclaration de 1789 ait constitué tout au long du 19^{ème} et même du 20^{ème} siècle, une référence pour les mouvements politiques et sociaux tant en Europe que dans les autres continents.

Si les droits de l'Homme, à l'origine, étaient essentiellement synonymes de droits politiques (droit à l'opposition au gouvernement, droit de vote, droit à la liberté de croyance, d'expression, de réunion, etc.), dès le milieu du 19^{ème} siècle européen on voit apparaître la notion de droits économiques et sociaux. Cette conception nouvelle (que l'on a appelé la "deuxième génération des droits de l'Homme") trouve son fondement dans les doctrines socialistes et leur critique des injustices et inégalités sociales qui se développaient à l'abri des principes juridiques abstraits de liberté et d'égalité, ceux-ci ayant pour effet de "fonder la liberté d'une classe sur l'aliénation du plus grand nombre".⁴

La notion de droits sociaux vise à la réalisation concrète des facultés incluses dans les droits classiques. Ces droits, qui sont en réalité des créances sur la société, ne peuvent se réaliser sans une intervention des pouvoirs publics, c'est-à-dire sans une "action positive" de l'Etat. On est là à l'opposé de la notion classique des droits de l'Homme, qui impliquait au contraire un devoir d'abstention de l'Etat.

Bien entendu, le développement des droits économiques et sociaux, surtout à partir de la première guerre mondiale, va aller de pair avec la croissance du rôle et de l'intervention de l'Etat dans la société. On a assisté,

au fil du temps, à ce que l'on peut appeler une "étatisation des droits de l'Homme": conçus à l'origine comme des droits naturels inhérents aux individus et dirigés contre l'Etat, les droits de l'Homme ont non seulement été inclus dans les Constitutions des Etats, mais ont pris une signification qui impliquait, de plus en plus, une intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale.

Une étape nouvelle a ensuite été franchie avec l'internationalisation des droits de l'Homme, qui trouve une de ses premières expressions dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948. Celle-ci doit être replacée dans le contexte historique de l'époque, marqué par les deux guerres mondiales, par la crise et le fascisme des années 30, et par la confrontation, si ce n'est l'affrontement, de deux conceptions des droits de l'Homme: la conception libérale, faisant prévaloir les droits civils et politiques, et la conception socialiste, faisant prévaloir les droits économiques et sociaux. La Déclaration de 1948 reflète une sorte de compromis entre ces deux options, puisqu'elle reconnaît certes explicitement les droits économiques et sociaux, mais affirme à son article 1^{er} la prééminence de la tradition des droits naturels, en conformité avec l'idéologie des démocraties libérales qui dominaient l'ONU en 1948.

Une vingtaine d'années plus tard, lorsqu'il s'est agi de concrétiser les principes de la Déclaration universelle dans des textes ayant une force juridique obligatoire, il fut impossible de trouver un compromis entre ces deux conceptions des droits de l'Homme. C'est ainsi que l'on a abouti à l'adoption en 1966 de deux textes distincts: le Pacte international relatif aux droits civils et politiques d'une part, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels d'autre part. Ce dernier porte clairement la marque des revendications des pays ex-colonisés qui, après leur indépendance, étaient entrés à l'ONU et réclamaient plus de justice dans la répartition des richesses et dans les structures sociales.

Il est par ailleurs intéressant de relever que le texte de ces deux pactes ne fait pas référence aux droits "de l'Homme"; dans leur préambules, ils utilisent non pas le terme "Homme" mais l'expression "membre de la famille humaine", et dans leurs dispositions tantôt "l'individu", tantôt "la personne", mais pas une fois "l'Homme".

De plus, l'article 3 des deux Pactes précise que les Etats parties "s'engagent à assurer le droit égal des hommes et des femmes de jouir de tous les droits énumérés dans le présent pacte".

III. TIENS JUSTEMENT ET LES FEMMES DANS TOUT CA ?

On ne saurait aborder le chapitre de la longue - et inachevée - lutte des femmes pour faire reconnaître leurs droits humains sans au moins mentionner Olympe de Gouges et sa brochure publiée en 1791 sous le titre "Les droits de la femme et de la citoyenne". Dans ce texte, véritable version au féminin de la Déclaration de 1789, Olympe de Gouges affirme clairement l'appartenance des femmes au corps social. Son article 1er vise à supprimer l'ambiguïté créée par l'utilisation du terme "Homme"; Olympe de Gouges reformule cet article ainsi: "La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits". Par ailleurs, le texte exprime la revendication du suffrage universel (droit de vote des femmes), de l'accès des femmes à toutes les fonctions officielles, etc.

Mais Olympe était née trop tôt. Inacceptable pour la société de l'époque, ses idées lui valurent d'être guillotinée en 1793.

Il faudra entre un siècle et un siècle et demi, voire davantage selon les pays, pour que les femmes obtiennent la jouissance des droits civils et politiques, en particulier le droit de vote. Les premières à l'obtenir dans les mêmes conditions que les hommes ont été les néo-Zélandaises (1893) et les Australiennes (1894), et les dernières, comme chacun sait, les Suissesses (1971).

Même si le combat des suffragettes est celui qui a laissé le plus de traces dans notre mémoire historique, il ne doit pas occulter le fait que tout au long des 19ème et 20ème siècles, les femmes ont mené une lutte tenace pour améliorer leur situation légale dans bien d'autres domaines du droit: en particulier le droit de la famille (divorce, filiation, succession, etc.), le droit du travail, le droit social. Comme le relève Odile Dhavernas, l'intervention de plus en plus marquée de l'Etat, dès le 19ème siècle, dans le domaine de la vie économique et sociale a certainement contribué à cette évolution de la condition des femmes, en sapant le pouvoir "des tuteurs habituels de la femme, le mari ou le patron"⁵.

A partir des années 1970 se développe aux Etats-Unis et en Europe un nouveau mouvement féministe, qui met l'accent sur des aspects de l'oppression des femmes jusque-là occultés car relevant de la "sphère privée", comme la question de l'avortement, de l'homosexualité, des violences sexuelles et conjugales, et, plus récemment de l'inceste et du harcèlement sexuel.

Sur le plan international, il faudra attendre la deuxième moitié du 20ème siècle pour voir l'ONU adopter des instruments juridiques destinés à combattre certains

aspects de la discrimination à l'égard des femmes. La toute première convention des Nations-Unies traitant exclusivement des droits de la femme date de 1952: il s'agit de la Convention sur les droits politiques de la femme. Suivront, en 1957, la Convention sur la nationalité de la femme mariée, et en 1962 la Convention sur le consentement au mariage et l'âge minimal au mariage.

C'est en 1979 que l'ONU a adopté la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (désignée ci-après par: la Convention), qui est entrée en vigueur en 1981. L'adoption de cette convention intervient dans le contexte de la "décennie des Nations Unies pour les femmes" (1975-1985), marquée par les trois conférences mondiales de Mexico en 1975, Copenhague en 1980, et Nairobi en 1985.

La convention a été ratifiée à ce jour par 132 Etats (sur 183). En Europe occidentale, tous les Etats l'ont ratifiée, à l'exception de St-Marin, Andorre, le Liechtenstein et la Suisse. La Suisse l'a certes signée en 1987, mais a reporté sa ratification en attendant les révisions législatives destinées à éliminer les inégalités entre hommes et femmes dans le droit cantonal et fédéral. Le message du Conseil fédéral relatif à la ratification par la Suisse de la Convention est cependant attendu pour 1995.

S'agissant de son contenu, la Convention comprend d'abord des dispositions générales par lesquelles les Etats parties s'engagent à prendre des mesures pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans toute une série de domaines tels que la vie politique et publique, la nationalité, l'éducation, l'emploi, la santé, le mariage et la famille. A cet égard, la Convention va au-delà de la simple interdiction des discriminations, puisqu'elle prévoit la possibilité pour les Etats d'adopter "des mesures temporaires spéciales visant à accélérer l'instauration d'une égalité de fait entre les hommes et les femmes", c'est-à-dire des mesures "d'action positive".

Malgré le progrès et l'intérêt que peut présenter la Convention du point de vue de la lutte contre les discriminations fondées sur le sexe, il y a cependant lieu de relever ses faiblesses. D'une part, quant à son contenu, il est frappant de constater que la Convention ne contient aucune disposition ayant trait aux différentes formes de violence contre les femmes qui représentent pourtant, aux yeux de bon nombre de féministes, un obstacle majeur à la réalisation de l'égalité entre les sexes.

D'autre part, de nombreux Etats qui ont ratifié la Convention ont assorti cette ratification de réserves qui en affaiblissent considérablement la portée.

Enfin et surtout, les mécanismes prévus pour la mise en oeuvre de la Convention et le contrôle de son application par les Etats sont particulièrement faibles voire inexistants. Ainsi, la Convention ne prévoit en faveur de l'individu aucun droit subjectif ni aucun mécanisme juridictionnel comportant plainte, instruction et jugement par un tribunal, puis exécution de la sentence. En d'autres termes, à défaut de toute procédure de plainte tant pour les individus que pour les Etats, la Convention ne permet pas de condamner les Etats contractants qui ne respecteraient pas ses dispositions.

IV. DES DROITS DE L'HOMME AUX DROITS DE LA PERSONNE

Ecartons d'emblée un malentendu possible: le fait que les femmes aient été historiquement exclues de la jouissance des droits de l'Homme n'est pas un problème linguistique qui serait résolu par un simple changement de dénomination en "droits de la personne". Ce problème linguistique est en effet propre à la langue française et aux langues latines, mais ne se retrouve ni en allemand (langue qui connaît un terme pour l'être humain générique - Mensch - distinct de l'être humain masculin - Mann), ni en anglais, qui utilise l'expression "human rights" - droits humains.

Le problème est donc de fond et non de forme.

Mais il convient au préalable de justifier l'affirmation selon laquelle les femmes ont été historiquement exclues des droits dits de l'Homme ou humains. Il suffit pour s'en convaincre de renvoyer à la lecture des oeuvres des principaux théoriciens des droits de l'Homme au 18ème siècle, parmi lesquels figure en bonne place Jean-Jacques Rousseau. Il apparaît sans aucune ambiguïté à la lecture de ses oeuvres que les individus à qui est attribuée la jouissance de droits naturels inhérents à la leur condition humaine sont exclusivement les hommes en tant qu'êtres humains masculins; les femmes quant à elles ne font pas partie de cette catégorie d'individus jouissant de droits naturels, mais sont considérées au même titre que les enfants, comme une sorte d'appendice, voire de propriété des hommes, faisant partie de leur foyer et placées sous le contrôle de ceux-ci.

Dans la théorie du droit naturel, qui comme on l'a vu est sous-jacente à la conception des droits de l'Homme formulée au 18ème siècle, les femmes n'étaient nullement considérées comme égales et comme partenaires

possibles du "Contrat social", puisque par le contrat de mariage elles étaient supposées se soumettre "librement" au pouvoir du mari. L'argument central qui a servi à justifier la subordination sociale et juridique des femmes au 18ème siècle était celui de la nature différente et plus faible des femmes. Le paradoxe de la référence à la nature est que ce concept a permis, dans le même temps, de revendiquer des droits égaux pour tous les hommes, et d'exclure les femmes de la jouissance de ces mêmes droits.

Comme l'écrit Eléonore Kofman, la construction de la citoyenneté s'est fondée "sur la capacité d'indépendance: porter des armes, posséder des biens, disposer de son propre corps et jouir d'une autonomie individuelle, sont des privilèges masculins"⁶.

Il est donc parfaitement clair que dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, les deux termes "Homme" et "citoyen" sont sensiblement équivalents, et renvoient tous les deux à l'homme masculin. Quant aux femmes, "refoulées aux frontières de la place publique, aux frontières du droit, elles n'apparaissent pas comme des sujets, mais comme un simple prolongement de l'homme ou une partie de son patrimoine"⁷.

Cette situation trouve certes son origine dans la philosophie qui prévalait au 18ème siècle, mais elle a des conséquences qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. En effet, le fait que les droits de l'Homme soient issus d'une vision du monde dans laquelle les femmes n'avaient pas leur place dans la sphère publique mais étaient reléguées dans le domaine privé (la famille) où elles faisaient partie du patrimoine du mari, explique que la violence exercée contre les femmes ait été jusqu'à aujourd'hui ignorée par le discours des droits humains. Comme on l'a vu, le concept de droits de l'Homme était à l'origine dirigé contre l'Etat, et visait à protéger la liberté du citoyen (mâle). Ainsi, ce paradigme ne permet pas de considérer comme des atteintes aux droits humains les graves atteintes subies par les femmes dans les rapports "privés", puisque ces atteintes n'émanent pas directement de l'Etat ou de ses agents. Il semble ainsi que le concept même de droits humains soit impuissant lorsqu'il s'agit de protéger les femmes des atteintes qu'elles subissent dans la sphère privée. Ces atteintes de toutes sortes (femmes battues, viols, harcèlement sexuel, mariages et grossesses forcés, meurtres, mutilations sexuelles, etc.) ne sont pas traitées comme des problèmes relevant des droits humains, mais comme des affaires privées, familiales, culturelles ou religieuses, quand elles ne sont pas tout simplement invisibles.

Si le mouvement féministe européen n'a guère fait appel au concept de droits humains ou droits de la per-

sonne dans sa lutte contre l'oppression des femmes, il n'en va pas de même pour les féministes des pays du Tiers-Monde. Celles-ci ont choisi d'utiliser les droits humains pour rendre visibles les violations systématiques des droits des femmes, et revendiquer une réinterprétation des droits humains du point de vue des victimes, et en particulier des femmes:

Ce courant a profité de la Conférence mondiale sur les droits de l'Homme tenue à Vienne en 1993 pour se mobiliser et faire entendre la voix et les revendications des femmes de la plus grande partie du monde. Le mot d'ordre des quelque 1500 organisations non gouvernementales qui se sont retrouvées à Vienne était "tous les droits humains pour tout le monde". Ce mot d'ordre met en évidence l'exigence d'universalité et d'indivisibilité des droits humains. L'universalité implique que les droits humains ne doivent pas être limités par des spécificités dites "culturelles", l'argument culturel étant utilisé par certains gouvernements lorsqu'il s'agit de justifier des pratiques portant atteinte en premier lieu à la liberté, la dignité voire l'intégrité physique des femmes. Quant à l'indivisibilité des droits de l'Homme, elle implique le refus de toute hiérarchie entre droits civils et politiques d'une part, droits économiques et sociaux d'autre part. Comme le relève en effet Charlotte Bunch⁸, la définition étroite des droits humains, limitée à la défense des libertés civiles et politiques, empêche la prise en considération des droits des femmes. L'oppression des femmes a en effet des racines socio-économiques profondes qui se traduisent par le fait qu'elles sont, partout dans le monde, les principales victimes de la misère, de la faim, de l'analphabétisme, du manque d'accès aux soins, au logement, etc. La prise en compte des droits socio-économiques est donc indispensable pour répondre aux besoins des femmes.

La mobilisation des femmes à la Conférence de Vienne a permis d'obtenir que la déclaration finale de la Conférence et le programme d'action adopté par les gouvernements incluent une série de revendications essentielles des femmes parmi lesquelles:

- l'exigence que la Convention des Nations Unies pour l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes soit ratifiée par tous les pays d'ici à l'an 2000 au plus tard;
- l'importance de travailler à l'élimination de la violence contre les femmes aussi bien dans la sphère privée que publique, notamment par l'éradication de toutes les formes de harcèlement sexuel et d'exploitation sexuelle des femmes;
- la nomination d'un rapporteur spécial de l'ONU sur la violence contre les femmes.

V. EN GUISE DE CONCLUSIONS: DROITS HUMAINS, DROITS DES FEMMES, POUVOIR

Incontestablement un long chemin a été parcouru en deux siècles, s'agissant de la reconnaissance du fait que les femmes sont des êtres humains à part entière qui doivent donc bénéficier au même titre que les hommes de tous les droits humains. Bien des questions restent cependant encore ouvertes et non résolues.

On peut notamment se demander si la meilleure stratégie est celle qui a dominé jusqu'ici, consistant à revendiquer l'application des droits humains aux femmes, et à faire prévaloir un concept "neutre" tel que celui de "droits de la personne", ou s'il ne faudrait pas plutôt revendiquer clairement des "droits des femmes" distincts des droits humains génériques, et répondant à la situation d'oppression spécifique des femmes.

Il est en effet quelque peu saugrenu de parler des droits de la reproduction (droit à l'avortement, à la contraception, à ne pas être stérilisée contre son gré, au contrôle de sa fertilité) en termes de droits "de la personne" alors qu'en réalité ce sont bien les femmes à qui ces droits doivent être reconnus; il en va de même pour tout ce qui touche à la violence sexuelle et domestique dont les victimes sont à une écrasante majorité des femmes.

Cette problématique (droits des femmes ou droits de la personne) renvoie à la critique féministe du concept d'égalité, qui d'une part implique l'assimilation des femmes au modèle masculin (même lorsqu'il se présente sous un aspect "neutre"), et d'autre part occulte la prédominance réelle et symbolique, c'est-à-dire le pouvoir, d'un sexe sur l'autre.

Ne faut-il pas, avec Catharine A. MacKinnon, considérer que "pour pouvoir élaborer un concept féministe du droit et une conception alternative de l'égalité, nous devons d'abord dévoiler le caractère sexué du droit"?⁹

D'autre part, et c'est peut-être là l'essentiel, nous devons nous interroger sur l'écart qui subsiste entre la reconnaissance formelle de droits, et les possibilités pour les femmes de faire respecter et appliquer ces droits en pratique. Comme le relève avec pertinence Margaret Thornton, "Dire qu'une femme a le droit de ne pas être battue, de ne pas être violée, et de ne pas être harcelée sexuellement n'est vrai que dans un sens très abstrait. La loi ne confère pas et ne peut pas conférer de tels droits en pratique (...). En d'autres termes, les femmes vont continuer à être battues, violées et harcelées indépendamment des réformes légales qui peuvent intervenir. Les hommes disposent du pouvoir dans notre société, et c'est cette réalité qui constitue un obstacle insurmontable à une réforme légale substantielle"¹⁰.

Il ne s'agit certes pas de dénier toute valeur à la conquête de droits, ni de contester que leur obtention constitue un progrès, dans la mesure où ces droits "reculent les limites posées à notre liberté et nous fournissent certaines armes qu'il nous appartient d'utiliser"¹¹.

Mais s'il est indubitable que les femmes ont gagné une bataille en accédant à la citoyenneté politique et sociale, elles n'ont cependant pas gagné la guerre, dès lors que l'affirmation de l'égalité des droits n'a pas véritablement entamé la zone la plus profonde des rapports de pouvoir entre les sexes. Comme le dit Maria Luisa Boccia, "L'appartenance des femmes à la cité étant affirmée au moins au point de vue des principes, la question est en fait de savoir comment s'en prendre au rapport de pouvoir qui est toujours resté extérieur à la loi de la cité"¹².

Notes

- 1) Selon le titre de l'ouvrage collectif de Veronika BENNHOLDT-THOMSEN, Maria MIES, Claudia VON WERLHOF, "Frauen, die letzte Kolonie", Rotpunktverlag, 1992
- 2) Louis DUMONT, Essais sur l'individualisme, Seuil, 1983
- 3) Karl MARX, La question juive, Union Générale d'éditions, 1968, p. 37-38
- 4) Gérard SOULIER, Nos droits face à l'Etat, Seuil, 1981
- 5) Odile DHAVERNAS, Droits des femmes, pouvoir des hommes, Seuil, 1978
- 6) Eleonore KOFMAN, Pour une théorie féministe de l'Etat: contradictions, complexités et confusions. In: le sexe des politiques sociales, sous la direction d'Arlette GAUTIER et Jacqueline HEINEN
- 7) Odile DHAVERNAS, op.cit
- 8) Charlotte BUNCH, Women's Rights as Human Rights: Toward a re-vision of human Rights. In: Human Rights Quarterly, vol. 12, no 4, 1990
- 9) Catharine A. MACKINNON, Feministische Rechtspolitik heute. In: Differenz und Gleichheit, Ulrike Helmer Verlag, 1990
- 10) Margaret THORNTON, Feminism and the contradictions of Law Reform. In: International Journal of the sociology of Law, no 19, 1991
- 11) Odile DHAVERNAS, op.cit
- 12) Maria Luisa BOCCIA, La différence de sexe et l'égalité complexe. In: Actuel Marx no 8, 1990



Die Drehung

Ich drehe mich um mein eigenes Ich, suche mich.
 Ich tue einen Schritt nach vorne,
 einen andern zurück.
 Ich finde keinen Ausweg.
 In der Verzweiflung weiss ich nicht mehr,
 was ich suche.
 Ich renne, renne, renne
 und kratze mit meinen Nägeln die Wände auf.

Stilleben

Ich habe eure Sprache gelernt,
 ich kleide mich, wie ihr euch kleidet.
 Immer wieder habe ich meine Impulse gebremst,
 ich habe mich nach euren Regeln bewegt.
 Ich bin euch nicht zu nahe gekommen.
 Ich habe euren Samen, eure Säfte gekostet.

Ich bin ein Baum ohne Wurzeln,
 ein Baum ohne Nahrung.

FRAUENRECHTE IN DER INTERNATIONALEN WIRTSCHAFTSPOLITIK

von Mascha Madörin

EINLEITUNG

Menschenrechte und Wirtschaftsliberalismus gehören zum grundlegenden Gedankengut der bürgerlichen Revolution. Wirtschaftsliberalismus ist heute die vorherrschende Doktrin sowohl schweizerischer staatlicher Wirtschaftspolitik als auch derjenigen der UNO-Institutionen. Schon 1791 hat Olympe de Gouges eine Erklärung der Frauenrechte¹ herausgegeben, wo klar sichtbar wird, dass von Anfang an die Erklärung der Menschenrechte für Frauen widersprüchlich ist: Erstens sind Frauen von der allgemeinen Rechtsgleichheit von Anfang an ausgeschlossen worden und zweitens ist durch die Unterscheidung zwischen Öffentlichem und Privatem ein rechtsfreier Raum der Unterwerfung der Frauen unter Männer geschaffen worden. Nach wie vor ist die Frauendebatte der Personenrechte einerseits geprägt von Gleichstellungsforderungen. Andererseits besteht der Anspruch, dass Menschenrechte auch auf den bisher rechtsfreien Raum, das sog. Private, ausgedehnt werden sollen. Was heisst dies aber für die Wirtschaftspolitik?

Anlässlich der UNO-Menschenrechtskonferenz in Wien (Juni 1993) waren am NGO-Forum Frauen stark vertreten. An diesem Forum kamen verschiedene Grundpositionen, die im übrigen immer wieder von Frauennetzwerken vertreten werden, klar zur Geltung. Ich möchte hier nur ein paar davon nennen²:

1. Die Universalität von Menschenrechten: Kulturelle oder religiöse Werte dürfen die grundlegenden Menschenrechte auch für Frauen nicht einschränken.
2. Die Unteilbarkeit der sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Rechte. Der sog. wirtschaftlichen Entwicklung dürfen nicht Menschenrechte geopfert werden.
3. Das Recht der Frauen auf Entscheidungsmacht.
4. Menschenrechte sollen auch im sog. Privaten gelten und geschützt werden.

Interessant ist, dass es heute kaum Dokumente von Frauennetzwerken gibt, die nicht den heute vorherrschenden Wirtschaftsliberalismus für die Verschlechterung der Menschenrechtssituation von Frauen als wesentlich mitverantwortlich machen. Das war auch am NGO-Forum in Wien der Fall: Insbesondere wurde die neoliberale Strukturanpassungspolitik von IWF (Internationaler Währungsfonds) und Weltbank gegenüber verschuldeten Ländern des Südens und Ostens von Seiten der Frauen kritisiert. Ähnlich wie (früher) für die ArbeiterInnen- oder antikolonialen Bewegungen, bilden heute für viele Frauennetzwerke einerseits die Menschenrechte Ausgangspunkt ihrer Forderungen, andererseits betrachten sie den Wirtschaftsliberalismus, historisch gesehen der Zwillingsbruder der Menschenrechte, als zunehmend unvereinbar mit der Realisierung ihrer Menschenrechte.³ Mit viel Grund: Die soziale Lage, insbesondere von Frauen, hat sich in den letzten fünfzehn Jahren, der Hoch-Zeit neoliberaler Wirtschaftspolitik, enorm verschlechtert. Es gibt eine Häufung von Evidenzen, sowohl für die USA als auch für die verschuldeten Länder des Südens und Ostens, dass Frauen und Kinder überproportional stark die Last dieser neoliberalen Politik zu tragen haben. In einer Studie der UNICEF zu Lateinamerika über die unsichtbare Strukturanpassung armer Frauen in der Wirtschaftskrise, schreibt Teresa Albanex Barnola: "Es sieht in der Tat ganz so aus, dass die armen Frauen wichtigste Variable der Anpassungspolitik in der gegenwärtigen Krise sind, indem das Überleben von mindestens einem Drittel der ärmsten Bevölkerung zu sichern möglich wird, dadurch dass von den Frauen eine Unmenge von Arbeit erzwungen wird, die keinerlei soziale Anerkennung findet."⁴

In den USA haben von 1977-1990 60% der Bevölkerung an Realeinkommen verloren, für weitere 20% ist das Realeinkommen stagniert. Die ärmsten 20% haben durchschnittlich 14% an Realeinkommen verloren. Die 1% reichsten hatten hingegen eine Einkommenserhöhungen von real 110% zu verzeichnen! Die Zahlen wären schlimmer, wenn nicht Frauen mit Kindern vermehrt berufstätig geworden wären. So stieg der Anteil der berufstätigen Mütter in Zwei-Eltern-Haushalten von 54% 1980 auf 65% 1990. Gleichzeitig hat auch die Zahl der Haushalte mit alleinstehenden erwerbstätigen Müttern enorm zugenommen: Gegen Berufstätigkeit von Müttern wäre ja nichts einzuwenden, wenn die entsprechenden Infrastrukturen für Kinder existieren würden und wenn sie zu annehmbaren Bedingungen

erwerbstätig sein könnten. Etwa 10 Millionen erwerbstätige Frauen verdienen jedoch nicht genug, um für sich selbst und ihre Kinder den Unterhalt zu bezahlen. Die Hälfte dieser Frauen gehören jedoch zu den Hauptverdienerinnen in ihrer Familie. Etwa 2/3 der Erwerbstätigen mit Niedriglöhnen sind Frauen. Zu dieser Kategorie gehören 40% der erwerbstätigen Frauen und 25% der erwerbstätigen Männer.⁵ Die Sozialausgaben des Staates vor allem im Bereich sozialer Zuschüsse (Wohnungen und Gesundheit) wurden in der gleichen Zeit ebenfalls reduziert, was wiederum Frauen mit Kindern überproportional getroffen hat.

Im Folgenden will ich auf vier Aspekte eingehen, um die Frage des Zusammenhangs von Wirtschaftsliberalismus und Personenrechten aus Frauensicht näher zu beleuchten. Es geht mir darum zu zeigen, wie durch bestimmte Konzepte und Widersprüche der wirtschaftsliberalen Doktrin und der Realpolitik aus allgemeinen Menschenrechten exklusive Männereliterechte werden. Die vier Punkte sind:

1. Der Ausschluss der Frauen aus den wirtschaftspolitischen Überlegungen;
2. Der Freiheitsbegriffs, das Menschen- und Weltbild in der Ökonomie;
3. Der Ausschluss der Frauen von der wirtschaftspolitischen Entscheidungsmacht;
4. Ökonomie und Gewalt gegen Frauen.

Dabei interessieren mich drei Fragen:

- Wie wird eine frauenschädliche und frauenrechtswidrige Wirtschaftspolitik mit der liberalen Wirtschaftsdoktrin gerechtfertigt und reproduziert?
- Welche wirtschaftspolitischen Tendenzen sind heute festzustellen?
- Welche möglichen politischen Strategien zur Umsetzung von Frauenrechten in der Wirtschaftspolitik werden heute diskutiert?

Wenn ich die einzelnen Punkte und Fragen nur kurz, plakativ und sehr selektiv behandeln kann, so liegt das an der mangelnden Zeit. Ich hoffe, mit den folgenden Überlegungen zeigen zu können, wie interessant und komplex eine Wirtschaftspolitikdebatte im Zusammenhang mit Frauenrechten sein könnte.

DER AUSSCHLUSS DER FRAUEN AUS DEM WIRTSCHAFTSPOLITISCHEN DENKEN

In der heute vorherrschenden neoklassischen Wirtschaftstheorie gibt es verschiedene Ansätze und Denktraditionen, die sich überlagern und dazu beitragen, Frauenrealitäten und -tätigkeiten aus den wirt-

schafts- und damit gesellschaftspolitischen Überlegungen ausschliessen:

1. Die Unterscheidung zwischen dem Ökonomischen und dem Ausserökonomischen

Die von der neuen Frauenbewegung kritisierte Unterscheidung zwischen öffentlich und privat hat in der Ökonomie mit der Unterscheidung zwischen ökonomisch und ausserökonomisch ihre Parallele: Ökonomisch ist, was mit Geld gemessen wird, ausserökonomisch ist alles Andere. Dieses wird als Rahmenbedingung, Hindernis oder Ort der Auswirkungen ökonomischer Prozesse gedacht. Damit ist bereits die Unterscheidung zwischen wichtig und unwichtig, Haupt- und Nebenproblemen vorgespurt. Und zudem ist es offensichtlich, dass jegliche Theorie, die Ökonomie als nur das denkt, was in Geld gemessen wird, wesentlich an Frauenrealitäten vorbeizieht - und damit auch an gesamtwirtschaftlichen Realitäten. Es kann nicht genug betont werden, dass es bisher noch keine Gesellschaften gegeben hat, in denen nicht mehr Zeit unbezahlt als bezahlt gearbeitet worden ist. Und diese Gratisarbeit verrichten vor allem Frauen. Aufgrund einer Zeitbudgeterhebung von 1979/80 und der Volkszählung von 1990 ergeben sich für die Haushalts- und Erwerbsarbeit in der Schweiz etwa folgende Grössenordnungen⁶: Die Erwerbsarbeit beträgt rund 130 Millionen Stunden pro Woche, im Durchschnitt liegt der Stundenaufwand bei 20 Stunden pro Woche. Rund zwei Drittel werden von Männern, rund ein Drittel von Frauen geleistet. Die erfasste Nichterwerbsarbeit - in dieser Untersuchung vorwiegend Hausarbeit - beträgt rund 90 Millionen Stunden. Diese wird zu vier Fünfteln von Frauen erledigt. Würde noch die ehrenamtliche Arbeit dazugezählt, so würde in der Schweiz länger gratis gearbeitet als bezahlt. Eine neuere deutsche Studie⁷ kommt auf einen Durchschnitt von 28 Stunden pro Woche. In den alten Bundesländer machte diese unbezahlte Arbeit in Familie, Haushalt oder Ehrenamt 1991 77 Mrd. Stunden aus, gegenüber 47 Mrd. bezahlten Arbeitsstunden! Die unbezahlte Arbeit hätte bei einem Stundenlohn von DM 11.- einen Lohnwert von drei Vierteln der Summe der Bruttolöhne und -gehälter. Alles in allem kann sehr grob geschätzt werden, dass in Europa mindestens die Hälfte der Arbeitsstunden unbezahlt in Haushalten und Ehrenämtern gearbeitet wird, maximal nur ein Viertel in der Privatwirtschaft und rund ein Viertel in der Staatswirtschaft.

Ich persönlich wünsche mir nicht eine Monetarisierung der bisher gratis geleisteten Arbeit, ganz im Gegenteil. Aber frauenrechtspolitisch gesehen stellen sich drei Probleme:

- Die asymmetrische Verteilung von Einkommen zwischen Männern und Frauen, die zu einer persönlichen

Abhängigkeit der Frauen von Männern führt, welche den Ideen der liberalen Menschenrechte widerspricht. In Bezug auf diese asymmetrische Verteilung von Einkommen sind zwei Aspekte zu erwähnen: Die Diskriminierung am Arbeitsplatz und die asymmetrische Verteilung von bezahlter und unbezahlter Arbeit zwischen Mann und Frau.

- Es müsste aber auch die Verteilung verschiedenartiger Gratisarbeiten zwischen Mann und Frau näher untersucht werden: Insbesondere das Verhältnis zwischen ehrenamtlicher Arbeit und Arbeit in der Familie einerseits und andererseits die unterschiedlichen Arten ehrenamtlicher Arbeit, die von Männern und Frauen geleistet werden. Hier geht es vor allem um die Frage, inwiefern Frauen Zeit haben, das Menschenrecht, politisch tätig zu sein, überhaupt zu realisieren.
- Besonders stossend ist bis heute, dass die Wirtschaftspolitik des Staates, die ja Gesamtgesellschaftspolitik sein sollte, nur auf die Geldsektoren ausgerichtet ist und damit zum vornherein Frauen diskriminiert, wie wenn Frauen und Frauenrealitäten nicht relevant wären für den Staat. Generell lässt sich sagen, dass in der Wirtschaftspolitik Gratisarbeit, auch wenn sie in der Gesellschaft sehr wichtig ist, als beliebig flexibel und gross angeschaut wird. Würde diese, wie es in Realität ist, als begrenzt angesehen, dann sähe jegliche Wirtschaftspolitik, egal welcher theoretischen Richtung, sehr anders aus. Frauen sind immer mehrfach von staatlicher Wirtschaftspolitik betroffen: als Lohn- und Selbständigerwerbende, als Hausmanagerinnen, Erzieherinnen, Pflegerinnen und in der Gemeinschaft Tätige.⁸

2. Das Ökonomische als das Männliche, das Soziale als das Weibliche

Oft werden in der Wirtschaftspolitik die Ursachen von Misserfolgen mit ausserökonomischen Faktoren begründet, da das Ökonomische als das Berechenbare und Rationale schlechthin gilt. Die aktuelle Debatte über Bevölkerungspolitik zeigt dies deutlich, ebenso das jeweilige unqualifizierte Philosophieren von Ökonomen über ich-weiss-nicht- welche "falschen" Mentalitäten, die zu den Debakeln jeweiliger wirtschaftspolitischen Massnahmen geführt haben sollen. Das Unberechenbare und Vielfältige, das nicht unter einen Hut zu Bringende, wird generell dem Ausserökonomischen, dem Sozialen, Kulturellen und Politischen zugeordnet, und damit vor allem Frauen und ändern Ethnien. Mir ist aufgefallen, dass der ökonomische Diskurs im Zusammenhang mit der Wirtschaftspolitik des Internationalen Währungsfonds ähnlich konstruiert ist, wie der Diskurs der US-Regierung während des Golfkrieges: Die katastrophalen sozialen Auswirkungen der

neoliberalen Wirtschaftspolitik werden als leidige Nebeneffekte einer an und für sich rationalen Wirtschaftspolitik gedacht, ähnlich wie die zivilen Toten im Golfkrieg als bedauerliche Nebeneffekte einer an und für sich perfekten Kriegstechnik dargestellt wurden. Was mit den Menschenrechten als Folge einer Wirtschaftspolitik passiert, wird heute vorwiegend als "colateral effects" gedacht und nicht als Kriterium wirtschaftspolitischen Handelns.

3. Der Schein geschlechtsneutraler Kategorien oder Frau als Spezialfall

Es ist keine Spezialität der Ökonomie, dass Frauen in den allgemein gemeinten Kategorien als inbegriffen gedacht werden. Wie in allen Sozialwissenschaften, wo dies geschieht, besteht die Tendenz, dass sich die als gesamtgesellschaftlich gemeinten Kategorien vorwiegend auf Männerrealitäten beziehen. Spezielle Kategorien werden dann für Frauen eingeführt, wenn Ausnahmen vom Allgemeingültigen beschrieben werden. Es gibt daher kaum eine Wirtschaftspolitik, die sich nicht an Männerrealitäten orientieren würden. Wirtschaftspolitische Massnahmen, die sich an Frauenbedürfnissen orientieren, erscheinen als Zusatzprogramme - und vor allem als Zusatzkosten - wie es in parlamentarischen Debatten immer wieder gründlich vordemonstriert wird. So wie Hausfrauen dem alleinverdienenden und dem Ernährerlohn huldigenden Ehemann als Kosten erscheinen, so erscheinen staatliche Ausgaben, die Frauen zugute kommen, als Kosten oder gar als luxuriöse Zusatzausgaben, die, wie Ausgaben für den Pelzmantel, nur in Zeiten, wo es dem Haushalt finanziell gut geht, drinliegen. Kulturzentren oder Selbstverteidigungskurse für Frauen sind spezielle Ausgaben, weil vor allem Frauen davon profitieren. Aber der Unterhalt der Eishockeyhalle gehört selbstverständlich zu den allgemeinen Sportausgaben. Auch Militärausgaben werden als Ausgaben für die Allgemeinheit angesehen. Wenn Studenten, Bauern und selbstständig erwerbende Coiffeurs in den Militärdienst gehen, dann wird ihnen ein Arbeitsausfallersatz staatlich (teil-)finanziert. Wenn aber Bäuerinnen, Coiffeusen und Studentinnen Kinder gebären, dann bezahlt der Staat nichts für den Arbeitsausfall. Kinder sind doch wichtig für die Zukunft einer Gesellschaft. In der Schweiz hat immerhin mehr als ein Drittel der Stimmenden für die Abschaffung des Militärs gestimmt. Aber für die Abschaffung der Kinder würde - ausser ein paar Verrückte - wohl niemand stimmen. Oder anders gefragt: Was ist allgemein und was nicht? Was ist gesellschaftlich relevant und was nicht? Und was ist politikwürdig und was nicht? Auch das ist eine Frauenrechtsfrage.

4. Überlegungen zu aktuellen Tendenzen

Ich glaube, eine Tendenz festzustellen zur Trennung von staatlichen (nationalen und internationalen) Institutionen in einerseits solche, die sich mit Wirtschaftsregelungen, und andererseits solche, die sich mit Menschenrechten, Ökologie, Frieden und militärischer und polizeilicher Kontrolle befassen. Menschenrechte werden zunehmend dem sog. Ökonomischen neben- oder gar untergeordnet und zwar nicht nur in der wirtschaftlichen und politischen Praxis von Staat und Privatwirtschaft, sondern auch in der Art und Weise wie heute internationale Institutionen umorganisiert werden und wie heute in der Öffentlichkeit wirtschafts- und menschenrechtspolitische Diskurse geführt werden. So wäre zum Beispiel genauer zu überprüfen, inwieweit das Subsidiaritätsprinzip der EU in diese Richtung führen wird. Interessant ist ebenfalls, dass in Bezug auf die Debatte der Politik von Internationalem Währungsfonds und Weltbank soziale und ökologische Bedingungen für einzelne Kreditprojekte der Weltbank allenfalls in Betracht gezogen werden, schwierig wird es aber, wenn es um die makroökonomische Politik geht.

Generell ist eine Verselbständigung des wirtschaftsliberalen Projekts als Selbstzweck festzustellen: Formulierungen, die das Prinzip "Freier Markt" postulieren, häufen sich. Freiheitsräume, die in der Menschenrechtstradition immer Freiheit von Personen meinten, werden so zu Träumen von freien Kapital-, Waren- und Autoströmen pervertiert.

Meiner Meinung nach entspricht diese Entwicklung dem, was der Stalinismus für den Sozialismus war: Es geht um die Unterordnung der Menschen unter vielleicht gut gemeinte Systemprinzipien und nicht um die Unterordnung von Systemregulierungen unter Menschenrechtsprinzipien. Ich halte aus diesem Grund das Beharren auf Personenrechten, so individualistisch und "modern" sie auch sein mögen, heute als ein zentraler Punkt jeglicher Demokratiepolitik für sehr wichtig. Dies umso mehr, als Frauen bekanntlich die ersten sind, die höheren Zwecken unterworfen werden; das war schon immer Teil der patriarchalen Kultur. Die heutige Debatte um Bevölkerungspolitik zeigt dies deutlich.

5. Liste politischer Handlungsmöglichkeiten für Frauen

- Als neueren Datums müssen die Forderungen von Frauennetzwerken angesehen werden, die auf den Einfluss von Frauen und ihren Organisationen auf makroökonomische Entscheidungen zielen. An dieser Stelle wäre die Frauen-Agenda 21 im Vorfeld der Rio-Konferenz zu nennen. Bestimmt wird es auch

interessant sein, diesbezüglich die Diskussionsinhalte der UNO-Frauenkonferenz in Peking 1995 mit denjenigen von Nairobi 1985 zu vergleichen.

- Es gehört zur Tradition von Nichtregierungsorganisationen menschenrechtliche Rahmenbedingungen für Wirtschaftspolitik sowohl von Staat als auch multinationalen Konzernen immer wieder einzufordern. Ich bin überzeugt, dass dies nach wie vor ein wichtiges Feld menschenrechtspolitischer Tätigkeit von Frauen wird sein müssen.
- Anstelle von Rahmenbedingungen für das Wirtschaften wird zunehmend das Prinzip der Internalisierung (in Preisen) externer Kosten verlangt. Es wäre durchaus denkbar, dies in Bezug auf Gratisarbeit und soziale Kosten, die für Frauen aus einer bestimmten Wirtschaftspolitik oder -tätigkeit entstehen, zu verlangen. In dieser Richtung wäre noch viel zu analysieren. Im Prinzip kann die Gratisarbeit- und Hausfrauenlohndebatte der Neuen Frauenbewegung als Teil dieser Strategie angesehen werden. Ebenso die Forderung innerhalb der OECD und der UNO, dass Gratisarbeit von Frauen bei den Wirtschaftsstatistiken irgendwie vorkommen muss, gehört als Voraussetzung zu einer Internalisierung von externen Kosten in Preise und zu wirtschaftspolitischen Überlegungen dazu. Obwohl ich das laute und öffentliche Vorrechnen von Frauenseite sehr wichtig finde, halte ich die Methode der Berechnung externer Kosten, wie sie heute z.B. in Bezug auf die Drogenpolitik⁹ des Staates gemacht wird, nur für begrenzt sinnvoll, weil sehr schnell das Problem der Berechnung intangibler Kosten entsteht und weil das Problem von politischen und Werturteilen einfach in die schwer durchschaubare Problematik der Berechnungsweise abgeschoben werden. Wie sollen Folterungen, Vergewaltigungen oder der Schmerz eines Strassenkindes monetär bewertet werden?
- Wer die Debatte in Frauennetzen ansieht, die stellt fest, dass Diskussionen um alternatives Wirtschaften und über alternative wirtschaftspolitische Denkansätze einen grossen Raum einnehmen. So hat sich der Inhalt der entwicklungspolitischen Debatten in den letzten Jahren innerhalb der "Frau und Entwicklung"-Gruppierungen von der Fragestellung "Integration der Frauen in den Entwicklungsprozess" ganz klar zur Frage "Alternative Entwicklungspolitiken" verschoben.¹⁰

FREIHEIT UND DAS MENSCHEN- UND WELTBILD IN DER ÖKONOMIE

Das Freiheitsrecht, das in den Menschenrechtspakten der UNO verankert ist, hat zwei Aspekte:

- Erstens geht es um die Freiheit VON, nämlich von "Not und Furcht".
- Zweitens geht es um eine Freiheit FÜR, nämlich um die Freiheit, an der Gestaltung der Gesellschaft mitzuwirken.

1. Die Lebenslüge des Homo Oeconomicus

Der Liberalismus des 18./19. Jahrhunderts war eine Demokratiebewegung, die sich gegen den feudalen Obrigkeitsstaat und die einschränkenden ständischen Wirtschaftsrechte wendete. Die Vorstellung des Homo Oeconomicus im freien Markt geht von der sympathischen und anarchistischen Idee aus, dass jede Person selbst am besten beurteilen kann, was sie kaufen und produzieren will. Über das Zusammenspiel von Angebot und Nachfrage wird laut Theorie die gesellschaftspolitische Frage geregelt, welche und wieviele Güter und Dienstleistungen produziert werden sollen. Ich will hier nicht auf die Problematik der "unsichtbaren Hand" des Marktes, die laut Denkmodell rätselhafterweise zu einem gesellschaftlichen Optimum führen soll, eingehen, sondern auf die Frage, welche Menschen für das optimale Funktionieren des Marktes vorausgesetzt sind.

Das freie Subjekt der Wirtschaftstheorie ist der berühmte-berüchtigte Homo Oeconomicus. Ich will mich hier nicht über seine Kleidung, Haar-, Augen- und Hautfarbe auslassen, sondern über seine Freiheiten: Angenommen wird nämlich, der Mann-Mensch sei frei geboren, sei frei, sich auf den Markt zu begeben oder nicht, und sei frei in der umfassenden Informationsbeschaffung und unabhängig von jeglicher Beziehungsloyalität. Tod, Krankheit, Abhängigkeit kommen in diesem Menschenbild nicht vor, auch nicht das Problem der Verletzlichkeit und Erpressbarkeit, auch nicht die Frage von Freundschaft und Feindschaft. Der ökonomische Diskurs ist voll von machistischen Omnipotenzphantasien eines isolierten Individuums. In Realität wählen wir ja nicht frei, ob wir zum Beispiel wohnen, essen oder uns kleiden wollen. Wenn wir Kinder haben, dann sind wir auch nicht frei, sie zu lagern oder einzufrieren, wenn wir uns flexibel und mobil neuen Arbeitsmarktverhältnissen anpassen müssen. Frauen sind erpressbar, weil sie wissen, dass es viele Dinge gibt, die einfach getan werden müssen, sollen Menschen leben können. Davon abstrahiert die Wirtschaftstheorie. Was in der Realität nicht zu diesem Konzept des Homo Oeconomicus passt, wird dem Nichtökonomischen und damit vorwiegend den Frauen zugeordnet und angelastet. Das sogenannte Weibliche wurde schon immer als Gegenbild des Homo Oeconomicus gedacht, als Inbegriff von Uneigennützigkeit, Menschenpflege, charmanter Kreativität und Erotik, zuständig für die Rettung der Menschlichkeit in der harten Welt des Ökonomischen. Die Lebenslüge des

Homo Oeconomicus beginnt schon mit dem pathetischen Satz "Der Mensch ist frei geboren". Er und sie ist es nicht. Sie sind als extrem abhängige Babies geboren und es braucht ein ganze Menge von Arbeit, bis ein Kind das Stadium erreicht hat, das in der Ökonomie als gegeben vorausgesetzt wird. Diese "Freier-Fall-vom-Stammbaum-Theorie" setzt diskrete und einführende Frauenarbeit voraus, die sprichwörtliche Mutterliebe. Aber selbst erwachsen geworden könnte der Homo Oeconomicus nicht existieren, gäbe es nicht Hausfrauen, Sekretärinnen, Putzfrauen, Konkubinen und Sachbearbeiterinnen. In der Weltbank waren in den 80er Jahren 95% der leitenden Angestellten, 86% der ExpertInnen und 90% des mittleren Management Männer, 90% des Büropersonals jedoch Frauen...¹¹

Ein weiterer Aspekt des Menschen- und Weltbildes in der Ökonomie ist, dass das Verhältnis des Wirtschaftssubjekts zur Welt und zu andern Menschen radikal als Subjekt-Objekt-Verhältnis gedacht wird, und nicht als intersubjektives. Ebenso sieht sich der Homo Oeconomicus nicht als Teil der Natur, er steht über ihr.

Innerhalb der westlichen Frauenbewegungen wurde der Freiheitsbegriff immer wieder hinterfragt. An dieser Stelle möchte ich betonen, dass der Freiheitsbegriff, wie er in den UNO-Menschenrechtspakten vorkommt, nicht derselbe ist, wie derjenigen des Wirtschaftsliberalismus. In den UNO-Menschenrechten wird erstens von einem anzustrebenden Ideal geredet und nicht von einer gegebenen Voraussetzung, und zweitens geht ja die Idee der Menschenrechte gerade davon aus, dass Menschen verletzbar und erpressbar sind und dass deshalb Menschenrechte hergestellt und Staatspolitik darauf verpflichtet müssen und dazu Vereinbarungen notwendig sind.

In Anlehnung an Rosa Luxemburg müsste postuliert werden, dass nicht nur die Freiheit immer die Freiheit der Andersdenkenden ist, sondern auch die Freiheit der wirtschaftlich Schwachen und Erpressbaren. Ein Staat, der sich an Menschenrechtspolitik orientiert, müsste eine Wirtschaftspolitik verfolgen, welche die Handlungsspielräume der wirtschaftlich Schwachen und überall dort, wo Menschen erpressbar sind, vergrößert.

2. Politische Tendenzen

Im Moment lässt sich eine demagogische Tendenz der Verabsolutierung des Marktprinzips als Weltordnungsprinzips feststellen. Gleichzeitig wird ein Staat propagiert, dessen wichtigste Aufgabe es ist, das Feld für den freien Wettbewerb unter scheinbar gleich Starken zuzubereiten. David de Pury, einer der Konzernchefs der ABB, hat im letzten Jahr die Aufgabe des Staates mit folgendem Bild verglichen: Der Staat habe bildlich ge-

sprochen die Aufgabe, das Fussballfeld und das ganz Drum und Dran für die Durchführung erfolgreicher Wettbewerbsspiele bereitzustellen. Interessant an diesem Bild sind - nebst dem Hinweis auf die persönlichen Phantasien eines Konzernmanagers - zwei Aspekte:

1. Die impliziten Vorstellungen in Bezug auf das Verhältnis von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft. Der Staat muss ein günstiges Feld für die Wirtschaft vorbereiten. Subjekt dieses Spiels sind die Homines Oeconomici der Marktwirtschaft. Die übrige Gesellschaft kommt in diesem Bild kaum vor. Oder vielleicht implizit als Zuschauer- und Zuschauerinnen, als Fans von verschiedenen Unternehmer-Teams.
2. Die Wahl des Spiels: Fussball ist ein ausgeprägt männerdominiertes Spiel. Staat und Gesellschaft wird in diesem Bild vor allem als Männerstaat und Männergesellschaft gedacht.

Aufgabe eines Staates, welcher einer Menschenrechtspolitik verpflichtet ist, wäre aber meiner Meinung nach eine ganz andere: 1. Der Schutz der wirtschaftlich Schwachen und Erpressbaren und 2. dafür zu sorgen, dass alle die Möglichkeit haben, an den gesellschaftspolitischen Entscheiden teilzuhaben.

Der Staat im Kapitalismus ist historisch gesehen immer (auch) Zuhälter für Männer und Reiche gewesen. Die nationale und internationale Wirtschaftspolitik kennt unzählige Fälle, wo durch gezielte staatliche Eingriffe, sei es durch Gesetze oder militärische Eingriffe, das Marktgeschehen zugunsten der Mächtigen beeinflusst und Ungleichheiten geschaffen worden sind. Dies trifft vor allem auf die staatliche Politik gegenüber Frauen zu. Anti-Diskriminierungspolitik soll ja nichts anderes, als diese einseitige Staatspolitik rückgängig machen.

3. Handlungsmöglichkeiten und Debatten innerhalb von Frauenorganisationen

Aus der Sicht der Frauen, die ja immer in Krisensituationen die Rolle des "last resort" haben, muss Ausgangspunkt jeder wirtschaftspolitischen Debatte die Befriedigung der Grundbedürfnisse von Menschen sein. Vorsorgendes Wirtschaft muss als kollektive Aufgabe gesehen werden, das nicht den Prinzipien des Eigennutzes unterstellt werden darf, sondern Prinzipien der Fürsorglichkeit und der Sorgfalt im Umgang mit natürlichen Ressourcen und mit Menschen, die des Schutzes bedürfen.¹² Diese Forderung zieht sich wie ein roter Faden durch unzählige Verlautbarungen von Frauennetzwerken und feministisch orientierter Wirtschaftswissenschaftlerinnen. Dazu gehören auch Vorstellungen, dass ein existenzsicherendes Minimalein-

kommen garantiert sein sollte, das ja nichts anderes als ein Recht auf Überleben, auf Subsistenz, in einer stark monetarisierten Gesellschaft ist.

FREIHEIT ALS WIRTSCHAFTSPOLITISCHES MITENTSCHEIDUNGSRECHT

Nawal el Sadaawi: "Was George in Washington sagt, betrifft meine Tante in Aegypten".

Wirtschaftspolitik, sei es nationale oder internationale, wirkt stark strukturierend auf den Alltag der Menschen - auch wenn sie nicht erwerbstätig sind.

Nach wie vor werden Frauen, vom wirtschaftspolitischen Denken her, nur als "Entwicklungsträgerinnen" der von Männern geplanten (und vielleicht gutgemeinten) Projekte gesehen. Aber nicht nur das, Frauen sind nach wie vor von den Schaltstellen wirtschaftspolitischer Entscheidungsmacht wesentlich ausgeschlossen. Diese Ausgrenzung basiert auf drei verschiedenen Faktoren:

- Durch die Konzentration der unabhängigen Verfügungsgewalt über Einkommen und monetäres Vermögen in wenigen und vorwiegend in Männerhänden:

Weltweit verfügen Männer über 80% des Einkommens. Unter 5% der Weltbevölkerung, vorwiegend Männer aus OECD-Länder stammend, verfügen über rund die Hälfte des Einkommens. Wer Geld hat, entscheidet, was, wie und wo auf dem Weltmarkt produziert wird. In Bezug auf Vermögen, das in Geld gemessen ist, sind die Verhältnisse noch wesentlich undemokratischer. In der Schweiz verfügen laut Eidg. Steuerverwaltung rund 90% der SteuererklärerInnen über einen Drittel des Vermögens, rund 9% über einen weiteren Drittel, rund 1% über den dritten Drittel!

- Durch die massive Untervertretung von Frauen in wirtschaftspolitischen Entscheidungsgremien von Staat und Privatwirtschaft:

Die 5%(!)-Quote von Frauen ist in den meisten wirtschaftspolitisch wichtigen nationalen und internationalen Gremien noch blanke Utopie!

- Durch Geheimhaltungsprinzipien, die vor allem in der Privatwirtschaft, aber auch im Staat gelten und im schweizerischen eine besonders gehegte und gepflegte antidemokratische Tradition darstellt:

Es gibt zwei private Bereiche in unserer Gesellschaft: die Familie und das Private der Privatwirtschaft. Es

gehört zur Doktrin des Liberalismus, dass Informationen über Waren- und Geldströme öffentlich sein müssen, aber Geschäftsverhandlungen und persönliche Geschäftsbeziehungen strikt geheim. Männerbünde, deren Ehrenkodex gar nicht so weit von mafiösen Omertà-Prinzipien weg sind, sind nach wie vor wichtig für Entscheidungsprozesse in Wirtschaft und Staat. Kapitalismus stellt eine Mischung von Marktregelungen, Eigentumskonzentration, gezielter Staatsintervention oft zugunsten von Mächtigen, ausserstaatliche und staatliche Gewalt, geheime Absprachen und Kartellisierungen dar.

2. Tendenzen und mögliche politische Handlungsspielräume

Heute muss von einer Diktatur des Weltmarktes geredet werden, in der die transnationalen Konzerne und Banken eine enorme Markt-, Absprache- und Technikmacht besitzen. Die Privatisierung staatlicher Wirtschaftsbereiche führt eindeutig zu mehr Absprachen hinter verschlossenen Türen. Die Privatwirtschaft ist (bis heute jedenfalls) für Frauen verschlossener als der Staat, einfach weil der Staat wesentlich mehr öffentlicher Kontrolle untersteht und weil Entscheidungs- und Repräsentanzbefugnisse jedenfalls zum Teil an die WählerInnen delegiert sind. Die Antistaatspolitik hat sowohl im Süden als auch im Norden zu einer Abnahme der Rechte von Frauen geführt.

3. Forderungen und politische Handlungsmöglichkeiten von Frauennetzen

- Es ist auffallend, dass von Seiten von Frauenorganisationen immer lauter eine öffentliche Rechenschaftspflicht und Transparenz von Staat und Wirtschaft gefordert wird.
- In Brasilien ist eine grosse Anti-Korruptionsbewegung entstanden, deren Forderung es ist, dass der Staat entprivatisiert und nicht privatisiert werden müsse.
- Es entstehen zunehmend Bewegungen, die von der Privatwirtschaft eine Rechenschaftspflicht fordern: Ethical Investment-Bewegungen. In der Schweiz z.B. sind Frauen als Geldgeberinnen von Alternativen Banken überproportional stark vertreten.
- Frauen sind heute in Billiglohnländern, ähnlich wie in Apartheid-Zeiten schwarze Arbeiter in Südafrika, Arbeitsbedingungen (bei transnationalen Konzernen) unterworfen, die jeglichen Menschenrechtsprinzipien spotten. Verhaltenskodices für TNCs und private Unternehmen generell müssten zusammen mit entsprechenden Sanktionen dringend von Frauenorganisationen gefordert und durchgesetzt werden.

- Heute müssen die Bürgerinnenrechte auch gegenüber der Privatwirtschaft durchgesetzt werden. Wirtschaftliche Entwicklungen strukturieren das Alltagsleben und die Zukunft von Menschen derart, dass sie einfach nicht den Entscheidungen einer Wirtschaftselite überlassen werden dürfen.

ÖKONOMIE UND GEWALT

Kürzlich habe ich den folgenden Text von Tariq Banuri, Direktor des Sustainable Development Policy Institute (Islamabad) gelesen: "Frauen werden unterdrückt, wird uns gesagt, weil trotz zwei Jahrhunderten Moderne noch immer alte patriarchalische Einstellungen vorherrschen. Die Natur wird zerstört, weil ignorante Bauern oder Landbesitzer nicht wissen, wie sie erhalten werden kann. Das Problem, so heisst es, ist Nicht-Modernität. Die Lösung ist Modernität. Es gibt eine andere Sichtweise. Nach dieser ist die Gewalt des modernen Zeitalters weder zufällig noch eine Abweichung oder ein Relikt der Vergangenheit; sie ist der Moderne eigen. (...) Nicht Umweltzerstörung sondern Vergewaltigung der Natur, nicht ethnische Säuberung sondern Vergewaltigung der Gesellschaft und nicht Modernisierung sondern Vergewaltigung der Kultur. Die angemessenste Metapher für Moderne ist Vergewaltigung. (...) Wir sehen uns umgeben von einer Gewalt, die entsteht durch eine Einstellung, die der Moderne inhärent und die gleichzeitig ihre Stärke und ihr Ruin ist: alles kann und sollte ausgebeutet werden." ¹³

Dieser provokative Text steht nur für eine von vielen Stimmen, die vor allem aus dem Süden und auch von Frauen kommen, und die zunehmend keine Perspektive mehr in wirtschaftsliberalen Wachstumsmodellen sehen.

Die Frage stellt sich, inwieweit Gewalt und speziell sexuelle Gewalt gegen Frauen dem Wirtschaftsliberalismus inhärent ist. Die Frage wurde von Theoretikerinnen schon mehrmals gestellt und unterschiedlich beantwortet. Mir selbst ist die Antwort nicht ganz klar. Ich möchte aber auf folgende Punkte hinweisen:

1. Der Freiheitsbegriff in der Ökonomie (s. oben), gekoppelt mit der abstrakten Verfügungsgewalt der GeldbesitzerInnen über alles Käufliche enthält in sich ein Element von Gewalt. Das Käufliche hat zwar einen anerkannten Wert und geht ins wirtschaftspolitische Kalkül ein, es untersteht aber dadurch dem Prinzip der Verfügbarkeit, d.h. der Ausbeutbarkeit. Umgekehrt ist das Nichtkäufliche wert- und bedeutungslos für das wirtschaftspolitische Denken. Beides ist unbefriedigend. Im Prinzip kann immer mehr käuflich sein: auch Menschen und Teile von Menschen (Organe). Die Ausdehnung der

Käuflichkeit auf immer mehr Bereiche von Natur und Gesellschaft ist unabsehbar und stellt neue Herausforderungen an Menschenrechtsregulierungen.

2. Die Kontrolle über Frauen, der freie und beliebige Zugang zur Sexualität, zur ganzen Person der Frauen (und nicht nur zu ihrer Arbeitskraft) ist Teil des unaufhörlichen Versprechens, das dem erfolgreichen Homo Oeconomicus seit seiner Erfindung gemacht worden ist, und immer noch gemacht wird. Das doppelte Stereotyp Hausfrau oder Hure ist Ausdruck dafür und stellt zwei Varianten moderner patriarchaler Verfügungsgewalt über Frauen dar, die beide voraussetzen, dass der Homo Oeconomicus Geld hat.

Offenbar gibt es zwei verschiedene Verhältnisse zu Geld. Die einen, wohl die Mehrheit der Bevölkerung und vor allem Frauen, betrachten Geld als Mittel zum Leben. Für die andern ist es scheinbar Selbstzweck, hinter dem, so behaupte ich, eine schöne Dosis Machtgier steckt. Zwar können Multimillionäre oder gar -milliardäre nicht alles selbst konsumieren. Aber sie können etwas anderes: sie können Macht ausüben, sie können sich Einfluss kaufen und sie können auch Frauen kaufen. Was und wen sie bezahlen, kontrollieren sie. Mit Menschenrechten ist das nicht vereinbar.

SCHLUSSBEMERKUNGEN

Gegenwärtig können wir eine rapide Ausdehnung der Geldökonomie auf immer mehr Bereiche des gesellschaftlichen Lebens einerseits und damit immer weitergehende Durchsetzung des ökonomischen Rationalitätsprinzips und machistischer Machbarkeits- und Ausplünderungsphantasien feststellen. Gleichzeitig werden aber die Prinzipien, die der sog. freien Marktwirtschaft zugrunde liegen, immer mehr hinterfragt.

Was an Errungenschaft der Moderne von zahlreichen NGOs und insbesondere von Frauenorganisationen nicht in Frage gestellt wird, sind jedoch die Universalität und Unteilbarkeit der Menschenrechte und ihre Anerkennung für alle Menschen in allen Lebensbereichen. Ein weiterer Konsens besteht darüber, dass die natürlichen Ressourcen beschränkt sind, und dass das nordwestliche Technik- und Entwicklungsmodell aus ökologischen Gründen nicht generalisierbar ist, dass aber alle Menschen die gleichen Rechte in Bezug auf Nutzung natürlicher Ressourcen haben müssen.

Ich denke, dass das heutige vorherrschende Wirtschaftsmodell so wenig Zukunft hat wie das realsozialistische, wenn die anstehenden sozialen und ökologischen Probleme einigermaßen befriedigend gelöst und noch grössere soziale und ökologische Katastrophen

verhindert werden sollen. Menschenrechte und Wirtschaftsliberalismus gehörten vor 200 Jahren zur Programmatik der Demokratischen Bewegung. Es ging darum, dass Menschen vor der unterdrückerischen und zerstörerischen Willkür des Staates geschützt werden. Dies ist immer noch aktuell. Nur galt dieser Schutz damals für eine Minderheit der Menschen, nämlich vorwiegend nur für die weissen Männer und nur gegenüber dem Staatsapparat. In der Privatwirtschaft herrschte und herrscht das Recht des Stärkeren. Und gegenüber den Frauen und in den Kolonien waren Menschenrechte überhaupt nicht gültig.

Die Menschenrechtspakte der UNO, die Mitte der sechziger Jahre dieses Jahrhunderts, nach dem Ende des Faschismus in Europa, nach der Dekolonisierung Afrikas und zur Zeit des Aufkommens der neuen Frauenbewegung formuliert wurden, gehen von der Realisierung der Menschenrechte für alle Menschen aus. Inwieweit sie auch gegenüber der Privatwirtschaft gelten sollen, ist seit der Existenz der UNO-Pakte ein hart umstrittenes Thema. Für Frauen geht es darüber hinaus darum, dass Personenrechte überall gelten, nicht nur gegenüber Staat und Wirtschaft, sondern auch in Lebenszusammenhängen, die als Privates gelten. Das alles ist nach wie vor Programm und Utopie- und noch lange nicht Prinzip der Menschenrechtspolitik der offiziellen Schweiz.

Es sieht ganz so aus, als ob die Frauenrechtsutopie immer mehr mit dem Weltmarkprojekt in Widerspruch gerät. Worin die Alternative zum Realkapitalismus bestehen könnte, dazu hat die Debatte erst begonnen. Die internationalen Diskussionen in Frauen-NGOs zeigen, dass die Beiträge der Frauen dazu sehr spannend sind. Es würde sich auch hier in der Schweiz lohnen, mehr dazu zu arbeiten.

Anmerkungen

1. Nachzulesen in: Frauenrechte sind Menschenrechte, Olympe.Feministische Arbeitshefte zur Politik, Heft 1, Zürich Juni 1994, S. 10 ff.
2. S. dazu Anni Lanz, Bericht zum NGO-Forum der Menschenrechtskonferenz in Wien vom Juni 1992, a.a.O. S. 126/7.
3. S. dazu auch: Women's International League for Peace and Freedom (WILPF) and International Institute for Human Rights, Environment and Development (INHURED), Hrsg., Justice Denied! Human Rights and the International Financial Institutions, Kathmandu 1994.
- 4) zit. in: Alt-WID, Reaganomics and Women: Structural Adjustment U.S. Style 1980-1992. A case study of women and poverty in the U.S., Washington DC, Manuskript S. 28; s. dazu auch Mascha Madörin, Mythos Wirtschaftswissenschaft. Frauen als Objekte eines höheren Zwecks, in: Arbeitsgruppe Strukturanpassung und Frauen (Hrsg.), Von der Vernicht(s)ung der Frauen. Zur Wirtschaftspolitik von IWF und Weltbank, Selbstverlag Bern 1992.

- 5 Alt-Wid a.a.O. S. 10/11.
- 6 SP- Arbeitsgruppe "Neuverteilung der Arbeit", Erster Zwischenbericht, Bern Mai 1994.
- 7 Zit. in NZZ vom 12.8.94.
- 8 Vorwort in: Commonwealth Sekretariat, EnGENDERing Adjustment for the 1990s. Report of a Commonwealth Expert Group on Women and Structural Adjustment, London 1989.
- 9 Danilo Bernasconi, Ökonomische Ansätze zur Ausgestaltung der Drogenpolitik in der Schweiz, Dissertation Nr 1475 an der Hochschule St. Gallen, Bamberg 1993.
- 10 Wendy Harcourt, Hrsg., Feminist Perspectives on Sustainable Development, Zed Books London 1994.
- 11 Joni Seager, Ann Olson, Der Frauenatlas. Daten, Fakten und Informationen zur Lage der Frauen auf unserer Erde, Frankfurt a.M. 1986.
- 12 Christiane Busch-Lüty, Maren Jochimsen, Ulrike Knobloch, Irmel Seidl, Hrsg., Vorsorgendes Wirtschaften. Frauen auf dem Weg zu einer Ökonomie der Nachhaltigkeit, Politische Ökologie Sonderheft 6, München August 1994.
- 13 zit. in: epd-Entwicklungspolitik 17/94, S.44.



Die Trostlosigkeit

Ich stehe gefroren vor ihr,
 einen Schritt trete ich vor,
 fixiere sie mit den Augen, fordere sie heraus.
 Ein plötzlicher Krampf im Magen
 lässt mich zurückweichen.
 Mit meiner rechten Hand halte ich meinen Bauch,
 beruhige ihn,
 der andere Arm hängt resigniert an meinem Körper.
 Ich stehe ganz still
 ziehe den Kopf ein
 Kälte packt meine Schultern:

Ich zittere unter der Gewalt der Einsamkeit.

Desolada: sola más nada

Estoy parada frente a ella,
 doy un paso hacia adelante,
 la miro fijamente, desafiándola,
 De pronto una contracción en el estómago me hace retroceder,
 apoyo mi mano derecha suavemente sobre mi vientre, consolándolo,
 el otro brazo me cuelga resignado a lo largo del cuerpo.
 Me quedo inmóvil
 agacho la cabeza,
 un frío embarga mi espalda.

La violencia de la soledad me hace estremecer.

BEYOND VIENNA: THE GLOBAL CAMPAIGN ON VIOLENCE AGAINST WOMEN AND HUMAN RIGHTS

by Ratna Kapur

I am delighted to be invited to address this audience on the issue of women's human rights with a specific focus on the global campaign against violence against women. I welcome this opportunity of establishing links with my feminist sisters in Switzerland and sharing some insights from my country.

In addressing the subject of the Global Campaign Against Violence Against Women, I would like to address two issues: the first is to look at the impact of the campaign on human rights law and secondly, on the feminist movement in the global context.

The Global Campaign has challenged traditional human rights law in very significant ways in terms of what constitutes human rights and what constitutes human rights violations. In order to appreciate this challenge I will briefly discuss the history and response of human rights law and activism to women's rights.

In 1946, the United National Economic and Social Council set up the United Nations Commission on the Status of Women for monitoring and encouraging the implementation of international agreements on women's rights. The Commission was entrusted with drafting the Convention for the Elimination of All forms of Discrimination Against Women. In 1948, the Women's Commission and the Human Rights Commission (HRC) were authorised to receive communications prepared by the Secretariat concerning human rights violations. Both were initially only authorised to take note of the complaints, but subsequently, the HRC was given authority to investigate allegations of human rights violations. The debate on these allegations were open to members from the Women's Commission and NGOs. In 1970 the HRC was authorised to act on complaints about situations that revealed a consistent pattern of gross and reliably attested violations of human rights from any individual or group that has direct information. Thus the HRC was ultimately vested with greater authority than the Women's Commission to investigate allegations of human rights violations. Unlike the Women's Commission, the HRC also has the assistance of experts to report on human rights in particular

countries and therefore can issue more effective recommendations.

It was only in 1984 that the Women's Commission was given authority to review communications identifying "injustice and discriminatory practices against women". The only violence identified by the Commission thus far has been the "widespread physical violence against women while in official custody". The information received by the commission is based on government information and filtered through the Secretary General. As a result, the resolutions passed by the commission end up being relatively weak and lack specificity. The Commission has been reluctant to deal with laws concerning marriage and divorce on the grounds that they are non-discriminatory as they apply to both men and women. The location of the Commission initially in Vienna and more recently in New York, far removed from the HRC in Geneva, is also a problem. Such a separation contributes to the general perception of violations of women's rights as a social problem rather than as a human rights issue.

The Convention for the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women, which has been ratified by over 135 countries to date, has also addressed the question of women's rights, in particular, the right to non-discrimination. It is one of the first documents to subject family laws to international scrutiny. Yet many countries have also entered substantive reservations to the document, especially to the provisions dealing with family and marriage. The reservations have partly been entered on the grounds that some provisions are culturally sensitive.

Unfortunately, the enforcement mechanisms of CEDAW are very weak. The reporting procedures have not resulted in a greater compliance with the provisions of the document and the absence of any mechanism for the filing and investigation of complaints has also reduced the effectiveness of the document.

Finally there are hold human rights groups that have traditionally championed civil and political rights. Many of these groups have not identified women's rights as human rights unless they fall into traditional categories such as politics, rights of prisoners, and torture. For example, Amnesty International's 1991 report, documenting a wide range of abuses perpetrated against women, focused on those rights falling within traditional human rights concerns that is, torture, imprisonment of prisoners of conscience, unfair trial of

political prisoners, execution, extrajudicial execution, and disappearance.

This brief overview demonstrates the lack of any concerted attention to women's human rights. The progress that has been made in this area has been largely due to the efforts of women's groups. One of the major reasons why women's rights have not been taken up as a human rights issue is because of the distinction that has traditionally been made between the public and the private spheres. Most of the issues being raised by women's rights activists concern violations within the home or private sphere which has not been seen as part of the concern of human rights law, but a matter of domestic law. As a consequence, acts such as sexual surgeries, were considered to be private acts, and designated as cultural and exempt from most human rights laws. Thus the 'private' sphere, where women experience the most harm, came to be protected as a part of a society's 'culture'.

The most important significance of the Global Campaign with respect to human rights law, is that it challenges the public/private distinction. It has exposed how this distinction is not fixed and that it is a creation of the state. For example, personal relations and family matters, have frequently been designated as private matters. Yet the state has continuously taken a position on issues of reproductive control which intrude on the privacy of the individual. There are innumerable examples of this position ranging from the coercive implementation of India's family planning policy; the denial of the right through indirect means in the U.S. where the lack of government funding combined with increased restrictions have limited access to abortions for many working class, underage and rural women; and through prohibition, as in China, where the one-child policy is compulsory. The political and highly contentious nature of this issue was only too clearly revealed at the recent International Conference on Population held in Cairo.

Similarly, the global campaign exposed how marriage and sexual relationships which are two ostensibly private issues are subject to extensive state regulation. The all too familiar hudood ordinances in Pakistan which punish women for having extra-marital relations is a case in point. In the case of a woman who has been raped, if she fails to prove that she did not consent she can be tried for zina or having an extra marital affair and convicted of adultery which carries a stringent sentence. Similarly, the exclusion of marital rape from the purview of the rape law in India; the denial of the right of divorce to women in Iran because, according to their Supreme Court, they are prone to "emotional and irrational decision-making"; and the outlawing of homosexuality in several states in the U.S. are all examples of how the public/private distinction is a state creation that categorises certain acts as eligible for state pro-

tection depending on the moral and political agenda of the concerned state.

The Global Campaign has attempted to demolish this stronghold of human rights law, which has served to exclude women's experiences, by raising issues such as domestic violence and marital rape as issues of human rights even though they take place in the so-called private sphere. It has demonstrated the artificial nature of the public and private distinction and how such a distinction hides the pervasive forms of violence against women. The success of the campaign in this regard is evident from the Vienna Declaration and Programme of Action which devotes a great deal of space to the 'equal status and human rights of women' as a priority for governments and the UN and sounds an historic call for the elimination of 'violence against women in public and private life as a human rights obligation.' The document recognises the fact that women's human rights have been inadequately addressed if not altogether excluded from the human rights agenda and structure that was set up after the second world war.

Having addressed the impact of the campaign on human rights law, I would like to turn my attention to its impact on feminism in a global context and forging alliances. Since the time of the conference I have begun to question the priorities of the campaign and its primary focus on violence. The Tribunal which was held in Vienna on violations of women's human rights focused primarily on violence in the family, war crimes, violations to bodily integrity, and political persecution. Social, economic and cultural subordination of women received less emphasis. Even the Global Centre, based in Rutgers, which is at the forefront of the campaign, has acknowledged that the attempt to integrate gender into all areas of human rights discussion in Vienna was less successful and posed a challenge if women's human rights were to be central to human rights.

Charlotte Bunch, the Director of the Center, has stated, "In particular, the gender implications of socio-economic rights must be spelled out further and gender, race, class and culture understood more clearly as intertwined in shaping violations of women's human rights." Unfortunately, this kind of sustained questioning has not materialised. In part, this is because global strategies have continued to focus on violence. For example, a sixteen day campaign on violence against women declared every year between November 25 and December 10, since the beginning of the Global campaign in 1991, plays an important role in raising awareness on violence against women as a human rights issue. The recent appointment of a UN Special Rapporteur on Violence Against Women and adoption by the United Nations General Assembly of the Declaration on the Elimination of Violence Against Women in December, 1993, also have a similar emphasis.

DEALING WITH DIFFERENCE

There is no doubt that the campaign has created a new space for women from different countries and cultural contexts to engage in debate and struggle at a global level. Despite the importance of this campaign, and the global mobilisation of women that has taken place around it, upon reflection, I have certain reservations about the way in which the global strategy has been developed and is being pursued which I would like to share with you. My comments have two purposes:

firstly to ensure that in globalising our struggles, the campaign does not end up ignoring the specific realities and contours of women's lives in different parts of the world, that is the religious, economic, and ethnic realities which have a profound influence on women's day to day lives,

secondly to place the campaign in the context of the economic and political interactions between the countries of the North and the South which significantly influences the impact that the global campaign has for women in both worlds.

Turning to the first issue, it is important to understand how the campaign for human rights is focused primarily on gender oppression as a basis for forging a global alliance. Although the focus on gender as a source of women's oppression is important to recognise, I feel this strategy is limited because it does not address how religion, ethnicity, class and culture influence the ways in which women experience oppression. It gives priority to gender oppression and thus ends up subsuming the different ways in which women experience oppression under one common head.

There is no question that women are oppressed on the basis of gender and that violence in particular is an issue of gender, but it is not exclusively about gender. The women's movement has been sensitive to social and cultural differences, but the problem is that these differences are being reduced to gender oppression. The global campaign has to address the problem of trying to develop global alliances on the basis of some shared understanding of gender oppression. Yet in this process the campaign is ending up ignoring the multiplicity of social relations in which women live along lines not only of gender, but also of caste, class, race, ethnicity, religion and sexual identity. The campaign, with its increasing focus on violence, is tending to treat all women the same. The consequence of such a strategy will be to deny women's agency and context and develop a very tenuous notion of global sisterhood.

Let me illustrate this argument through a couple of examples from my context. In India, the emergence of the hindu right wing is having a very significant impact on women's basic rights. The hindu fundamentalists are

agitating for the transformation of India's secular democracy into a hindu state. They reject the understanding of secularism as a separation of religion and politics, and/or equal respect and accommodation of all religions. Under hindutva, - the ideology of the right wing - hindu values and customs will reign supreme in politics, and minorities will only be respected if they conform to the norms of the hindu majority. Religious minorities are not the only ones with much to fear in hindutva. Women - hindu, muslim and christian alike - are also fearful because the right is seeking to reassert the traditional role of women in the family as mothers and wives, and thus to turn the clock back on much of the progress, particularly in the area of law, that women in India have made in the last two decades. Both gender and religion are operating together to impact on women's rights - that is - for muslim women in India, the context of right wing politics has impacted her life not just as a muslim, nor just as a woman, but as a muslim woman. Gender and religion both influence her life and her experience of the right wing environment in which she survives. A hindu woman is not in a similar position to a muslim woman.

At the same time we know that the rise of right wing politics is a world wide phenomenon. Right wing and fascist groups are emerging in South Asia and South East Asia, many countries in Europe and North America. We need to understand how this phenomenon takes very different forms in different countries and cultures and how women are experiencing the brunt of this phenomenon. This is an issue around which we at the global level can talk, organise, and build coalitions.

The global campaign tends to obscure such issues with its focus on violence - that is - it does not address the different ways in which women are experiencing subordination because it is focused on violence. This is not to say that such issues have not been on the agenda of the campaign. In fact, if we look at the official document that came out of Vienna, it is clear that all sorts of discrimination and subordination was being included in the understanding of the women's human rights. My apprehension is that somehow this broader agenda has been lost sight of with the increasing focus on issues of violence against women.

The second issue that I wish to take up concerns the question of structural adjustment policies which are having a significant impact on women's lives in the South. Structural adjustments are measures that the government is compelled to undertake in exchange for being granted large loans from the World Bank and the International Monetary Fund. Structural adjustments or SAPs as they are popularly known, require governments to cutback on State spending and restructure the economy by opening up its market to foreign investment and privatisation. The objective, in part, is to reduce expenditure in order to be able to ultimately pay

back the loan. These cutbacks primarily affect social services, education, health and the public distribution system. The impact of these adjustments is felt overwhelmingly by the rural poor, in particular poor women. SAP is resulting in a major transformation of many women's lives and impacting on their basic rights. SAP has become a household word for women not only in India but throughout the South.

For example, the establishment of free trade zones where goods are produced exclusively for export, have become an integral feature of SAP and liberalisation in South Asia. An increasingly large number of poor women are working in free trade zones in conditions that are hazardous and sexually exploitative. Nevertheless, the wages offered are slightly higher than those of local factories and, with cutbacks in social spending, the demand for such jobs has increased manifold. Most corporations in these zones prefer to hire women because of the repetitive nature of such tasks and the belief that women are better suited to perform such tasks. The competition for these jobs is very high despite the fact that the zones are exempt from the purview of protective legislation. In Sri Lanka ethnicity plays an important role in determining who will or will not get jobs. Therefore, in these situations, women's social realities are influenced partly by gender, but ethnicity, class and the developmental context are also integral to their experience of oppression and resistance to that oppression. This reality is also influenced by the interactions between the North and the South, including between women in the North and South.

It is important to recognise economic restructuring is also a global process. It is affecting women in the North and the South although it is affecting us in different ways. We need to turn our attention to the ways in which women are being affected by these policies, to both the similarities and differences. We need to address how law and women's rights are implicated in this restructuring process. I feel that if we want to talk in a meaningful way about global feminism and women's human rights, then we will have to talk about SAP and economic restructuring.

FORGING ALLIANCES AND FUTURE STRATEGIES

Three points therefore need to be emphasised when reflecting on the Global Campaign.

First of all, an exclusive focus on experience in terms of gender and without reference to the institutional arrangements that structure women's realities, only serves to render invisible the reality of women's lives in different domestic contexts rather than reveal it. If the experience of gender becomes the touchstone for alliance, then in India the experience of right wing

women would go unchallenged. The power relations that are determined by religious identity would be completely invisibilised.

Secondly, if we look at women's lives only in terms of gender oppression, such an analysis removes women from their communities and their contextual realities. Gender oppression is important and needs to be exposed. But an exclusive focus on this, has led to viewing issues such as female sexual surgeries, the chador, sati or purdah as simply the 'barbaric practices of uncivilised communities.' It creates a dichotomy between cultures of women in the North and South, positioning the former as superior to the latter. It deprives women in the South of a space from which to speak without being implicated in the 'scheme of western imperialism'. I am not speaking here in defense of these practices nor do I condone them. But I am arguing that women within different cultural contexts are trying to find the voice and language with which to challenge these practices, and that this effort is not facilitated by an analysis from the 'outside', that focuses exclusively on gender oppression.

Finally, an exclusive focus on male oppression, often denies the agency of women and the ways in which they have resisted. In India, muslim women have mobilised to protect men from the impact of communal riots. Peasant women have mobilised to demand their rights and protest against sexual exploitation and harassment. Female factory workers have organised in Sri Lanka to demand better wages and working conditions in free trade zones.

Coming back to the Global Campaign, there is no doubt that it can and does form an important platform for establishing global linkages with women around the world. It is opening a path for global feminism, but one which must continue to be complicated as we go along it. Violence is certainly an issue, like economic restructuring and political fundamentalism that seem to have a global significance. But, we need to develop ways to talk about these global dimensions at the same time as we recognise the specificity of local manifestations of these global issues and do not reduce the issue to one of gender oppression.

I have spoken about the need to understand the complexities of our different realities because I wish to challenge the narration of experience that is being put forth particularly in the human rights arena as forming a universal experience of women. Such a narration is exclusive and does not reflect the social relations that structure women's lives in either the developed nor the developing world.

I believe very strongly in establishing global links. And I am convinced that such links can be forged if we are willing to address the complexities of our experiences

and understand the diversity of our struggles. We must not just share a common understanding but also the tensions that exist between us and between our worlds. Some of this work is already being done, and I am hopeful that during the course of the afternoon, we will be able to raise and understand our differences without getting paralysed in a debate on identity experience and who can speak. We need to recognise the partiality of our experience and knowledge, without romanticising that partiality. We need to know that women experience oppression and privilege simultaneously and that by understanding this is the primary basis on which global links can be made. It is a difficult alliance, but one that I think will help us in developing more meaningful and useful links between our worlds and within our worlds.

I would like to conclude by stating that a global alliance based on an understanding of the differences in our similarities and the similarities in our differences and the importance of moving ahead with both is indeed a forward looking strategy. It is the basis for building strong coalitions amongst us women, and for giving us the strength and sensitivity to know one another, and confront together some of the very difficult challenges that are being placed before us.



Transformosis

Pierrette Malatesta

Wie im Nebel

bewegen sich graue Gestalten.

Sie tragen dunkle Kleider,

auf ihren Gesichtern der gleiche Ausdruck,

gehen sie in verschiedene Richtungen

auf der Suche nach den Illusionen

eines künstlichen Glücks.

Ich will ihren Rhythmus finden,

ihren Schritten folgen.

Ich falle zu Boden,

krieche zwischen gehorsamen Beinen.

hin und her, hin und her

ich mache mich weit, ich mache mich eng

ich kämpfe, will aus der Menge hinaus.

Niemand sieht mich, niemand spürt mich,

sie bemerken mich nicht.

Langsam werde ich zum formlosen,

zum formbaren Objekt.

Eine plötzliche Bewegung steigt aus meiner Brust

ich lasse mich von ihr leiten,

ich trete aus der Starre,

mein Körper formt sich neu

in anderen Konturen.

Im Raum, den sie mir zugestehen

baue ich meine neue Welt.

**FEMINISMUS - EIN EMANZIPATORISCHES
PROJEKT:
NICHT UTOPIE, SONDERN VERPFLICHTEN-
DER ZUKUNFTSENTWURF**

von Maja Wicki

Ein "Schlusspunkt" wird von mir erwartet. Feministischer Philosophie steht es jedoch nach ihrem Selbstverständnis kaum zu, einen Punkt unter einen Prozess wie den des heutigen Tages zu setzen, im Gegenteil: Jetzt muss ja erst die Arbeit beginnen, die politische Arbeit an der Basis und in allen Bereichen, damit Feminismus nicht zum Diskursmodell verkommt, sondern im emanzipatorischen Sinn als Ferment wirkt, als Ferment zur tatsächlichen gesellschaftlichen Veränderung: einer Veränderung zu einem gleichberechtigten, angstfreien und gerechten Zusammenleben von Menschen jeden Alters und jeder Herkunft, unabhängig von Geschlecht, Schicht- oder Berufszugehörigkeit. Damit die Vorstellung eines solchen Zusammenlebens nicht als Utopie, nicht als unrealistischer Traum beiseitegeschoben werden kann, bedarf es der emanzipatorischen und solidarischen Arbeit. Über diese Arbeit möchte ich sprechen.

Was bedeutet Feminismus als emanzipatorisches Projekt?

Wir müssen uns heute in der Schweiz, und nicht nur in der Schweiz, die Frage in aller Eindringlichkeit stellen. Fast fürchte ich, angesichts gewisser Erstarrungerscheinungen, die sich unter anderem als moralisierende Schwarz-Weiss-Erklärungsmuster für Misstände zeigen, die Bedeutung dessen, was Emanzipation wirklich beinhaltet, könnte vergessen gehen. Erinnern wir uns: Die Frauenbewegung entstand im vergangenen Jahrhundert, so wie der Sozialismus, aus dem Bedürfnis derjenigen, die ohne Recht und ohne Stimme waren, nach der eigenen Stimme, nach der eigenen Bedürfnisinterpretation, nach der gleichberechtigten, selbstbestimmten Gestaltung der Arbeitswelt, nach der gleichberechtigten und aktiven Mitgestaltung der politischen und gesellschaftlichen Strukturen und Entscheide, nach der Gestaltung der eigenen Rolle innerhalb der menschlichen Gemeinschaft. Emanzipation bedeutete - und bedeutet noch immer - Befreiung zur Mündigkeit. Da nun das feministische - wie das sozialistische - Projekt politische, kulturelle und materielle Mündigkeit nicht nur für *einzelne* Individuen anstrebte, nicht nur für

einzelne Frauen oder für *einzelne* Arbeiter und Arbeiterinnen, sondern für die Gesamtheit der Rechtlosen, ging es darum, das Projekt als Befähigungsprojekt zu verstehen. Hierzu erfordert war ein grosser Einsatz im Bereich der Bildung sowie eine Veränderung der alltäglichen Praxis, eine Veränderung des Zusammenlebens zu grösserer Solidarität. Ohne diesen Einsatz, ohne diese Vernetzung der Menschen untereinander wären Feminismus und Sozialismus reine Theorie geblieben.

Doch wie steht es heute bei uns? Ist überhaupt von diesem emanzipatorischen Auftrag und Selbstverständnis noch etwas erhalten geblieben? Es herrscht allenthalben ein Klima der Angst. Angst der Jugend vor der Zukunft, Angst der Alten vor Verarmung und Vereinsamung, Angst der Arbeitenden vor Arbeitslosigkeit, Angst der Frauen vor dem Krankwerden, vor Geldnot und vor dem Gang zur Fürsorge, Angst der Kinder vor dem Erwachsenwerden, Angst der Ausländer und Ausländerinnen vor dem Zugriff der Polizei, vor Ausweisung und Ausschaffung.

Am Wochenende vom 4. Dezember 1994 wird über das Gesetz über Zwangsmassnahmen im Ausländerrecht abgestimmt, das auf erschütternde und folgenschwere Weise den Geist der Emanzipation völlig verleugnet, das eine Gesinnung und eine Praxis des Gegenteils, der "mancipatio", zu legitimieren versucht, der Rechtlosigkeitserklärung und der Ungleichbehandlung von Menschen durch andere, der - mehr oder weniger willkürlichen - Verfügung über diejenigen, die keine Stimme haben und die sich nicht zur Wehr setzen können, durch jene, die Macht haben. Unter dem Vorwand der Bekämpfung des Drogenhandels wird eine weitere Beschneidung des Rechts auf Asylgesuchstellung vorgenommen, können Menschen auf blossen Verdacht hin in ihrer Bewegungsfreiheit eingeschränkt und verhaftet werden. Heute schon werden tagtäglich Menschen mit Handschellen gefesselt, in Flugzeuge abgeschoben und in Heimatländer zurückgeschafft, aus denen sie geflohen sind, Menschen, die zumeist nichts anderes "verbrochen" haben, als dass sie in der Schweiz ein Asylgesuch gestellt haben. Falls das Gesetz angenommen wird, wird sich das Klima der Angst über unserem Land noch verdichten. Angst aber ist immer zugleich Nährboden für Gewalt und Gegengewalt und neue Angst - eine sich verengende Spirale, in der das Zusammenleben zum Albtraum wird.

Der anti-emanzipatorische Geist zeigt sich in unserem Land jedoch nicht nur im Ausländerrecht, sondern in

allen Bereichen des Zusammenlebens: Die Budgets für Schule und Bildung werden massiv verkleinert, obwohl weiss Gott bekannt ist, dass deren Erhöhung und Ausbau die wichtigste Investition für die Zukunft unserer Jugend wäre, die beste Hilfe gegen die überhandnehmende Verunsicherung und Sinnentwertung, die beste Prophylaxe gegen das Abdriften in Drogensucht und Kriminalität. Ebenso werden die Sozialleistungen an diejenigen gekürzt, die eine momentane oder längerfristige Stütze brauchen, sodass unzählige Menschen noch schwächer und abhängiger, noch frustrierter und gewaltanfälliger werden. Dazu kommt, dass die Behörden unter dem Druck kurzfristiger Rentabilitätskrisen es zulassen, dass überall im Land Betriebe geschlossen werden oder "rationalisieren", dass die Löhne gekürzt, dass unzählige Arbeitnehmende in das furchtbare Los der Arbeitslosigkeit entlassen werden, ohne dass andere wirtschaftliche Optionen, etwa breit angewandte Arbeitszeitverkürzung, Arbeitsteilung, genossenschaftliche Übernahme von Betrieben und andere innovative wirtschaftliche Reformen in einem breiten Rahmen gefördert und ermutigt würden.

Die Aufzählung müsste fortgesetzt werden, doch vielleicht genügen schon diese Hinweise, um deutlich zu machen, in welchem Mass in unserem Land reaktionäre Strategien der Entmündigung, der Einschüchterung und der Rechtsschwächung sich durchsetzen, in welchem Mass die Angst geschürt, die Schwachen noch mehr geschwächt und die Starken geschützt werden. Es wäre jedoch falsch, dies einfach festzustellen und zu resignieren. Ebenso wenig dürfen wir uns damit begnügen, die Geschlechterdifferenz als alleinige Ursache des wachsenden gesellschaftlichen Unglücks zu deklarieren, oder uns Frauen fortwährend in der Opferrolle zu beklagen. Wenn wir Feminismus als emanzipatorische Politik verstehen, das heisst als politisches Engagement, das sich die Befähigung zur Selbstbestimmung, zur eigenen Stimme und zur eigenen Bedürfnisinterpretation aller Menschen zum Programm macht, insbesondere der traditionell Schwachen und Stimmlosen, der Abhängigen und Furchtsamen, das Koalitionen ermutigt, die zu mehr Gerechtigkeit führen, Koalitionen nicht nur unter Frauen, sondern auch mit Männern, die das gleiche Ziel anstreben, so müssen wir uns ganz einfach an die Arbeit machen. "Furchtlos gegenwärtig sein" war die Parole der sizilianischen Frauen, die sich zusammenschlossen, um der Einschüchterung durch die Mafia die Stirn zu bieten. Wir können diese Parole für uns übernehmen.

Was heisst das für uns heute, die wir Feminismus als emanzipatorisches Projekt ernstnehmen wollen?

Es heisst, dass wir uns gegen den funktionsspezifischen Machtmissbrauch zur Wehr setzen, der überall in unserem Land die emanzipatorischen Initiativen lähmt, von den höchsten Regierungsstellen bis hinein in die einzelnen Betriebe und Familien. Nicht das Geschlecht al-

lein und nicht allein die grössere Zahl der Männern in Führungsfunktionen schafft das anti-emanzipatorische, auf Einschüchterung, Kontrolle und Beherrschung ausgerichtete System, sondern die breite Duldung - auch durch Frauen - des je funktionsspezifischen Machtmissbrauchs, diese bequeme Akzeptation des - scheinbar geringeren - Übels. Es gibt nicht ein einzelnes Handlungsrezept dagegen. Wichtig ist, dass Unrecht nicht mehr verschwiegen und geduldet wird und dass Menschen, die Macht ausüben, zur Verantwortung gezogen werden, wenn sie ihre Macht missbrauchen. Wichtig ist, dass wir selbst Macht und Machtausübung neu definieren: als zeitlich befristete Aufgabe, deren Erfüllung besondere Kompetenz und besondere Integrität erfordert, der jedoch innerhalb demokratischer Strukturen nicht grössere Bedeutung zukommt als jeder anderen Aufgabe. Wichtig ist, dass wir bereit sind, Macht anzunehmen und auszuüben, eben in diesem Sinn der verantwortlichen Partizipation an der Gestaltung unserer Gesellschaft, im Sinn eines emanzipatorischen Beitrags zu mehr Frieden, zu mehr Gerechtigkeit, zu weniger Demütigung und zu weniger Unglück.

Es heisst, dass wir uns in allen Bereichen, in denen wir eine Stimme haben, in den privaten ebenso wie in den öffentlichen, für gegenseitige Achtung einsetzen, dass wir für ein Menschenbild kämpfen, das nicht mit Misstrauen und Angst verknüpft ist, sondern das wir für uns selbst in Anspruch nehmen: ein Menschenbild, das der Einzigartigkeit, der Wandlungsfähigkeit, dem Glücksbedürfnis und der Bedrohtheit jeder einzelnen Existenz gerecht wird. Aus diesem Grund kämpfen wir für das Recht der Kinder auf eine sinnhafte, friedvolle Zukunft, aus diesem Grund kämpfen wir gegen die heute so übliche Praxis der Austauschbarkeit der Menschen nach Kriterien des "rendement" und der Effizienz, ob in den Betrieben oder in den Beziehungen, aus diesem Grund kämpfen wir gegen die Instrumentalisierung und den Missbrauch von Menschen zu nationalistischen Zwecken.

Dies alles gehört zur Arbeit, die wir vor uns haben, da wo wir leben und arbeiten, in den Betrieben und Schulen, in den Gremien, Kommissionen und Arbeitsgruppen, in den Familien und Beziehungen, in den Gemeinden, Kantonen, im Staat und darüber hinaus, in den politischen und gesellschaftlichen Zusammenhängen. Wenn wir Feminismus als emanzipatorisches Projekt ernstnehmen, können wir uns nirgends von dieser Arbeit dispensieren.

Bis heute hat die Schweiz das UNO-Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau zwar unterschrieben, aber nicht ratifiziert. Zur Zeit wird von den zuständigen Stellen der Bundesverwaltung die Botschaft des Bundesrats zum Beitritt der Schweiz zu diesem Übereinkommen ausgearbeitet. Mehrfach erklärtes Ziel des Bundesrats ist, die Botschaft in diesem Jahr dem Parlament vorzulegen.

DAS UNO-ÜBEREINKOMMEN ZUR BESEITIGUNG JEDER FORM VON DISKRIMINIERUNG DER FRAU

von Christine Schraner

EINLEITUNG: FRAUENRECHTE ALS MENSCHENRECHTE

Das UNO-Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau (im folgenden "Übereinkommen") ist eines von zahlreichen internationalen Vertragswerken, die den Schutz der Menschenrechte zum Ziel haben, sich jedoch speziell und ausschliesslich mit der Frauendiskriminierung befasst. Alle die vor dem Übereinkommen geschaffenen Texte zu den Menschenrechten gingen von den Schutzbedürfnissen gegenüber dem Staat aus, die vorwiegend aus einer männlichen Perspektive bestehen. Bei der Durchsicht verschiedener menschenrechtlicher Kodifikationen entsteht der Eindruck, dass diese den Frauen die "Rechte der Männer" gewährleisten wollen. Vielmehr sollten diese auch auf die Situationen der Frauen (z.B. in bezug auf Machtverhältnisse in der Familie) eingehen, ohne dabei Gefahr zu laufen, diesen als "Sondermassnahmen" Rechnung zu tragen und sie damit zu marginalisieren. Bezeichnend zählt Shelley Wright von der Rechtsfakultät der Universität Sydney die folgenden drei Gründe auf, die für sie Hindernisse für eine genaue Definition der Rechte der Frauen als Menschenrechte und deren effektive Durchsetzung darstellen:

"1. The historical construction of modern human rights from norms and institutions designed by men to serve men's interests.

2. The cultural construction of women's reproductive role and the continuance of this role within the family.

*3. The division of rights into categories and definitions such as "civil", "political", "economic", "social", "cultural" or "peoples" rights which do not reflect the reality of women's lives."*¹

Auch wenn das Übereinkommen selber verschiedene Schwächen aufweist und z.T. kritisiert wird mit der

Begründung, es habe auch einen die Frauenrechte marginalisierenden Effekt, kann dessen Schaffung als einen wichtigen Schritt zur Gleichstellung von Frau und Mann bezeichnet werden, zumal es auch zu einem grösseren Problembewusstsein und zu einer erhöhten Sensibilisierung in den jeweiligen Vertragsstaaten und dessen Bevölkerung beitragen kann.

DIE ENTSTEHUNG DES ÜBEREINKOMMENS

Die Vereinten Nationen (UNO) haben sich seit ihrer Gründung für die Gleichberechtigung der Frau eingesetzt: Bereits die Charta der Vereinten Nationen vom 26.6.1945 erwähnt den Grundsatz der Gleichberechtigung von Frauen und Männern sowie das Verbot der Diskriminierung aufgrund des Geschlechts. Dieser Grundsatz wurde in zahlreichen Konventionen (u.a. in den zwei UN-Menschenrechtspakten von 1966, aber auch in der Europäischen Konvention zum Schutz der Menschenrechte von 1950) und verschiedenen Erklärungen bekräftigt. Die darin enthaltenen allgemeinen Diskriminierungsverbote garantieren den Frauen gleichen menschenrechtlichen Schutz wie den Männern. So etwa statuiert der von der Schweiz im Jahre 1992 ratifizierte UN-Pakt über bürgerliche und politische Rechte von 1966² in seinem Artikel 26, dass das Gesetz jede Diskriminierung zu verbieten habe und "allen Menschen gegen jede Diskriminierung, wie insbesondere wegen der Rasse, der Hautfarbe, des Geschlechts, der Sprache, der Religion, der politischen oder sonstigen Anschauung, der nationalen und sozialen Herkunft, des Vermögens, der Geburt oder des sonstigen Status, gleichen und wirksamen Schutz zu gewährleisten" habe. Der erste Schritt aber zu einem speziell auf die Stellung der Frauen ausgerichteten Übereinkommen erfolgte durch die Annahme des Übereinkommens von New York vom 31.3.1953 über die politischen Rechte der Frau. Am 7.11.1967 wurde von der Generalversammlung der UNO einstimmig die "Erklärung über die Beseitigung der Diskriminierung der Frau"³ angenommen. Diese Deklaration gilt, wie dies bei den meisten Übereinkommen der Fall ist, als Vorläufer des Übereinkommens zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau.

Trotz all dieser rechtlichen Normen und politischen Bemühungen fehlte auf universeller wie europäischer

Ebene ein rechtlich verbindlicher, umfassender Katalog von Verpflichtungen der Staaten zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau und damit zur Gleichstellung von Frau und Mann. Es ist daher von grosser Bedeutung, dass am 18. Dezember 1979 die Generalversammlung der UNO das Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau angenommen hat. Das Generalsekretariat der UNO wurde beauftragt, den Text an der Weltfrauenkonferenz 1980 in Kopenhagen aufzulegen. Am 3. September 1981 trat das Übereinkommen, nachdem es 20 Staaten ratifiziert haben, in Kraft. Insgesamt haben bisher 135 Staaten das Übereinkommen ratifiziert und 6 Staaten, wie die Schweiz, das Übereinkommen unterzeichnet.⁴

INHALT DES ÜBEREINKOMMENS

Die Konvention befasst sich speziell und ausschliesslich mit der Frauendiskriminierung, mit dem Grundsatz der Gleichberechtigung und mit der Verbesserung der Stellung der Frau in allen Lebensbereichen. Sie verpflichtet die Vertragsstaaten zu Massnahmen auf politischem, sozialem, wirtschaftlichem und kulturellem Gebiet.

Die Konvention umfasst neben der Präambel insgesamt 30 Artikel, welche vorwiegend programmatischen Charakter aufweisen. In seinen ersten 16 Artikeln beschreibt es Diskriminierungstatbestände und verpflichtet die Staaten, dort jegliche Diskriminierung zu unterbinden und darüber hinaus geeignete Massnahmen einzuleiten, um die volle und gleichberechtigte Teilhabe von Frauen in allen Lebensbereichen herzustellen.

Die Diskriminierungsverbote betreffen insbesondere folgende Bereiche:

a) bürgerliche und politische Rechte

- aktives und passives Wahlrecht, Teilhabe an der Ausarbeitung und Durchführung der Politik
- Bekleidung öffentlicher Ämter, Wahrnehmung öffentlicher Aufgaben auf nationaler sowie internationaler Ebene
- Mitwirkung in nicht-staatlichen Organisationen und Parteien
- Rechts- und Geschäftsfähigkeit im Zivil- und Prozessrecht
- Staatsangehörigkeitsrecht, Recht auf Freizügigkeit und Wohnsitzwahl

b) familienrechtlicher Status

- gleiches Recht auf Eheschliessung, Beibehaltung der Staatsangehörigkeit nach der Eheschliessung, Rechte bei Auflösung der Ehe
- freie Wahl des Ehegatten, gleiches Recht auf Wahl des Familiennamens
- Rechte und Verantwortung als Eltern

- Recht auf Familienbeihilfen

c) Teilhabe am Wirtschafts- und Arbeitsleben

- Recht auf Arbeit, gleiche Arbeitsbedingungen, beruflichen Aufstieg
- Recht auf gleiches Entgelt bei gleicher und gleichwertiger Arbeit
- Recht auf soziale Sicherheit, Gesundheitsschutz am Arbeitsplatz
- Recht auf Kreditaufnahme

d) Teilhabe am Bildungswesen und am kulturellen Leben

- gleicher Zugang zu Bildungseinrichtungen, Schulen (Koedukation), Weiterbildungsprogrammen
- Recht auf Stipendien und Ausbildungsbeihilfen
- Teilnahme am kulturellen Leben und am Sport

EINIGE SCHWÄCHEN DES ÜBEREINKOMMENS

Das Übereinkommen räumt der einzelnen Person kein subjektives Recht und kein Rechtsmittel ein, sondern begründet nur völkerrechtliche Pflichten für die Vertragsstaaten. Diese müssen zwar in regelmässigen Abständen einem UNO-Ausschuss Rechenschaft über die Verwirklichung der Konvention in einem Bericht ablegen, aber es bestehen keine rechtlichen Kompetenzen zur Verurteilung von Vertragsstaaten, welche die Konventionsbestimmungen nicht einhalten. Es besteht auch weder ein individuelles Beschwerdeverfahren noch ein Staatenbeschwerdeverfahren. Ebenso gibt es keinen offiziellen Status für die Mitwirkung nicht-gouvernementaler Organisationen. Schliesslich wird die Sitzungszeit dieses UNO-Ausschusses zur Prüfung der Länderberichte auf jährlich zwei Wochen beschränkt. Andere Ausschüsse können zweimal im Jahr Sessionen abhalten. Immerhin wurde anlässlich der Weltmenschenrechtskonferenz in Wien 1993 festgelegt, dass die Möglichkeit eines Beschwerdeverfahrens durch Schaffung eines Zusatzprotokolls zur Konvention möglichst rasch geprüft werden soll.

Der Konventionstext enthält meistens Formulierungen, welche ihre direkte Anwendbarkeit zumindest zweifelhaft erscheinen lassen, wenn nicht sogar ausschliessen, indem immer wieder folgende Formulierungen zu finden sind: "Die Vertragsstaaten treffen Massnahmen, um sicherzustellen..." oder "um zu gewährleisten". Lediglich in zwei Artikeln [Staatsangehörigkeitsrecht (Art. 9) und Rechts- und Geschäftsfähigkeit im Zivil- und Prozessrecht und Recht auf Freizügigkeit und Wohnsitzwahl (Art. 15 Abs. 2)] wird von "Gewährung" gesprochen, was in der Regel einen direkt durchsetzbaren Anspruch umschreibt.

Trotz den erwähnten Schwächen ist zu betonen, dass die Konvention zweifellos zu einer Konkretisierung der

internationalen Gleichstellungsdiskussion und zu einer Sensibilisierung in den Vertragsstaaten beigetragen hat. Der Beitritt zu dieser Konvention ist daher von grosser Bedeutung. Denn auch nicht direkt anwendbare internationale Normen sind völkerrechtlich verbindlich: Sie verpflichten die Vertragsstaaten zur gesetzgeberischen Umsetzung ihres Inhalts. Schliesslich können und müssen geltende völkerrechtliche Normen in die Auslegung des nationalen Rechts und in deren Umsetzung mit einfließen. Das Diskriminierungsverbot ist Auftrag an die interne Gesetzgebung, für die materielle Gleichstellung aktiv zu sorgen.

DIE SCHWEIZ UND DAS ÜBEREINKOMMEN

Die Schweiz hat am 23. Januar 1987 das Übereinkommen unterzeichnet. Den Zeitpunkt der Ratifikation machte der Bundesrat damals davon abhängig, wie die im Rechtsetzungsprogramm "Gleiche Rechte für Mann und Frau" vorgesehenen Gesetzesrevisionen zur Behebung der Ungleichheiten im eidgenössischen und kantonalen Recht fortschreiten. Er ging damals davon aus, dass die Schweiz das Übereinkommen erst ratifizieren sollte, wenn ein wesentlicher Teil des weitgehend programmatischen Übereinkommens realisiert ist. Dies hat seine Berechtigung, da damit vermieden werden wollte, dass die Schweiz zu viele Vorbehalte zu einzelnen Bestimmungen der Konvention anbringen muss. Trotz der beeindruckenden Zahl von gegenwärtig 135 Vertragsstaaten ist zu bedauern, dass zahlreiche Vertragsstaaten Vorbehalte angebracht haben, und zwar in einer Masse, wie sie mit Sinn und Zweck des Übereinkommens nicht vereinbar sind und damit das Übereinkommen in völkerrechtlich unzulässiger Weise aushöhlen. Dies wollte der Bundesrat für die Schweiz vermeiden. Im übrigen legte der Bundesrat Wert darauf, denjenigen Menschenrechtsinstrumenten vorgängig beizutreten, welche einen für Vertragsstaaten völkerrechtlich verbindlichen Katalog von Rechten und Freiheiten beinhalten, welche grundsätzlich allen Menschen zukommen. Daher ratifizierte er die beiden Menschenrechtspakte, welche auch explizit Bestimmungen enthalten, welche der Gleichstellung von Frau und Mann Rechnung tragen. Im weiteren konnte das Übereinkommen von 1965 zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung von der Schweiz ratifiziert werden, welches ohne Unterschied des Geschlechts Geltung hat. Als nächstes soll das Übereinkommen über die Rechte des Kindes von 1989 ratifiziert werden.

Heute nach mehr als zehn Jahren seit der Annahme des Artikels 4 Abs. 2 der Bundesverfassung ist die Rechtsgleichheit von Frau und Mann in der Gesetzgebung namentlich im Bereich des Stimm- und Wahlrechts, des Ausländer-, des Bürger- und des Eherechts sowie der Beamtenordnung realisiert. Ungleichheiten bestehen

jedoch weiterhin, insbesondere im Bereiche der Sozialversicherungen (Mutterschaftsversicherung, AHV-Revision) sowie beim Eheschliessungs- und Ehescheidungsrechts, um nur einige zu nennen. Auch ist das Gleichstellungsgesetz noch nicht unter Dach und Fach.

Der Bundesrat hat aber das Ziel gesetzt, die Botschaft noch in dieser Legislaturperiode (1991-1995) vorzulegen. Die Bundesverwaltung⁵ hat mit der Ausarbeitung der Botschaft des Bundesrates zum Beitritt der Schweiz zu diesem Übereinkommen begonnen. Die UNO hat im Hinblick auf die vierte Weltfrauenkonferenz, welche vom 4.-15. September 1995 in Peking stattfinden wird, die Staaten aufgefordert, in die Vorbereitungsaktivitäten auf nationaler Ebene die Ratifizierung des "Übereinkommens" einzuschliessen. Ein Ziel mehr also vor Augen, hat der Bundesrat in seiner Antwort zur Frage der Nationalrätin von Felten in der Fragestunde vom 4. Oktober 1993 die Absicht erklärt, die Botschaft im Jahre der Weltfrauenkonferenz vorlegen zu können. Damit könnte an der Weltfrauenkonferenz immerhin die Ratifizierung in absehbarer Zeit in Aussicht gestellt werden.

Tritt die Schweiz der Konvention bei, werden ihre Bestimmungen ohne weiteres Teil der schweizerischen Rechtsordnung. Über die direkte Anwendbarkeit der Bestimmungen der Konvention in einem konkreten Fall werden in der Schweiz die rechtsprechenden Behörden letztlich entscheiden. Sie stellen dabei auf den Willen der Verfasserinnen und Verfasser des Übereinkommens und auf die Justiziabilität der Bestimmungen ab. Fragen in bezug auf die einzelnen Auswirkungen der Konvention auf die Schweiz sowie auf allfällige Vorbehalte werden im Rahmen der Ausarbeitung der Botschaft zu klären sein. Die Ratifizierung des Übereinkommens durch die Schweiz wäre nicht nur ein Akt der Solidarität gegenüber den Frauen in anderen Staaten, sondern kann auch Positives zur schweizerischen Diskussion der Gleichstellung zwischen Frau und Mann beitragen.

Anmerkungen

1 Shelley Wright, Human Rights and Women's Rights, in "Human Rights in the twenty-first century: a global challenge", von Kathleen E. Mahoney und Paul Mahoney, Martinus Nijhoff Publishers, 1993

2 SR 0.103.2

3 UN-Doc. A/Res/2263 (XXII) vom 7.11.1967

4 Stand Dezember 1994

5 EDI (Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann), EJPD (Lohngleichheit für Mann und Frau), EDA (Sektion für Menschenrechte)

UNE BREVE PRESENTATION DE LA CONVENTION DE L'ONU SUR L'ELIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION A L'EGARD DES FEMMES

par Christine Schraner

INTRODUCTION: LES DROITS DE LA FEMME EN TANT QUE DROITS DE L'HOMME

La Convention de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (ci-après la "Convention") est l'un des nombreux traités internationaux ayant pour objectif la protection des droits de l'homme; il a cependant la particularité de se consacrer spécialement et exclusivement à la discrimination à l'égard des femmes. Tous les textes consacrés aux droits de l'homme antérieurs à la Convention se basaient en effet sur les besoins de protection face à l'Etat et ceci principalement dans une perspective masculine. En examinant différentes codifications relatives aux droits de l'homme, on a l'impression qu'elles entendent garantir aux femmes les "droits des hommes". Or de telles codifications devraient bien davantage répondre également aux situations spécifiques aux femmes (par exemple en ce qui concerne les rapports de force dans la famille), ceci tout en évitant le risque d'être considérés comme des "mesures spéciales" et d'être ainsi marginalisées. Il est révélateur que Shelly Wright, de la Faculté de Droit de l'Université de Sydney, recense les trois raisons suivantes qui constituent pour elle des obstacles à une définition exacte des droits de la femme en tant que droits de l'homme et qui empêchent leur application effective:

"1. The historical construction of modern human rights from norms and institutions designed by men to serve men's interests.

2. The cultural construction of women's reproductive role and the continuance of this role within the family.

3. The division of rights into categories and definitions such as "civil", "political", "economic", "social", "cultural" or "peoples" rights which do not reflect the reality of women's lives."¹

Même si la Convention a plusieurs points faibles et si elle est en partie critiquée au motif qu'elle pourrait induire un effet de marginalisation des droits de la fem-

me, sa simple existence peut être considérée comme un pas important vers l'égalité entre hommes et femmes. Cette Convention peut surtout contribuer à une plus grande prise de conscience du problème et à une sensibilisation accrue des Etats parties ainsi que de leur population.

LA NAISSANCE DE LA CONVENTION

Les Nations Unies (ONU) se sont engagées depuis leur création en faveur de l'égalité de la femme par rapport à l'homme. La Charte des Nations Unies du 26.6.1945 mentionne déjà le principe de l'égalité des droits de l'homme et de la femme ainsi que l'interdiction de la discrimination fondée sur le sexe. Ce principe a été corroboré par de nombreuses conventions (les deux Pactes sur les droits de l'homme de l'ONU de 1966, mais aussi la Convention européenne des droits de l'homme de 1950) et par l'intermédiaire de différentes autres déclarations. Les interdictions de discrimination qui y sont contenues garantissent aux femmes la même protection de leurs droits qu'aux hommes. Le pacte de l'ONU sur les droits civils et politiques de 1966², ratifié en 1992 par la Suisse, statue à son article 26 que la loi doit interdire toute forme de discrimination en fonction de la race, de la couleur de la peau, du sexe, de la langue, de la religion, de l'opinion politique ou de tout autre opinion, de l'origine sociale ou nationale, de la fortune, de la naissance ou de tout autre statut et doit accorder à tous la même protection active". Le premier pas en direction d'une convention orientée vers la situation de la femme eut cependant lieu avec l'acceptation de la Convention de New York, du 31.3.1953, sur les droits politiques de la femme. Le 7.11.1967, l'Assemblée générale de l'ONU acceptait à l'unanimité la "Déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes".³ Comme c'est souvent le cas, cette déclaration a valeur de précurseur de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Malgré toutes ces normes juridiques et les efforts politiques entrepris, il manquait, au niveau mondial comme européen, un catalogue complet à caractère obligatoire des devoirs des Etats en faveur de l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes et donc en faveur de l'égalité entre hommes et femmes. C'est pourquoi le fait que le 18 décembre 1979 l'Assemblée générale de l'ONU ait accepté la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des fem-

mes est d'une importance capitale. Le Secrétariat général de l'ONU a été chargé de présenter le texte lors de la Conférence mondiale sur les femmes de 1980, à Copenhague. Le 3 septembre 1981, la Convention entrerait en vigueur après que 20 Etats l'eurent ratifiée. A ce jour, 135 Etats ont fait de même et 6 Etats - dont la Suisse - l'ont signée.⁴

TENEUR DE LA CONVENTION

La Convention porte spécifiquement et exclusivement sur la discrimination à l'égard des femmes, avec pour principes de base l'égalité et l'amélioration de la situation de la femme dans tous les domaines. Elle oblige tous les Etats parties à des mesures dans le domaine politique, social, économique et culturel.

La Convention comprend, outre le préambule, 30 articles qui ont principalement un caractère "programmatique". Dans les 16 premiers, elle décrit les formes de discrimination et oblige les Etats à faire cesser toute discrimination ainsi qu'à prendre les mesures adéquates afin d'établir la participation totale et égale des femmes dans tous les domaines.

Les interdictions de discrimination concernent principalement les domaines suivants:

a) Droits civils et politiques

- droit de vote et d'éligibilité, participation à l'élaboration et à l'exécution de la politique;
- occupation des emplois publics et de toutes les fonctions publiques au niveau national et international;
- participation aux organisations et associations non gouvernementales;
- capacité juridique et contractuelle dans le droit civil et procédural;
- conservation de la nationalité, libre circulation et choix du domicile.

b) Droit de la famille

- mêmes droits à contracter mariage, conservation de la nationalité après le mariage, droits lors de la dissolution du mariage;
- droit de choisir librement son époux, mêmes droits pour le choix du nom de famille;
- droits et responsabilités en tant que parents.

c) Participation à la vie économique et active

- droit au travail, mêmes conditions de travail, droits à la promotion;
- droit à l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale;
- droit à la sécurité sociale, protection de la santé sur le lieu de travail;
- droit à contracter crédit.

d) Droit à la formation et participation à la vie culturelle

- même droit à l'accès à toutes les formes d'enseignement, écoles (coéducation) programmes de formation continue;
- octroi de bourses et autres subventions pour les études;
- mêmes possibilités de participer aux sports et à la vie culturelle.

POINTS FAIBLES DE LA CONVENTION

La Convention n'accorde aux individus aucun droit subjectif et aucun moyen de recours et n'énonce que des devoirs de droit international à la charge des Etats parties. Ceux-ci sont tenus, il est vrai, de rendre compte à intervalles réguliers - dans un rapport adressé à un comité d'experts de l'ONU - de la mise en application de la Convention. Mais ce Comité ne dispose d'aucune compétence juridique pour condamner les Etats parties qui ne respectent pas les clauses de la Convention. Il n'existe aucune procédure de recours, ni sur le plan individuel, ni sur le plan inter-étatique. De même, la collaboration d'organisations non-gouvernementales n'est pas officiellement consacrée par la Convention. Enfin, la durée des sessions de ce comité de l'ONU chargé d'examiner les rapports des différents pays est limitée à deux semaines par année, alors que d'autres comités peuvent tenir séance deux fois l'an. Il convient cependant de noter que récemment, lors de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme tenue à Vienne en 1993, il a été décidé d'examiner rapidement la possibilité de mettre sur pied un protocole additionnel à la Convention, prévoyant un droit de requête individuel au Comité.

Le texte de la Convention contient de nombreuses formulations qui laissent souvent planer le doute quant à leur possibilité réelle d'application lorsqu'elles ne l'excluent pas tout à fait. Ainsi on retrouve sans cesse des formules du genre: "Les Etats parties prennent des mesures afin d'assurer..." ou encore "afin de garantir". Seuls deux articles (droit de la nationalité (art. 9) et jouissance des droits civils, capacité d'intenter des actions juridiques dans le droit civil et de procédure, droit à la liberté d'établissement au choix de domicile (art. 15, alinéa) utilisent les termes "garantie" et "reconnaissance", ce qui, en règle générale, implique que les individus peuvent tirer de telles dispositions des droits justiciables.

Malgré les différentes faiblesses relevées, il ne faut pas perdre de vue que la Convention a contribué sans aucun doute à la concrétisation des discussions internationales sur l'égalité et à une sensibilisation dans les Etats parties. L'adhésion à cette Convention est donc dans ce sens d'une extrême importance. Car des normes

internationales qui ne sont pas directement applicables n'en sont pas moins un engagement du point de vue du droit international. Elles obligent les Etats signataires à intégrer leur contenu dans la législation. Enfin, les normes du droit international en vigueur peuvent et doivent être intégrées dans l'interprétation du droit national et dans son application. L'interdiction de discrimination est un mandat donné au législateur national de veiller activement à l'égalité matérielle.

LA SUISSE ET LA CONVENTION

Notre pays a signé la Convention le 23 janvier 1987. A l'époque, le Conseil fédéral avait subordonné la date de la ratification à l'évolution des révisions législatives prévues dans le programme législatif "Egalité des droits pour les hommes et les femmes". Ces révisions visent à la levée progressive des discriminations existant dans ce domaine en droit fédéral et cantonal. Il partait du principe que la Suisse ne devait ratifier la Convention qu'au moment où une partie importante de ses dispositions serait réalisée en droit interne. Cette manière de procéder visait à éviter que la Suisse ne doive apporter trop de réserves à des dispositions particulières de la Convention. En effet, si l'on doit se féliciter de compter à ce jour pas moins de 135 Etats parties à la Convention, les nombreuses réserves qu'ils ont déposées - et ceci dans une proportion incompatible avec le sens et le but de la Convention - risquent de la vider de sa substance. C'est ce que voulait éviter le Conseil fédéral s'agissant de la Suisse. En outre, le Conseil fédéral a attaché une importance particulière à la ratification des instruments en matière de droits de l'homme qui contiennent un catalogue contraignant de droits et de libertés valables en principe pour tous les individus. C'est ainsi qu'il a ratifié les deux Pactes relatifs aux droits de l'homme, lesquels contiennent du reste des dispositions visant explicitement à l'égalité entre femmes et hommes. En outre, la Convention internationale de 1965 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, qui est applicable sans distinction de sexe, a été ratifiée il y a peu. Quant à la Convention de 1989 sur les droits de l'enfant, elle devrait être la prochaine à être ratifiée.

Aujourd'hui, plus de dix ans après l'acceptation de l'article 4, alinéa 2, de la Constitution, l'égalité des droits entre hommes et femmes dans la législation, notamment dans le domaine du droit de vote et d'éligibilité, du droit de bourgeoisie et du droit matrimonial ainsi que dans le statut des fonctionnaires est réalisée. Des inégalités persistent toutefois, particulièrement dans le domaine des assurances sociales (assurance maternité, révision de l'AVS) ainsi que dans celui de la conclusion du mariage et du divorce pour n'en citer que quelques-unes. La mise en application de la loi sur l'égalité n'est pas encore terminée.

Le Conseil fédéral s'est toutefois donné comme objectif de soumettre le message relatif à la Convention pendant cette législature encore (1991-1995). L'administration fédérale⁵ a commencé l'élaboration du message du Conseil fédéral pour l'adhésion de la Suisse à cette Convention. Dans la perspective de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes - qui se tiendra du 4 au 15 septembre 1995, à Pékin - l'ONU a invité les Etats à examiner la possibilité de ratifier la Convention. Le Conseil fédéral a fait part de son intention, dans sa réponse du 4 octobre 1993 à la Conseillère nationale von Felten, de présenter le Message y relatif pendant l'année de la Conférence mondiale, la ratification peut ainsi être envisagée dans un avenir plus ou moins rapproché.

Si la Suisse adhère à la Convention, les dispositions de ce traité feront partie de l'ordre juridique interne. C'est en définitive aux autorités judiciaires compétentes qu'il incombera de décider de l'applicabilité directe des dispositions de la Convention dans chaque cas d'espèce. Elles se baseront sur la volonté des auteurs de la Convention ainsi que sur le degré de justiciabilité des dispositions. Les questions relatives aux répercussions de la Convention sur la Suisse ainsi qu'aux réserves éventuelles devront être éclaircies dans le cadre de l'élaboration du Message. En définitive, la ratification de la Convention par notre pays ne serait pas uniquement un acte de solidarité envers les femmes des autres pays mais aussi une contribution positive à la discussion sur l'égalité entre hommes et femmes en Suisse.

1 Shelley Wright, Human Rights and Women's Rights, in "Human Rights in the twenty-first century: a global challenge", von Kathleen E. Mahoney und Paul Mahoney, Martinus Nijhoff Publishers, 1993

2 SR 0.103.2

3 UN-Doc. A/Res/2263 (XXII) du 7.11.1967

4 Chiffres décembre 1994

5 DFI (Bureau de l'égalité entre femmes et hommes) DFJP (égalité des salaires).DFAE (Section des droits de l'homme)

(Traduction: Myriam Berney Schwander/Peter Mock)

Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau

(Übersetzung)

Die Vertragsstaaten dieses Übereinkommens –

im Hinblick darauf, daß die Charta der Vereinten Nationen den Glauben an die Grundrechte des Menschen, an Würde und Wert der menschlichen Persönlichkeit und an die Gleichberechtigung von Mann und Frau erneut bekräftigt;

im Hinblick darauf, daß die Allgemeine Erklärung der Menschenrechte¹⁾ den Grundsatz der Unzulässigkeit der Diskriminierung bekräftigt und feierlich feststellt, daß alle Menschen frei und an Würde und Rechten gleich geboren sind und daß jeder ohne irgendeinen Unterschied, einschließlich eines Unterschieds aufgrund des Geschlechts, Anspruch hat auf alle in der genannten Erklärung aufgeführten Rechte und Freiheiten;

im Hinblick darauf, daß die Vertragsstaaten der Internationalen Menschenrechtspakte²⁾ verpflichtet sind, die Gleichberechtigung von Mann und Frau bei der Ausübung aller wirtschaftlichen, sozialen, kulturellen, bürgerlichen und politischen Rechte sicherzustellen;

in Anbetracht der unter der Schirmherrschaft der Vereinten Nationen und der Sonderorganisationen geschlossenen internationalen Übereinkommen zur Förderung der Gleichberechtigung von Mann und Frau;

im Hinblick ferner auf die Entschlüsse, Erklärungen und Empfehlungen der Vereinten Nationen und der Sonderorganisationen zur Förderung der Gleichberechtigung von Mann und Frau;

jedoch besorgt darüber, daß die Frau trotz dieser verschiedenen Urkunden noch immer weitgehend diskriminiert wird;

¹⁾ Entschließung 217 A (III) der Generalversammlung.
²⁾ Entschließung 2200 A (XXI) der Generalversammlung, Anlage.

unter Hinweis darauf, daß die Diskriminierung der Frau die Grundsätze der Gleichberechtigung und der Achtung der Menschenwürde verletzt, die Frauen daran hindert, unter den gleichen Voraussetzungen wie Männer am politischen, sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Leben ihres Landes teilzunehmen, das Wachstum des Wohlstands von Gesellschaft und Familie hemmt und der Frau die volle Entfaltung ihrer Fähigkeiten im Dienste ihres Landes und der Menschheit erschwert;

besorgt darüber, daß dort, wo Armut herrscht, Frauen beim Zugang zu Nahrungsmitteln, Gesundheitseinrichtungen, Bildung, Ausbildung und Beschäftigungsmöglichkeiten sowie bei der Befriedigung sonstiger Bedürfnisse am ehesten benachteiligt werden;

in der Überzeugung, daß die Errichtung der neuen Weltwirtschaftsordnung auf der Grundlage von Gleichheit und Gerechtigkeit wesentlich zur Förderung der Gleichberechtigung von Mann und Frau beitragen wird;

nachdrücklich darauf hinweisend, daß die Beseitigung der Apartheid, jeder Form von Rassismus, Rassendiskriminierung, Kolonialismus, Neokolonialismus, Aggression, ausländischer Besetzung und Fremdherrschaft sowie von Einmischung in die inneren Angelegenheiten der Staaten für die volle Ausübung der Rechte von Mann und Frau unerlässlich ist;

in Bekräftigung dessen, daß die Festigung des Weltfriedens und der internationalen Sicherheit, die internationale Entspannung, die Zusammenarbeit zwischen allen Staaten ungeachtet ihrer Gesellschafts- und Wirtschaftsordnung, die allgemeine und vollständige Abrüstung – insbesondere die nukleare Abrüstung unter strenger und wirksamer internationaler Kontrolle –, die Durchsetzung der Grundsätze der Gerechtigkeit, der Gleichberechtigung und des beiderseitigen Nutzens in den zwischenstaatlichen Beziehungen und die Verwirklichung des Rechts der unter Fremd- und Kolonialherrschaft sowie ausländischer Besetzung lebenden Völker auf Selbstbestimmung und Unabhängigkeit sowie die Achtung der nationalen Souveränität und der territorialen Unversehrtheit den sozialen Fortschritt und die soziale Entwicklung fördern und somit zur Verwirklichung der vollen Gleichberechtigung von Mann und Frau beitragen werden;

überzeugt, daß die größtmögliche und gleichberechtigte Mitwirkung der Frau in allen Bereichen Voraussetzung für die vollständige Entwicklung eines Landes, für das Wohlergehen der Welt und für die Sache des Friedens ist;

eingedenk des bisher noch nicht voll anerkannten bedeutenden Beitrags der Frau zum Wohlergehen der Familie und zur Entwicklung der Gesellschaft, der sozialen Bedeutung der Mutterschaft und der Rolle beider Elternteile in der Familie und bei der Kindererziehung sowie in dem Bewußtsein, daß die Rolle der Frau bei der Fortpflanzung kein Grund zur Diskriminierung sein darf und daß die Kindererziehung eine Aufgabe ist, in die sich Mann und Frau sowie die Gesellschaft insgesamt teilen müssen;

in dem Bewußtsein, daß sich die traditionelle Rolle des Mannes und die Rolle der Frau in der Gesellschaft und in der Familie wandeln müssen, wenn die volle Gleichberechtigung von Mann und Frau erreicht werden soll;

entschlossen, die in der Erklärung über die Beseitigung der Diskriminierung der Frau niedergelegten Grundsätze zu verwirklichen und zu diesem Zweck die zur Beseitigung jeder Form und Erscheinungsweise einer solchen Diskriminierung erforderlichen Maßnahmen zu ergreifen –

sind wie folgt übereingekommen:

Teil I

Artikel 1

In diesem Übereinkommen bezeichnet der Ausdruck „Diskriminierung der Frau“ jede mit dem Geschlecht begründete Unterscheidung, Ausschließung oder Beschränkung, die zur Folge oder zum Ziel hat, daß die auf die Gleichberechtigung von Mann und Frau gegründete Anerkennung, Inanspruchnahme oder Ausübung der Menschenrechte und Grundfreiheiten durch die Frau – ungeachtet ihres Familienstands – im politischen, wirtschaftlichen, sozialen, kulturellen, staatsbürgerlichen oder jedem sonstigen Bereich beeinträchtigt oder vereitelt wird.

Artikel 2

Die Vertragsstaaten verurteilen jede Form von Diskriminierung der Frau; sie kommen überein, mit allen geeigneten Mitteln unverzüglich eine Politik zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau zu verfolgen, und verpflichten sich zu diesem Zweck,

- a) den Grundsatz der Gleichberechtigung von Mann und Frau in ihre Staatsverfassung oder in andere geeignete Rechtsvorschriften aufzunehmen, sofern sie dies noch nicht getan haben, und durch gesetzgeberische und sonstige Maßnahmen für die tatsächliche Verwirklichung dieses Grundsatzes zu sorgen;
- b) durch geeignete gesetzgeberische und sonstige Maßnahmen, gegebenenfalls auch Sanktionen, jede Diskriminierung der Frau zu verbieten;

- c) den gesetzlichen Schutz der Rechte der Frau auf der Grundlage der Gleichberechtigung mit dem Mann zu gewährleisten und die Frau durch die zuständigen nationalen Gerichte und sonstigen öffentlichen Einrichtungen wirksam vor jeder diskriminierenden Handlung zu schützen;
- d) Handlungen oder Praktiken zu unterlassen, welche die Frau diskriminieren, und dafür zu sorgen, daß alle staatlichen Behörden und öffentlichen Einrichtungen im Einklang mit dieser Verpflichtung handeln;
- e) alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau durch Personen, Organisationen oder Unternehmen zu ergreifen;
- f) alle geeigneten Maßnahmen einschließlich gesetzgeberischer Maßnahmen zur Änderung oder Aufhebung aller bestehenden Gesetze, Verordnungen, Gepflogenheiten und Praktiken zu treffen, die eine Diskriminierung der Frau darstellen;
- g) alle innerstaatlichen strafrechtlichen Vorschriften aufzuheben, die eine Diskriminierung der Frau darstellen.

Artikel 3

Die Vertragsstaaten treffen auf allen Gebieten, insbesondere auf politischem, sozialem, wirtschaftlichem und kulturellem Gebiet, alle geeigneten Maßnahmen einschließlich gesetzgeberischer Maßnahmen zur Sicherung der vollen Entfaltung und Förderung der Frau, damit gewährleistet wird, daß sie die Menschenrechte und Grundfreiheiten gleichberechtigt mit dem Mann ausüben und genießen kann.

Artikel 4

(1) Zeitweilige Sondermaßnahmen der Vertragsstaaten zur beschleunigten Herbeiführung der De-facto-Gleichberechtigung von Mann und Frau gelten nicht als Diskriminierung im Sinne dieses Übereinkommens, dürfen aber keinesfalls die Beibehaltung ungleicher oder gesonderter Maßstäbe zur Folge haben; diese Maßnahmen sind aufzuheben, sobald die Ziele der Chancengleichheit und Gleichbehandlung erreicht sind.

(2) Sondermaßnahmen der Vertragsstaaten – einschließlich der in diesem Übereinkommen genannten Maßnahmen – zum Schutz der Mutterschaft gelten nicht als Diskriminierung.

Artikel 5

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen,

- a) um einen Wandel in den sozialen und kulturellen Verhaltensmustern von

Mann und Frau zu bewirken, um so zur Beseitigung von Vorurteilen sowie von herkömmlichen und allen sonstigen auf der Vorstellung von der Unterlegenheit oder Überlegenheit des einen oder anderen Geschlechts oder der stereotypen Rollenverteilung von Mann und Frau beruhenden Praktiken zu gelangen;

- b) um sicherzustellen, daß die Erziehung in der Familie zu einem richtigen Verständnis der Mutterschaft als einer sozialen Aufgabe und zur Anerkennung der gemeinsamen Verantwortung von Mann und Frau für die Erziehung und Entwicklung ihrer Kinder beiträgt, wobei davon ausgegangen wird, daß das Interesse der Kinder in allen Fällen vorrangig zu berücksichtigen ist.

Artikel 6

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen einschließlich gesetzgeberischer Maßnahmen zur Abschaffung jeder Form des Frauenhandels und der Ausbeutung der Prostitution von Frauen.

Teil II

Artikel 7

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau im politischen und öffentlichen Leben ihres Landes und gewährleisten insbesondere allen Frauen in gleicher Weise wie den Männern

- a) das Stimmrecht bei allen Wahlen und Volksabstimmungen sowie das passive Wahlrecht für alle öffentlich gewählten Gremien;
- b) das Recht auf Mitwirkung an der Ausarbeitung der Regierungspolitik und deren Durchführung sowie auf Bekleidung öffentlicher Ämter und auf Wahrnehmung aller öffentlichen Aufgaben auf allen Ebenen staatlicher Tätigkeit;
- c) das Recht auf Mitarbeit in nichtstaatlichen Organisationen und Vereinigungen, die sich mit dem öffentlichen und politischen Leben ihres Landes befassen.

Artikel 8

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen, um sicherzustellen, daß Frauen unter den gleichen Bedingungen wie Männer und ohne Diskriminierung die Möglichkeit haben, ihre Regierung auf internationaler Ebene zu vertreten und an der Arbeit internationaler Organisationen mitzuwirken.

Artikel 9

(1) Die Vertragsstaaten gewähren Frauen die gleichen Rechte wie Männern hinsichtlich des Erwerbs, des Wechsels oder der Beibehaltung der Staatsangehörigkeit. Insbesondere stellen die Ver-

tragsstaaten sicher, daß weder durch Eheschließung mit einem Ausländer noch durch Wechsel der Staatsangehörigkeit des Ehemanns im Laufe der Ehe ohne weiteres sich die Staatsangehörigkeit der Frau ändert, diese staatenlos wird oder ihr die Staatsangehörigkeit ihres Mannes aufgezwungen wird.

(2) Die Vertragsstaaten gewähren Frauen die gleichen Rechte wie Männern im Hinblick auf die Staatsangehörigkeit ihrer Kinder.

Teil III

Artikel 10

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau, um ihr im Bildungsbereich die gleichen Rechte wie dem Mann zu gewährleisten und auf der Grundlage der Gleichberechtigung von Mann und Frau insbesondere folgendes sicherzustellen:

- a) gleiche Bedingungen bei der Berufsberatung, bei der Zulassung zum Unterricht und beim Erwerb von Zeugnissen an Bildungseinrichtungen jeder Art sowohl in ländlichen als auch in städtischen Gebieten; diese Gleichberechtigung gilt im Hinblick auf Vorschulen, allgemeinbildende Schulen, Fachschulen, allgemeine und technische Bildungseinrichtungen im tertiären Bereich sowie für jede Art der Berufsausbildung;
- b) Zulassung zu denselben Bildungsprogrammen und Prüfungen sowie Lehrkräften mit gleichwertigen Qualifikationen und zu Schulanlagen und Schulausstattungen derselben Qualität;
- c) Beseitigung jeder stereotypen Auffassung in Bezug auf die Rolle von Mann und Frau auf allen Bildungsebenen und in allen Unterrichtsformen durch Förderung der Koedukation und sonstiger Erziehungsformen, die zur Erreichung dieses Zieles beitragen, insbesondere auch durch Überarbeitung von Lehrbüchern und Lehrplänen und durch Anpassung der Lehrmethoden;
- d) Chancengleichheit bei der Erlangung von Stipendien und sonstigen Ausbildungsbeihilfen;
- e) gleiche Möglichkeiten des Zugangs zu Weiterbildungsprogrammen, darunter Programme für erwachsene Analphabeten und zur funktionellen Alphabetisierung, insbesondere zur möglichst baldigen Verringerung jeden Bildungsgefälles zwischen Mann und Frau;
- f) Verringerung des Prozentsatzes von Frauen, die ihre Ausbildung abbrechen, sowie Veranstaltung von Programmen für Mädchen und Frauen, die vorzeitig von der Schule abgegangen sind;

- g) gleiche Möglichkeiten zur aktiven Teilnahme an Sport und Leibesübungen;
- h) Zugang zu spezifischen Bildungsinformationen, die zur Gesunderhaltung und zum Wohlergehen der Familie beitragen, einschließlich Aufklärung und Beratung in bezug auf die Familienplanung.

Artikel 11

(1) Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau im Berufsleben, um ihr auf der Grundlage der Gleichberechtigung von Mann und Frau gleiche Rechte zu gewährleisten, insbesondere

- a) das Recht auf Arbeit als unveräußerliches Recht jedes Menschen;
- b) das Recht auf dieselben Arbeitsmöglichkeiten einschließlich der Anwendung derselben Auswahlkriterien bei der Einstellung;
- c) das Recht auf freie Berufswahl und freie Wahl des Arbeitsplatzes, das Recht auf beruflichen Aufstieg, Arbeitsplatzsicherheit und alle Leistungen und Arbeitsbedingungen sowie das Recht auf Berufsausbildung und Umschulung, einschließlich einer Lehre, der Berufsbildung und der ständigen Weiterbildung;
- d) das Recht auf gleiches Entgelt, einschließlich sonstiger Leistungen, und auf Gleichbehandlung bei gleichwertiger Arbeit sowie Gleichbehandlung bei der Bewertung der Arbeitsqualität;
- e) das Recht auf soziale Sicherheit, insbesondere auf Leistungen bei Eintritt in den Ruhestand, bei Arbeitslosigkeit, Krankheit, Invalidität und im Alter oder bei sonstiger Arbeitsunfähigkeit sowie das Recht auf bezahlten Urlaub;
- f) das Recht auf Schutz der Gesundheit und auf Sicherheit am Arbeitsplatz, einschließlich des Schutzes der Fortpflanzungsfähigkeit.

(2) Um eine Diskriminierung der Frau wegen Eheschließung oder Mutterschaft zu verhindern und ihr ein wirksames Recht auf Arbeit zu gewährleisten, treffen die Vertragsstaaten geeignete Maßnahmen

- a) zum – mit der Androhung von Sanktionen verbundenen – Verbot der Entlassung wegen Schwangerschaft oder Mutterschaftsurlaubs sowie der Diskriminierung aufgrund des Familienstands bei Entlassungen;
- b) zur Einführung des bezahlten oder mit vergleichbaren sozialen Vorteilen verbundenen Mutterschaftsurlaubs ohne Verlust des bisherigen Arbeitsplatzes, des Dienstalters oder sozialer Zulagen;

- c) zur Förderung der Bereitstellung der erforderlichen unterstützenden Sozialdienste, die es Eltern ermöglichen, ihre Familienpflichten mit ihren beruflichen Aufgaben und mit der Teilnahme am öffentlichen Leben zu vereinbaren, insbesondere durch Förderung der Errichtung und des Ausbaus eines Netzes von Einrichtungen zur Kinderbetreuung;

- d) zur Gewährung besonderen Schutzes für Frauen während der Schwangerschaft bei Beschäftigungsarten, die sich als schädlich für Schwangere erwiesen haben.

(3) Die Gesetze zum Schutz der Frau in den in diesem Artikel genannten Bereichen werden in regelmäßigen Abständen anhand der wissenschaftlichen und technischen Erkenntnisse überprüft und erforderlichenfalls geändert, aufgehoben oder erweitert.

Artikel 12

(1) Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau im Bereich des Gesundheitswesens, um der Frau gleichberechtigt mit dem Mann Zugang zu den Gesundheitsdiensten, einschließlich derjenigen im Zusammenhang mit der Familienplanung, zu gewährleisten.

(2) Unbeschadet des Absatzes 1 sorgen die Vertragsstaaten für angemessene und erforderlichenfalls unentgeltliche Betreuung der Frau während der Schwangerschaft sowie während und nach der Entbindung und für eine ausreichende Ernährung während der Schwangerschaft und der Stillzeit.

Artikel 13

Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau in anderen Bereichen des wirtschaftlichen und sozialen Lebens, um der Frau nach dem Gleichheitsgrundsatz die gleichen Rechte wie dem Mann zu gewährleisten, insbesondere

- a) das Recht auf Familienbeihilfen;
- b) das Recht, Bankdarlehen, Hypotheken und andere Finanzkredite aufzunehmen;
- c) das Recht auf Teilnahme an Freizeitbeschäftigungen, Sport und allen Aspekten des kulturellen Lebens.

Artikel 14

(1) Die Vertragsstaaten berücksichtigen die besonderen Probleme der Frauen auf dem Lande und die wichtige Rolle dieser Frauen für das wirtschaftliche Überleben ihrer Familien, einschließlich ihrer Arbeit in nichtmonetären Wirtschaftsbereichen, und treffen alle geeigneten Maß-

nahmen, um dafür zu sorgen, daß die Bestimmungen dieses Übereinkommens auch auf Frauen in ländlichen Gebieten Anwendung finden.

(2) Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau in ländlichen Gebieten, um dafür zu sorgen, daß sie gleichberechtigt mit dem Mann an der ländlichen Entwicklung und an den sich daraus ergebenden Vorteilen teilhaben kann, und gewährleisten ihr insbesondere das Recht auf

- a) Mitwirkung – auf allen Ebenen – an der Aufstellung und Durchführung von Entwicklungsplänen;
- b) Zugang zu angemessenen Gesundheitsdiensten, einschließlich Aufklärungs- und Beratungsdiensten und sonstigen Einrichtungen auf dem Gebiet der Familienplanung;

- c) unmittelbare Leistungen aus Programmen der sozialen Sicherheit;

- d) schulische und außerschulische Ausbildung und Bildung jeder Art, einschließlich funktioneller Alphabetisierung, sowie die Nutzung aller Gemeinschafts- und Volksbildungseinrichtungen, insbesondere zur Erweiterung ihres Fachwissens;

- e) Organisierung von Selbsthilfegruppen und Genossenschaften zur Erlangung wirtschaftlicher Chancengleichheit durch selbständige oder unselbständige Arbeit;

- f) Teilnahme an allen Gemeinschaftsbeteiligungen;

- g) Zugang zu landwirtschaftlichen Krediten und Darlehen, Vermarktungseinrichtungen und geeigneten Technologien sowie Gleichbehandlung im Rahmen von Boden- und Agrarreformen und ländlichen Umsiedlungsaktionen;

- h) angemessene Lebensbedingungen, insbesondere im Hinblick auf Wohnung, sanitäre Einrichtungen, Elektrizitäts- und Wasserversorgung sowie Verkehrs- und Nachrichtenverbindungen.

Teil IV

Artikel 15

(1) Die Vertragsstaaten stellen die Frau dem Mann vor dem Gesetz gleich.

(2) Die Vertragsstaaten gewähren der Frau in zivilrechtlichen Fragen dieselbe Rechtsfähigkeit wie dem Mann und dieselben Möglichkeiten zur Ausübung dieser Rechtsfähigkeit. Insbesondere räumen sie der Frau gleiche Rechte in bezug auf den Abschluß von Verträgen und die

Verwaltung von Vermögen ein und gewährleisten ihr Gleichbehandlung in allen Stadien gerichtlicher Verfahren.

(3) Die Vertragsstaaten kommen überein, daß alle Verträge und alle sonstigen Privaturkunden, deren Rechtswirkung auf die Einschränkung der Rechtsfähigkeit der Frau gerichtet ist, nichtig sind.

(4) Die Vertragsstaaten gewähren Männern und Frauen die gleichen Rechte hinsichtlich der Rechtsvorschriften über die Freizügigkeit und die freie Wahl ihres Aufenthaltsorts und ihres Wohnsitzes.

Artikel 16

(1) Die Vertragsstaaten treffen alle geeigneten Maßnahmen zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau in Ehe- und Familienfragen und gewährleisten auf der Grundlage der Gleichberechtigung von Mann und Frau insbesondere folgende Rechte:

- a) gleiches Recht auf Eheschließung;
- b) gleiches Recht auf freie Wahl des Ehegatten sowie auf Eheschließung nur mit freier und voller Zustimmung;
- c) gleiche Rechte und Pflichten in der Ehe und bei deren Auflösung;
- d) gleiche Rechte und Pflichten als Eltern, ungeachtet ihres Familienstands, in allen ihre Kinder betreffenden Fragen; in jedem Fall sind die Interessen der Kinder vorrangig zu berücksichtigen;
- e) gleiches Recht auf freie und verantwortungsbewußte Entscheidung über Anzahl und Altersunterschied ihrer Kinder sowie auf Zugang zu den zur Ausübung dieser Rechte erforderlichen Informationen, Bildungseinrichtungen und Mitteln;
- f) gleiche Rechte und Pflichten in Fragen der Vormundschaft, Pflegschaft, Personen- und Vermögenssorge, Adoption von Kindern oder ähnlichen Rechtseinrichtungen, soweit das innerstaatliche Recht derartige Rechtsinstitute kennt; in jedem Fall sind die Interessen der Kinder vorrangig zu berücksichtigen;
- g) die gleichen persönlichen Rechte als Ehegatten, einschließlich des Rechts auf Wahl des Familiennamens, eines Berufs und einer Beschäftigung;
- h) gleiche Rechte beider Ehegatten hinsichtlich des Eigentums an Vermögen und dessen Erwerb, Bewirtschaftung, Verwaltung und Nutzung sowie der Verfügung darüber, gleichviel ob unentgeltlich oder gegen Entgelt.

(2) Die Verlobung und Eheschließung eines Kindes haben keine Rechtswirkung; es werden alle erforderlichen

Maßnahmen einschließlich gesetzgeberischer Maßnahmen ergriffen, um ein Mindestalter für die Eheschließung festzulegen und die Eintragung der Eheschließung in ein amtliches Register zur Pflicht zu machen.

Teil V

Artikel 17

(1) Zur Prüfung der Fortschritte bei der Durchführung dieses Übereinkommens wird ein (im folgenden als „Ausschuß“ bezeichneter) Ausschuß für die Beseitigung der Diskriminierung der Frau eingesetzt; er besteht zum Zeitpunkt des Inkrafttretens des Übereinkommens aus achtzehn, nach Ratifikation oder Beitritt des fünfunddreißigsten Vertragsstaats aus dreißig, nach Ratifikation oder Beitritt des fünfunddreißigsten Vertragsstaats aus hohem sittlichem Rang und großer Sachkenntnis auf dem von dem Übereinkommen erfaßten Gebiet. Die Sachverständigen werden von den Vertragsstaaten unter ihren Staatsangehörigen ausgewählt und sind in persönlicher Eigenschaft tätig; dabei ist auf eine gerechte geographische Verteilung und auf Vertretung der verschiedenen Zivilisationsformen sowie der wichtigsten Rechtssysteme zu achten.

(2) Die Mitglieder des Ausschusses werden in geheimer Wahl aus einer Liste von Personen gewählt, die von den Vertragsstaaten benannt worden sind. Jeder Vertragsstaat kann einen seiner eigenen Staatsangehörigen benennen.

(3) Die erste Wahl findet sechs Monate nach Inkrafttreten dieses Übereinkommens statt. Spätestens drei Monate vor jeder Wahl fordert der Generalsekretär der Vereinten Nationen die Vertragsstaaten schriftlich auf, binnen zwei Monaten ihre Benennungen einzureichen. Er stellt sodann eine alphabetische Liste aller demgemäß benannten Personen unter Angabe der sie benennenden Vertragsstaaten auf und legt sie den Vertragsstaaten vor.

(4) Die Wahl der Ausschußmitglieder findet auf einer vom Generalsekretär am Sitz der Vereinten Nationen anberaumten Sitzung der Vertragsstaaten statt. Auf dieser Sitzung, die beschlußfähig ist, wenn zwei Drittel der Vertragsstaaten vertreten sind, gelten diejenigen Bewerber als in den Ausschuß gewählt, welche die höchste Stimmenzahl und die absolute Stimmenmehrheit der anwesenden und abstimmenden Vertreter der Vertragsstaaten auf sich vereinigen.

(5) Die Ausschußmitglieder werden für vier Jahre gewählt. Jedoch läuft die Amtszeit von neun der bei der ersten Wahl gewählten Mitglieder nach zwei Jahren ab; unmittelbar nach der ersten Wahl werden die Namen dieser neun Mitglieder vom Vorsitzenden des Ausschusses durch das Los bestimmt.

(6) Die Wahl der fünf zusätzlichen Ausschußmitglieder findet gemäß den Absätzen 2, 3 und 4 nach Ratifikation oder Beitritt des fünfunddreißigsten Vertragsstaats statt. Die Amtszeit zweier der bei dieser Gelegenheit gewählten zusätzlichen Mitglieder läuft nach zwei Jahren ab; die Namen dieser beiden Mitglieder werden vom Ausschußvorsitzenden durch das Los bestimmt.

(7) Zur Besetzung eines unerwartet verwaisten Sitzes ernannt der Vertragsstaat, dessen Sachverständiger auf gehört hat, Mitglied des Ausschusses zu sein, mit Zustimmung des Ausschusses einen anderen Sachverständigen unter seinen Staatsangehörigen.

(8) Die Ausschußmitglieder erhalten mit Zustimmung der Generalversammlung Bezüge aus Mitteln der Vereinten Nationen; die näheren Einzelheiten werden von der Generalversammlung unter Berücksichtigung der Bedeutung der Aufgaben des Ausschusses festgesetzt.

(9) Der Generalsekretär der Vereinten Nationen stellt dem Ausschuß das Personal und die Einrichtungen zur Verfügung, deren dieser zur wirksamen Wahrnehmung seiner Aufgaben nach diesem Übereinkommen bedarf.

Artikel 18

(1) Die Vertragsstaaten verpflichten sich, dem Generalsekretär der Vereinten Nationen zur Beratung durch den Ausschuß einen Bericht über die zur Durchführung dieses Übereinkommens getroffenen Gesetzgebungs-, Gerichts-, Verwaltungs- und sonstigen Maßnahmen und die diesbezüglichen Fortschritte vorzulegen, und zwar

- a) innerhalb eines Jahres nach Inkrafttreten des Übereinkommens für den betreffenden Staat und
- b) danach mindestens alle vier Jahre und so oft es der Ausschuß verlangt.

(2) In den Berichten kann auf Faktoren und Schwierigkeiten hingewiesen werden, die das Ausmaß der Erfüllung der in diesem Übereinkommen vorgesehenen Verpflichtungen beeinflussen.

Artikel 19

(1) Der Ausschuß gibt sich eine Geschäftsordnung.

(2) Der Ausschuß wählt seinen Vorstand für zwei Jahre.

Artikel 20

(1) Der Ausschuß tritt in der Regel jährlich für höchstens zwei Wochen zur Prüfung der nach Artikel 18 vorgelegten Berichte zusammen.

(2) Die Sitzungen des Ausschusses finden in der Regel am Sitz der Vereinten Nationen oder an einem anderen vom Ausschuß bestimmten geeigneten Ort statt.

Artikel 21

(1) Der Ausschuß berichtet der Generalversammlung der Vereinten Nationen jährlich durch den Wirtschafts- und Sozialrat über seine Tätigkeit und kann aufgrund der Prüfung der von den Vertragsstaaten eingegangenen Berichte und Auskünfte Vorschläge machen und allgemeine Empfehlungen abgeben. Diese werden zusammen mit etwaigen Stellungnahmen der Vertragsstaaten in den Ausschußbericht aufgenommen.

(2) Der Generalsekretär übermittelt die Ausschußberichte der Kommission für die Rechtsstellung der Frau zur Kenntnisnahme.

Artikel 22

Die Sonderorganisationen haben das Recht, bei Beratung der Durchführung derjenigen Bestimmungen dieses Übereinkommens vertreten zu sein, die in ihren Tätigkeitsbereich fallen. Der Ausschuß kann die Sonderorganisationen bitten, Berichte über die Durchführung des Übereinkommens auf Gebieten vorzulegen, die in ihren Tätigkeitsbereich fallen.

Teil VI

Artikel 23

Dieses Übereinkommen läßt zur Herbeiführung der Gleichberechtigung von Mann und Frau besser geeignete Bestimmungen unberührt, die enthalten sind

- a) in den Rechtsvorschriften eines Vertragsstaats oder
- b) in sonstigen für diesen Staat geltenden internationalen Übereinkommen, Verträgen oder Abkommen.

Artikel 24

Die Vertragsstaaten verpflichten sich, alle Maßnahmen zu treffen, die auf nationaler Ebene zur vollen Verwirklichung der in diesem Übereinkommen anerkannten Rechte erforderlich sind.

Artikel 25

(1) Dieses Übereinkommen liegt für alle Staaten zur Unterzeichnung auf.

(2) Der Generalsekretär der Vereinten Nationen wird zum Verwahrer dieses Übereinkommens bestimmt.

(3) Dieses Übereinkommen bedarf der Ratifikation. Die Ratifikationsurkunden werden beim Generalsekretär der Vereinten Nationen hinterlegt.

(4) Dieses Übereinkommen liegt für alle Staaten zum Beitritt auf. Der Beitritt erfolgt durch Hinterlegung einer Beitrittsurkunde beim Generalsekretär der Vereinten Nationen.

Artikel 26

(1) Ein Vertragsstaat kann jederzeit durch eine an den Generalsekretär der Vereinten Nationen gerichtete schriftliche Notifikation eine Revision dieses Übereinkommens beantragen.

(2) Die Generalversammlung der Vereinten Nationen beschließt über etwaige hinsichtlich eines derartigen Antrags zu unternehmende Schritte.

Artikel 27

(1) Dieses Übereinkommen tritt am dreißigsten Tag nach Hinterlegung der zwanzigsten Ratifikations- oder Beitrittsurkunde beim Generalsekretär der Vereinten Nationen in Kraft.

(2) Für jeden Staat, der nach Hinterlegung der zwanzigsten Ratifikations- oder Beitrittsurkunde dieses Übereinkommen ratifiziert oder ihm beitrifft, tritt es am dreißigsten Tag nach Hinterlegung seiner Ratifikations- oder Beitrittsurkunde in Kraft.

Artikel 28

(1) Der Generalsekretär der Vereinten Nationen nimmt den Wortlaut von Vorbehalten, die ein Staat bei der Ratifikation oder beim Beitritt anbringt, entgegen und leitet ihn allen Staaten zu.

(2) Mit Ziel und Zweck dieses Übereinkommens unvereinbare Vorbehalte sind nicht zulässig.

(3) Vorbehalte können jederzeit durch eine diesbezügliche Notifikation an den Generalsekretär der Vereinten Nationen zurückgenommen werden, der sodann alle Staaten davon in Kenntnis setzt. Die Notifikation wird mit dem Tag ihres Eingangs wirksam.

Artikel 29

(1) Entsteht zwischen zwei oder mehr Vertragsstaaten über die Auslegung oder Anwendung dieses Übereinkommens eine Streitigkeit, die nicht auf dem Verhandlungsweg beigelegt werden kann, so wird sie auf Verlangen einer Partei zum Gegenstand eines Schiedsverfahrens gemacht. Können sich die Parteien innerhalb von sechs Monaten vom Zeitpunkt des Antrags auf ein Schiedsverfahren

über dessen Ausgestaltung nicht einigen, so kann eine Partei die Streitigkeit dem Internationalen Gerichtshof vorlegen, indem sie einen Antrag im Einklang mit dessen Statut stellt.

(2) Jeder Vertragsstaat kann zum Zeitpunkt der Unterzeichnung oder Ratifikation des Übereinkommens oder seines Beitritts dazu erklären, daß er sich durch Absatz 1 nicht als gebunden ansieht. Die anderen Vertragsstaaten sind gegenüber einem Vertragsstaat, der einen derartigen Vorbehalt angebracht hat, durch Absatz 1 nicht gebunden.

(3) Ein Vertragsstaat, der einen Vorbehalt nach Absatz 2 angebracht hat, kann diesen jederzeit durch eine an den Generalsekretär der Vereinten Nationen gerichtete Notifikation zurücknehmen.

Artikel 30

Dieses Übereinkommen, dessen arabischer, chinesischer, englischer, französischer, russischer und spanischer Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist, wird beim Generalsekretär der Vereinten Nationen hinterlegt.

Zu Urkund dessen haben die hierzu gehörig befugten, Unterzeichneten dieses Übereinkommen unterschrieben.

**Convention sur l'élimination de toutes les formes
de discrimination à l'égard des femmes**

*Adoptée et ouverte à la signature, à la ratification et à l'adhésion par l'Assemblée générale
des Nations Unies dans sa résolution 34/180 du 18 décembre 1979*

ENTRÉE EN VIGUEUR : le 3 septembre 1981,
conformément aux dispositions de l'article 27 (1)

Les États parties à la présente Convention,

Notant que la Charte des Nations Unies réaffirme la foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine et dans l'égalité des droits de l'homme et de la femme,

Notant que la Déclaration universelle des droits de l'homme affirme le principe de la non-discrimination et proclame que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits et que chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés qui y sont énoncés, sans distinction aucune, notamment de sexe,

Notant que les États parties aux Pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme ont l'obligation d'assurer l'égalité des droits de l'homme et de la femme dans l'exercice de tous les droits économiques, sociaux, culturels, civils et politiques,

Considérant les conventions internationales conclues sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées en vue de promouvoir l'égalité des droits de l'homme et de la femme,

Notant également les résolutions, déclarations et recommandations adoptées par l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées en vue de promouvoir l'égalité des droits de l'homme et de la femme,

Préoccupés toutefois de constater qu'en dépit de ces divers instruments les femmes continuent de faire l'objet d'importantes discriminations,

Rappelant que la discrimination à l'encontre des femmes viole les principes de l'égalité des droits et du respect de la dignité humaine, qu'elle entrave la participation des femmes, dans les mêmes conditions que les hommes, à la vie politique, sociale, économique et culturelle de leur pays, qu'elle fait obstacle à l'accroissement du bien-être de la société et de la fa-

mille et qu'elle empêche les femmes de servir leur pays et l'humanité dans toute la mesure de leurs possibilités,

Préoccupés par le fait que, dans les situations de pauvreté, les femmes ont un minimum d'accès à l'alimentation, aux services médicaux, à l'éducation, à la formation, ainsi qu'aux possibilités d'emploi et à la satisfaction d'autres besoins,

Convaincus que l'instauration du nouvel ordre économique international fondé sur l'équité et la justice contribuera de façon significative à promouvoir l'égalité entre l'homme et la femme,

Soulignant que l'élimination de l'apartheid, de toutes les formes de racisme, de discrimination raciale, de colonialisme, de néocolonialisme, d'agression, d'occupation et domination étrangères et d'ingérence dans les affaires intérieures des États est indispensable à la pleine jouissance par l'homme et la femme de leurs droits,

Affirmant que le renforcement de la paix et de la sécurité internationales, le relâchement de la tension internationale, la coopération entre tous les États quels que soient leurs systèmes sociaux et économiques, le désarmement général et complet et, en particulier, le désarmement nucléaire sous contrôle international strict et efficace, l'affirmation des principes de la justice, de l'égalité et de l'avantage mutuel dans les relations entre pays et la réalisation du droit des peuples assujettis à une domination étrangère et coloniale et à une occupation étrangère à l'autodétermination et à l'indépendance, ainsi que le respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale favoriseront le progrès social et le développement et contribueront par conséquent à la réalisation de la pleine égalité entre l'homme et la femme,

Convaincus que le développement complet d'un pays, le bien-être du monde et la cause de la paix demandent la participation maximale des femmes, à égalité avec les hommes, dans tous les domaines,

Ayant à l'esprit l'importance de la contribution des femmes au bien-être de la famille et au progrès de la société, qui jusqu'à présent n'a pas été pleinement reconnue, de l'importance sociale de la maternité et du rôle des parents dans la famille et dans l'éducation des enfants et conscients du fait que le rôle de la femme dans la procréation ne doit pas être une cause de discrimination et que l'éducation des enfants exige le partage des responsabilités entre les hommes, les femmes et la société dans son ensemble,

Conscients que le rôle traditionnel de l'homme dans la famille et dans la société doit évoluer autant que celui de la femme si on veut parvenir à une réelle égalité de l'homme et de la femme,

Résolus à mettre en œuvre les principes énoncés dans la Déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes et, pour ce faire,

à adopter les mesures nécessaires à la suppression de cette discrimination sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations,

Sont convenus de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE

Article premier

Aux fins de la présente Convention, l'expression « discrimination à l'égard des femmes » vise toute distinction, exclusion ou restriction fondée sur le sexe qui a pour effet ou pour but de compromettre ou de détruire la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice par les femmes, quel que soit leur état matrimonial, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social, culturel et civil ou dans tout autre domaine.

Article 2

Les États parties condamnent la discrimination à l'égard des femmes sous toutes ses formes, conviennent de poursuivre par tous les moyens appropriés et sans retard une politique tendant à éliminer la discrimination à l'égard des femmes et, à cette fin, s'engagent à :

a) Inscrire dans leur Constitution nationale ou toute autre disposition législative appropriée le principe de l'égalité des hommes et des femmes, si ce n'est déjà fait, et assurer par voie de législation ou par d'autres moyens appropriés l'application effective dudit principe;

b) Adopter des mesures législatives et d'autres mesures appropriées assorties, y compris des sanctions en cas de besoin, interdisant toute discrimination à l'égard des femmes;

c) Instaurer une protection juridictionnelle des droits des femmes sur un pied d'égalité avec les hommes et garantir, par le truchement des tribunaux nationaux compétents et d'autres institutions publiques, la protection effective des femmes contre tout acte discriminatoire;

d) S'abstenir de tout acte ou pratique discriminatoire à l'égard des femmes et faire en sorte que les autorités publiques et les institutions publiques se conforment à cette obligation;

e) Prendre toutes mesures appropriées pour éliminer la discrimination pratiquée à l'égard des femmes par une personne, une organisation ou une entreprise quelconque;

f) Prendre toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour modifier ou abroger toute loi, disposition réglementaire, coutume ou pratique qui constitue une discrimination à l'égard des femmes;

g) Abroger toutes les dispositions pénales qui constituent une discrimination à l'égard des femmes.

Article 3

Les États parties prennent dans tous les domaines, notamment dans les domaines politique, social, économique et culturel, toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour assurer le plein développement et le progrès des femmes, en vue de leur garantir l'exercice et la jouissance des droits de l'homme et des libertés fondamentales sur la base de l'égalité avec les hommes.

Article 4

1. L'adoption par les États parties de mesures temporaires spéciales visant à accélérer l'instauration d'une égalité de fait entre les hommes et les femmes n'est pas considérée comme un acte de discrimination tel qu'il est défini dans la présente Convention, mais ne doit en aucune façon avoir pour conséquence le maintien de normes inégales ou distinctes; ces mesures doivent être abrogées dès que les objectifs en matière d'égalité de chances et de traitement ont été atteints.

2. L'adoption par les États parties de mesures spéciales, y compris de mesures prévues dans la présente Convention, qui visent à protéger la maternité n'est pas considérée comme un acte discriminatoire.

Article 5

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour :

a) Modifier les schémas et modèles de comportement socio-culturel de l'homme et de la femme en vue de parvenir à l'élimination des préjugés et des pratiques coutumières, ou de tout autre type, qui sont fondés sur l'idée de l'infériorité ou de la supériorité de l'un ou l'autre sexe ou d'un rôle stéréotypé des hommes et des femmes;

b) Faire en sorte que l'éducation familiale contribue à faire bien comprendre que la maternité est une fonction sociale et à faire reconnaître la responsabilité commune de l'homme et de la femme dans le soin d'élever leurs enfants et d'assurer leur développement, étant entendu que l'intérêt des enfants est la condition primordiale dans tous les cas.

Article 6

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour supprimer, sous toutes leurs formes, le trafic des femmes et l'exploitation de la prostitution des femmes.

DEUXIÈME PARTIE

Article 7

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans la vie politique et publique du pays et, en particulier, leur assurent, dans des conditions d'égalité avec les hommes, le droit :

- a) De voter à toutes les élections et dans tous les référendums publics et être éligibles à tous les organismes publiquement élus;
- b) De prendre part à l'élaboration de la politique de l'État et à son exécution, occuper des emplois publics et exercer toutes les fonctions publiques à tous les échelons du gouvernement;
- c) De participer aux organisations et associations non gouvernementales s'occupant de la vie publique et politique du pays.

Article 8

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour que les femmes, dans des conditions d'égalité avec les hommes et sans aucune discrimination, aient la possibilité de représenter leur gouvernement à l'échelon international et de participer aux travaux des organisations internationales.

Article 9

1. Les États parties accordent aux femmes des droits égaux à ceux des hommes en ce qui concerne l'acquisition, le changement et la conservation de la nationalité. Ils garantissent en particulier que ni le mariage avec un étranger, ni le changement de nationalité du mari pendant le mariage ne change automatiquement la nationalité de la femme, ni ne la rend apatride, ni ne l'oblige à prendre la nationalité de son mari.

2. Les États parties accordent à la femme des droits égaux à ceux de l'homme en ce qui concerne la nationalité de leurs enfants.

TROISIÈME PARTIE

Article 10

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes afin de leur assurer des droits égaux à ceux des hommes en ce qui concerne l'éducation et, en particulier, pour assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme :

- a) Les mêmes conditions d'orientation professionnelle, d'accès aux études et d'obtention de diplômes dans les établissements d'enseignement de

toutes catégories, dans les zones rurales comme dans les zones urbaines; cette égalité devant être assurée dans l'enseignement préscolaire, général, technique, professionnel et technique supérieur, ainsi que dans tout autre moyen de formation professionnelle;

- b) L'accès aux mêmes programmes, aux mêmes examens, à un personnel enseignant possédant les qualifications de même ordre, à des locaux scolaires et à un équipement de même qualité;

c) L'élimination de toute conception stéréotypée des rôles de l'homme et de la femme à tous les niveaux et dans toutes les formes d'enseignement en encourageant l'éducation mixte et d'autres types d'éducation qui aideront à réaliser cet objectif et, en particulier, en révisant les livres et programmes scolaires et en adaptant les méthodes pédagogiques;

- d) Les mêmes possibilités en ce qui concerne l'octroi de bourses et autres subventions pour les études;

e) Les mêmes possibilités d'accès aux programmes d'éducation permanente, y compris aux programmes d'alphabétisation pour adultes et d'alphabétisation fonctionnelle, en vue notamment de réduire au plus tôt tout écart d'instruction existant entre les hommes et les femmes;

f) La réduction des taux d'abandon féminin des études et l'organisation de programmes pour les filles et les femmes qui ont quitté l'école prématurément;

- g) Les mêmes possibilités de participer activement aux sports et à l'éducation physique;

h) L'accès à des renseignements spécifiques d'ordre éducatif tendant à assurer la santé et le bien-être des familles, y compris l'information et des conseils relatifs à la planification de la famille.

Article 11

1. Les États parties s'engagent à prendre toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans le domaine de l'emploi, afin d'assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, les mêmes droits, et en particulier :

- a) Le droit au travail en tant que droit inaliénable de tous les êtres humains;

b) Le droit aux mêmes possibilités d'emploi, y compris l'application des mêmes critères de sélection en matière d'emploi;

c) Le droit au libre choix de la profession et de l'emploi, le droit à la promotion, à la stabilité de l'emploi et à toutes les prestations et conditions de travail, le droit à la formation professionnelle et au recyclage, y compris l'apprentissage, le perfectionnement professionnel et la formation permanente;

d) Le droit à l'égalité de rémunération, y compris de prestation, à l'égalité de traitement pour un travail d'égale valeur aussi bien qu'à l'égalité de traitement en ce qui concerne l'évaluation de la qualité du travail;

e) Le droit à la sécurité sociale, notamment aux prestations de retraite, de chômage, de maladie, d'invalidité et de vieillesse ou pour toute autre perte de capacité de travail, ainsi que le droit à des congés payés;

f) Le droit à la protection de la santé et à la sécurité des conditions de travail, y compris la sauvegarde de la fonction de reproduction.

2. Afin de prévenir la discrimination à l'égard des femmes en raison de leur mariage ou de leur maternité et de garantir leur droit effectif au travail, les États parties s'engagent à prendre des mesures appropriées ayant pour objet :

a) D'interdire, sous peine de sanctions, le licenciement pour cause de grossesse ou de congé de maternité et la discrimination dans les licenciements fondée sur le statut matrimonial;

b) D'instituer l'octroi de congés de maternité payés ou ouvrant droit à des prestations sociales comparables, avec la garantie du maintien de l'emploi antérieur, des droits d'ancienneté et des avantages sociaux;

c) D'encourager la fourniture des services sociaux d'appui nécessaires pour permettre aux parents de combiner les obligations familiales avec les responsabilités professionnelles et la participation à la vie publique, en particulier en favorisant l'établissement et le développement d'un réseau de garderies d'enfants;

d) D'assurer une protection spéciale aux femmes enceintes dont il est prouvé que le travail est nocif.

3. Les lois visant à protéger les femmes dans les domaines visés par le présent article seront revues périodiquement en fonction des connaissances scientifiques et techniques et seront révisées, abrogées ou étendues, selon les besoins.

Article 12

1. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans le domaine des soins de santé en vue de leur assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, les moyens d'accéder aux services médicaux, y compris ceux qui concernent la planification de la famille.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 ci-dessus, les États parties fournissent aux femmes pendant la grossesse, pendant l'accouchement et après l'accouchement, des services appropriés et, au besoin, gratuits, ainsi qu'une nutrition adéquate pendant la grossesse et l'allaitement.

Article 13

Les États parties s'engagent à prendre toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans d'autres domaines de la vie économique et sociale, afin d'assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, les mêmes droits et, en particulier :

a) Le droit aux prestations familiales;

b) Le droit aux prêts bancaires, prêts hypothécaires et autres formes de crédit financier;

c) Le droit de participer aux activités récréatives, aux sports et à tous les aspects de la vie culturelle.

Article 14

1. Les États parties tiennent compte des problèmes particuliers qui se posent aux femmes rurales et du rôle important que ces femmes jouent dans la survie économique de leurs familles, notamment par leur travail dans les secteurs non monétaires de l'économie, et prennent toutes les mesures appropriées pour assurer l'application des dispositions de la présente Convention aux femmes des zones rurales.

2. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans les zones rurales afin d'assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, leur participation au développement rural et à ses avantages et, en particulier, ils leur assurent le droit :

a) De participer pleinement à l'élaboration et à l'exécution des plans de développement à tous les échelons;

b) D'avoir accès aux services adéquats dans le domaine de la santé, y compris aux informations, conseils et services en matière de planification de la famille;

c) De bénéficier directement des programmes de sécurité sociale;

d) De recevoir tout type de formation et d'éducation, scolaires ou non, y compris en matière d'alphabétisation fonctionnelle, et de pouvoir bénéficier de tous les services communautaires et de vulgarisation, notamment pour accroître leurs compétences techniques;

e) D'organiser des groupes d'entraide et des coopératives afin de permettre l'égalité de chances sur le plan économique, qu'il s'agisse de travail salarié ou de travail indépendant;

f) De participer à toutes les activités de la communauté;

g) D'avoir accès au crédit et aux prêts agricoles, ainsi qu'aux services de commercialisation et aux technologies appropriées, et de recevoir un traitement égal dans les réformes foncières et agraires et dans les projets d'aménagement rural;

h) De bénéficier de conditions de vie convenables, notamment en ce qui concerne le logement, l'assainissement, l'approvisionnement en électricité et en eau, les transports et les communications.

QUATRIÈME PARTIE

Article 15

1. Les États parties reconnaissent à la femme l'égalité avec l'homme devant la loi.

2. Les États parties reconnaissent à la femme, en matière civile, une capacité juridique identique à celle de l'homme et les mêmes possibilités pour exercer cette capacité. Ils lui reconnaissent en particulier des droits égaux en ce qui concerne la conclusion de contrats et l'administration des biens et leur accordent le même traitement à tous les stades de la procédure judiciaire.

3. Les États parties conviennent que tout contrat et tout autre instrument privé, de quelque type que ce soit, ayant un effet juridique visant à limiter la capacité juridique de la femme doivent être considérés comme nuls.

4. Les États parties reconnaissent à l'homme et à la femme les mêmes droits en ce qui concerne la législation relative au droit des personnes à circuler librement et à choisir leur résidence et leur domicile.

Article 16

1. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans toutes les questions découlant du mariage et dans les rapports familiaux et, en particulier, assurent, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme :

- a) Le même droit de contracter mariage;
- b) Le même droit de choisir librement son conjoint et de ne contracter mariage que de son libre et plein consentement;
- c) Les mêmes droits et les mêmes responsabilités au cours du mariage et lors de sa dissolution;
- d) Les mêmes droits et les mêmes responsabilités en tant que parents, quel que soit leur état matrimonial, pour les questions se rapportant à leurs enfants; dans tous les cas, l'intérêt des enfants est la considération primordiale;
- e) Les mêmes droits de décider librement et en toute connaissance de cause du nombre et de l'espacement des naissances et d'avoir accès aux informations, à l'éducation et aux moyens nécessaires pour leur permettre d'exercer ces droits;

f) Les mêmes droits et responsabilités en matière de tutelle, de curatelle, de garde et d'adoption des enfants, ou d'institutions similaires, lorsque ces concepts existent dans la législation nationale; dans tous les cas, l'intérêt des enfants est la considération primordiale.

g) Les mêmes droits personnels au mari et à la femme, y compris en ce qui concerne le choix du nom de famille, d'une profession et d'une occupation;

h) Les mêmes droits à chacun des époux en matière de propriété, d'acquisition, de gestion, d'administration, de jouissance et de disposition des biens, tant à titre gratuit qu'à titre onéreux.

2. Les fiançailles et les mariages d'enfants n'ont pas d'effets juridiques et toutes les mesures nécessaires, y compris des dispositions législatives, sont prises afin de fixer un âge minimal pour le mariage et de rendre obligatoire l'inscription du mariage sur un registre officiel.

CINQUIÈME PARTIE

Article 17

1. Aux fins d'examiner les progrès réalisés dans l'application de la présente Convention, il est constitué un Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (ci-après dénommé le Comité); qui se compose, au moment de l'entrée en vigueur de la Convention, de dix-huit, et après sa ratification ou l'adhésion du trente-cinquième État partie, de vingt-trois experts d'une haute autorité morale et éminemment compétents dans le domaine auquel s'applique la présente Convention. Ces experts sont élus par les États parties parmi leurs ressortissants et siègent à titre personnel, compte tenu du principe d'une répartition géographique équitable et de la représentation des différentes formes de civilisation ainsi que des principaux systèmes juridiques.

2. Les membres du Comité sont élus au scrutin secret sur une liste de candidats désignés par les États parties. Chaque État partie peut désigner un candidat choisi parmi ses ressortissants.

3. La première élection a lieu six mois après la date d'entrée en vigueur de la présente Convention. Trois mois au moins avant la date de chaque élection, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies adresse une lettre aux États parties pour les inviter à soumettre leurs candidatures dans un délai de deux mois. Le Secrétaire général dresse une liste alphabétique de tous les candidats, en indiquant par quel État ils ont été désignés, liste qu'il communique aux États parties.

4. Les membres du Comité sont élus au cours d'une réunion des États parties convoquée par le Secrétaire général au Siège de l'Organisation

des Nations Unies. À cette réunion, où le quorum est constitué par les deux tiers des États parties, sont élus membres du Comité les candidats ayant obtenu le plus grand nombre de voix et la majorité absolue des votes des représentants des États parties présents et votants.

5. Les membres du Comité sont élus pour quatre ans. Toutefois, le mandat de neuf des membres élus à la première élection prendra fin au bout de deux ans; le Président du Comité tirera au sort les noms de ces neuf membres immédiatement après la première élection.

6. L'élection des cinq membres additionnels du Comité se fera conformément aux dispositions des paragraphes 2, 3 et 4 du présent article à la suite de la trente-cinquième ratification ou adhésion. Le mandat de deux des membres additionnels élus à cette occasion prendra fin au bout de deux ans; le nom de ces deux membres sera tiré au sort par le Président du Comité.

7. Pour remplir les vacances fortuites, l'État partie dont l'expert a cessé d'exercer ses fonctions de membre du Comité nommera un autre expert parmi ses ressortissants, sous réserve de l'approbation du Comité.

8. Les membres du Comité reçoivent, avec l'approbation de l'Assemblée générale, des émoluments prélevés sur les ressources de l'Organisation des Nations Unies dans les conditions fixées par l'Assemblée eu égard à l'importance des fonctions du Comité.

9. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies met à la disposition du Comité le personnel et les moyens matériels qui lui sont nécessaires pour s'acquitter efficacement des fonctions qui lui sont confiées en vertu de la présente Convention.

Article 18

1. Les États parties s'engagent à présenter au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, pour examen par le Comité, un rapport sur les mesures d'ordre législatif, judiciaire, administratif ou autre qu'ils ont adoptées pour donner effet aux dispositions de la présente Convention et sur les progrès réalisés à cet égard :

a) Dans l'année suivant l'entrée en vigueur de la Convention dans l'État intéressé;

b) Puis tous les quatre ans, ainsi qu'à la demande du Comité.

2. Les rapports peuvent indiquer les facteurs et difficultés influant sur la mesure dans laquelle sont remplies les obligations prévues par la présente Convention.

Article 19

1. Le Comité adopte son propre règlement intérieur.

2. Le Comité élit son Bureau pour une période de deux ans.

Article 20

1. Le Comité se réunit normalement pendant une période de deux semaines au plus chaque année pour examiner les rapports présentés conformément à l'article 18 de la présente Convention.

2. Les séances du Comité se tiennent normalement au Siège de l'Organisation des Nations Unies ou en tout autre lieu adéquat déterminé par le Comité.

Article 21

1. Le Comité rend compte chaque année à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, par l'intermédiaire du Conseil économique et social, de ses activités et peut formuler des suggestions et des recommandations générales fondées sur l'examen des rapports et des renseignements reçus des États parties. Ces suggestions et recommandations sont incluses dans le rapport du Comité, accompagnées, le cas échéant, des observations des États parties.

2. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies transmet les rapports du Comité à la Commission de la condition de la femme, pour information.

Article 22

Les institutions spécialisées ont le droit d'être représentées lors de l'examen de la mise en œuvre de toute disposition de la présente Convention qui entre dans le cadre de leurs activités. Le Comité peut inviter les institutions spécialisées à soumettre des rapports sur l'application de la Convention dans les domaines qui entrent dans le cadre de leurs activités.

SIXIÈME PARTIE

Article 23

Aucune des dispositions de la présente Convention ne portera atteinte aux dispositions plus propices à la réalisation de l'égalité de l'homme et de la femme pouvant être contenues :

a) Dans la législation d'un État partie; ou

b) Dans toute autre convention, tout autre traité ou accord international en vigueur dans cet État.

Article 24

Les États parties s'engagent à adopter toutes les mesures nécessaires au niveau national pour assurer le plein exercice des droits reconnus par la présente Convention.

Article 25

1. La présente Convention est ouverte à la signature de tous les États.
2. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies est désigné comme dépositaire de la présente Convention.
3. La présente Convention est sujette à ratification et les instruments de ratification seront déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.
4. La présente Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les États. L'adhésion s'effectuera par le dépôt d'un instrument d'adhésion auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Article 26

1. Tout État partie peut demander à tout moment la révision de la présente Convention en adressant une communication écrite à cet effet au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.
2. L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies décide des mesures à prendre, le cas échéant, au sujet d'une demande de cette nature.

Article 27

1. La présente Convention entrera en vigueur le trentième jour qui suivra la date du dépôt auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies du vingtième instrument de ratification ou d'adhésion.
2. Pour chacun des États qui ratifieront la présente Convention ou y adhéreront après le dépôt du vingtième instrument de ratification ou d'adhésion, ladite Convention entrera en vigueur le trentième jour après la date du dépôt par cet État de son instrument de ratification ou d'adhésion.

Article 28

1. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies recevra et communiquera à tous les États le texte des réserves qui auront été faites au moment de la ratification ou de l'adhésion.
2. Aucune réserve incompatible avec l'objet et le but de la présente Convention ne sera autorisée.

3. Les réserves peuvent être retirées à tout moment par voie de notification adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, lequel informe tous les États parties à la Convention. La notification prendra effet à la date de réception.

Article 29

1. Tout différend entre deux ou plusieurs États parties concernant l'interprétation ou l'application de la présente Convention qui n'est pas réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si, dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour.
2. Tout État partie pourra, au moment où il signera la présente Convention, la ratifiera ou y adhérera, déclarer qu'il ne se considère pas lié par les dispositions du paragraphe 1 du présent article. Les autres États parties ne seront pas liés par lesdites dispositions envers un État partie qui aura formulé une telle réserve.
3. Tout État partie qui aura formulé une réserve conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article pourra à tout moment lever cette réserve par une notification adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Article 30

La présente Convention, dont les textes en anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe font également foi, sera déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment habilités, ont signé la présente Convention.

DIE TÄTIGKEIT DER EIDG. KOMMISSION FÜR FRAUENFRAGEN 1994

Die Eidg. Kommission für Frauenfragen hat sich während diesem Jahr intensiv mit Frauen und Politik im Hinblick auf die nächsten eidgenössischen Wahlen 1995, den frauenspezifischen Gesichtspunkten bei der Revision des Strafgesetzbuches und der Mutterschaftsversicherung auseinandergesetzt.

Für das im Frühjahr zurückgetretene Kommissionsmitglied Frau Monika Waller-Koch wurde Frau Rose-Marie Gallay neu in die Kommission gewählt. Anstelle des bisherigen Kommissionsmitglieds Frau Patricia Schulz, welche auf den 1. Februar 1994 als Nachfolgerin von Frau Claudia Kaufmann zur neuen Leiterin des Eidg. Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann gewählt wurde und damit von Amtes wegen Einsitz in der Eidg. Kommission für Frauenfragen hat, wählte der Bundesrat Frau Susanne Leuzinger-Naef.

1. SITZUNGEN

1.1. Plenarsitzungen

An insgesamt fünf Sitzungstagen (24. Januar, 27. Juni, 15. September, 24./25. November) behandelte die Kommission als wesentlichste Traktanden: Frauen und Politik im Hinblick auf die nächsten eidgenössischen Wahlen 1995, Diskussion und Verabschiedung der Vernehmlassungsstellungnahmen zur Strafrechtsrevision und zur Mutterschaftsversicherung. Zudem diskutierte und verabschiedete die Kommission den einleitenden Kommentar für die 1995 erscheinende umfangreiche Publikation "Viel erreicht - wenig verändert? Zur Situation der Frauen in der Schweiz", befasste sich mit dem Stand der Revisionsarbeiten in den Sozialversicherungen und diskutierte über künftige Arbeitsinhalte.

1.2. Arbeitsgruppen

Die Arbeitsgruppe *Politik* arbeitete auch dieses Jahr an der Thematik "Frauen und Politik" weiter. Sie nahm das Gespräch mit Medienverantwortlichen der Schweizerischen Radio- und Fernsehgesellschaft über die bessere Berücksichtigung von Frauen in den Medien, na-

mentlich der Kandidatinnen im Vorwahlkampf 1995, auf.

2. PUBLIKATIONEN

2.1. Leitfaden zu den Eidg. Wahlen 1995

Im Juni erschien die Broschüre "Frauen ins Parlament! Ein Leitfaden für Parteien, Frauenorganisationen und Medien zu den Eidg. Wahlen 1995" in deutscher, französischer und italienischer Sprache. Der Leitfaden enthält neben den aktuellen Fakten Empfehlungen, welche vor und während des Wahlkampfes von den Parteien, den Medien und den Frauenorganisationen ergriffen werden können, um die Wahlchancen der Kandidatinnen zu erhöhen.

2.2. F-Frauenfragen

Die erste Nummer des Bulletins enthält die Referate der am 3. Dezember 1993 gemeinsam vom Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann und der Eidg. Kommission für Frauenfragen durchgeführten Tagung zum Thema "Alles ganz einfach - und doch viel komplizierter: Gleichstellungskonzepte in der aktuellen Diskussion und Praxis" sowie die ausführliche Vernehmlassungsstellungnahme der Kommission zur Strafrechtsrevision.

Ausgangspunkt für das zweite Bulletin ist die vom Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann in Auftrag gegebene Wanderausstellung "(K)ein sicherer Ort - sexuelle Ausbeutung von Mädchen", die im Herbst 1992 gestartet wurde und seither in verschiedenen Regionen der Schweiz und in Liechtenstein gezeigt wurde. Den Hauptteil des Heftes bilden die Ergebnisse einer Evaluationsstudie, welche darüber Aufschluss gibt, was mit dieser Ausstellung in den ersten 16 Monaten in der Öffentlichkeit und bei Fachkreisen bewirkt werden konnte sowie die daraus abgeleiteten Massnahmen und Empfehlungen. Ergänzt werden sie durch zwei Artikel über rechtliche und therapeutische Möglichkeiten.

In der dritten Nummer steht die Situation der Bäuerinnen im Vordergrund. Dabei wird insbesondere auf die Stellung der Bäuerin im Landwirtschaftsbetrieb und die Auswirkungen der schweizerischen Landwirtschaftspolitik für die Bäuerinnen eingegangen. Im Hinblick

auf die Eidg. Parlamentswahlen 1995 wurde eine Zusammenfassung der Untersuchung des Bundesamtes für Statistik über Frauenförderungsmassnahmen der Parteien bei den Nationalratswahlen 1991 publiziert. F 3/94 enthält überdies die Vernehmlassungsstellungnahme zur Mutterschaftsversicherung.

2.3. Pressemappe/Dokumentationsstelle

Die Bibliothek wurde wiederum mit Neuerwerbungen ergänzt. Der gesamte Bestand an Büchern und Broschüren ist nun auf LIDOS erfasst, was die Recherchen wie auch die Ausleihe wesentlich erleichtert. Mit dem Erfassen von Zeitschriftenartikeln konnte im Verlauf des Jahres begonnen werden. Die Dokumentationsstelle wird zunehmend häufiger benutzt, insbesondere für die Erarbeitung von Semester- und Abschlussarbeiten an Universität, Mittel- und Berufsschule.

Wie gewohnt erschienen auch in diesem Jahr monatliche Pressemappen mit aktuellen Zeitungsartikeln zu den Themen Gewalt, gleiche Rechte, Politik, Erziehung/Bildung, Ehe/Familie/Sexualität, Kunst/Wissenschaft/Medien/Kirche, Gesundheitswesen/Soziale Sicherheit, Arbeit/Beruf sowie Europa.

3. VERNEHMLASSUNGEN

3.1. Stellungnahme zur Vernehmlassung Allgemeiner Teil und Drittes Buch des Strafgesetzbuches und Bundesgesetz Jugendstrafrechtspflege

Die Kommission begrüsst die Zielrichtung des Revisionsentwurfs und befürwortet, dass der Strafvollzug in seinen Grundzügen im Strafgesetzbuch geregelt, die Rechtsstellung der Gefangenen verbessert und ein neues Sanktionensystem eingeführt werden soll. Besonders unterstützt werden die im Entwurf formulierten Ansätze, frauenspezifische Anliegen auf Gesetzesebene zu berücksichtigen. Bemängelt wird allerdings, dass der tatsächlichen Situation sowie den Problemlagen von straffällig gewordenen Frauen insgesamt kaum Rechnung getragen wird.

Eine der Forderungen der Kommission beinhaltet deshalb die ausdrückliche Verankerung frauenspezifischer Bedürfnisse und Anliegen in den Vollzugsgrundsätzen im Allgemeinen Teil StGB und im neuen Bundesgesetz über die Jugendstrafrechtspflege. Die Kantone sollen deutlicher verpflichtet werden, durch die Bereitstellung der erforderlichen Infrastruktur den speziellen Anliegen von straffällig gewordenen Frauen und weiblichen Jugendlichen hinsichtlich Ausbildung, Arbeit, Beratung, Betreuung und Behandlung Rechnung zu tragen. Die Bedingungen für gemeinnützige Arbeit sowie für

Arbeits- und Wohnexternate sollten beispielsweise so festgelegt werden, dass Frauen tatsächlich von diesen Möglichkeiten profitieren können. Vor allem für Frauen mit Kindern müssen Alternativen zur Haft entwickelt und praktiziert werden.
(Stellungnahme publiziert in F 1/94)

3.2. Stellungnahme zum Vorentwurf des Bundesgesetzes über die Mutterschaftsversicherung

Die Kommission unterstützt den Vorentwurf, der einen Erwerbsersatz während eines 16wöchigen Mutterschaftsurlaubs für erwerbstätige Frauen vorsieht, grundsätzlich. Eine Mutterschaftsversicherung ist in unserem Land mehr als überfällig, besteht doch seit 1945 durch Art. 34quinquies Abs. 4 der Bundesverfassung die entsprechende verfassungsrechtliche Grundlage.

Der Vorentwurf entspricht nach Ansicht der Kommission einer Minimallösung. Sie plädiert für eine umfassende Mutterschaftsversicherung, welche die Nichterwerbstätigen einbezieht, den Ausfall der Erziehungs-, Betreuungs- und Hausarbeit entschädigt und die auch die infolge von Schwangerschaft und Niederkunft entstehenden medizinischen, Pflege- und Spitalkosten deckt. Die Schaffung eines Elternurlaubs betrachtet sie als ebenfalls dringliches Anliegen, das mindestens mittelfristig realisiert werden muss. So setzt sie sich dafür ein, dass in der nächsten Legislaturperiode mit der Erarbeitung eines Gesetzesentwurfs für einen Elternurlaub begonnen und eine entsprechende Vorlage bis spätestens im Jahre 2000 vorliegen wird.
(Stellungnahme publiziert in F 3/94)

3.3. Stellungnahme zur Neuregelung der Anerkennung kantionaler Maturitäten

Die Kommission begrüsst die Absicht, das System der unterschiedlichen Maturitätstypen zugunsten von individuelleren Bildungsprofilen aufzugeben. Aus frauen- und gleichstellungsspezifischer Sicht stellt die noch immer vorherrschende geschlechtsspezifische Wahl der verschiedenen Fachrichtungen ein Problem dar, das mit diesem Systemwechsel angegangen werden könnte. Die Kantone sollten Massnahmen ergreifen, welche eine geschlechtsuntypische Fächerwahl der Schülerinnen und Schüler fördert, namentlich durch individuelle Beratungsangebote für Mädchen und Knaben, spezifische Motivationsangebote für Mädchen in naturwissenschaftlichen und für Knaben in geisteswissenschaftlichen und musischen Fächern, Anpassung der Fachinhalte und des Unterrichtsstils an die spezifischen Interessen und Lernvoraussetzungen von Mädchen und Knaben.

3.4. Stellungnahme zur Totalrevision Asylgesetz und Änderung des Bundesgesetzes über Aufenthalt und Niederlassung der Ausländer

Die Kommission bemängelt, dass der Revisionsentwurf ausschliesslich von einem männlich geprägten Flüchtlingsbegriff und von männlichen Flüchtlingsschicksalen ausgeht. Untersuchungen haben jedoch deutlich gemacht, dass sich die Situation von Frauenflüchtlingen von jener der männlichen Flüchtlinge zum Teil stark unterscheidet. Dies trifft sowohl für die Verfolgungssituation als auch nach der Flucht zu. Die frauenspezifischen Aspekte des Flüchtlingsproblems müssen deshalb bei der Totalrevision des Asylgesetzes unbedingt berücksichtigt werden.

4. VERSCHIEDENES

4.1. Publikationsvorbereitung

Die Kommission befasste sich mit dem für 1995 geplanten umfangreichen Bericht "Viel erreicht - wenig verändert? Zur Situation der Frauen in der Schweiz", in welchem die Entwicklung der Situation der Frauen vor allem in den letzten zwanzig Jahren dargelegt und der Stand der Gleichstellung in 14 zentralen Themenbereichen aufgezeigt wird. In ihrem einleitenden Kommentar nimmt die Kommission eine Standortbestimmung vor und formuliert frauen- und gleichstellungspolitische Ziele und Aufgaben für die kommenden Jahre.

Dieser Bericht wird sowohl auf deutsch, französisch, italienisch, als auch erstmals auf englisch erscheinen.

4.2. Tagung Frauenrechte - Menschenrechte

Ende des Jahres organisierte die Kommission gemeinsam mit dem Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann die Fachtagung "Cherchez la femme! Über 200 Jahre Menschenrechte: Vom Ausschluss der Frauen zu einer Re-Vision der Menschenrechte". Die drei eingeladenen Referentinnen setzten sich mit der Bedeutung des feministischen Diskurses für Definition und Entwicklung der Menschenrechte, der Gewalt gegen Frauen als Menschenrechtsverletzung sowie mit den Zusammenhängen zwischen Wirtschafts- und Menschenrechtspolitik auseinander. Anschliessend vertieften die Teilnehmenden diese Fragestellungen in mehreren Arbeitsgruppen.

4.3. Kontakte

Anlässlich ihrer zweitägigen Plenarsitzung im November in Heiden AR traf sich die Kommission mit Vertreterinnen und Vertretern der lokalen und kantonalen

Politik, der lokalen Frauenorganisationen sowie Presseleuten des Kantons Appenzell Ausserrhoden zu einem Informations- und Gedankenaustausch.

Das jährliche Treffen der Parlamentarierinnen mit den Präsidentinnen der schweizerischen Frauenorganisationen, an dem auch das Kommissionssekretariat teilnahm, war vor allem der 10. AHV-Revision gewidmet.

Das Kommissionssekretariat nahm an den in jeder Session stattfindenden Treffen der Parlamentarierinnen teil.

4.4. Internationale Organisationen

Im Juni fand die erste Sitzung des Nationalen Vorbereitungskomitees für die 4. UNO-Weltfrauenkonferenz (Beijing, 4.-15. September 1995) unter der Leitung des Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann statt. Die Eidg. Kommission für Frauenfragen wurde durch ihre Präsidentin, Frau Judith Stamm, vertreten. Dem Komitee gehören rund 60 Vertreterinnen von Frauenorganisationen, Sozialpartnern, Menschenrechts-, Entwicklungs- und Gesundheitsorganisationen, weitere interessierte Kreise sowie die interdepartementale Arbeitsgruppe "Folgearbeiten zur UNO-Weltfrauenkonferenz von Nairobi" an. Diesem Gremium wird vor allem die Aufgabe zukommen, das geplante Abschlussdokument für Beijing, die Aktionsplattform, zu diskutieren, die schweizerischen Schwerpunkte für die Konferenz zu entwickeln und einzubringen. Die 4. UNO-Weltfrauenkonferenz setzt die Reihe solcher Konferenzen (Mexiko 1975, Kopenhagen 1980, Nairobi 1985) fort und wird die Umsetzung und Weiterentwicklung der in Nairobi verabschiedeten 'Strategien zur Förderung der Frau bis ins Jahr 2000' (Forward Looking Strategies FLS) zum Thema haben.

An der vom 17.-21. Oktober 1994 in Wien durchgeführten Konferenz der UNO-Wirtschaftskommission für Europa (ECE) nahmen Frau Patricia Schulz, Leiterin des Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann, als Delegationsleiterin sowie Frau Elisabeth Keller, Sekretärin der Eidg. Kommission für Frauenfragen, als Mitglied der schweizerischen Delegation teil. Die Wiener Konferenz ist eines von fünf regionalen Vorbereitungstreffen der Vereinten Nationen, die zur 4. Weltfrauenkonferenz in Beijing hinführen. Auf der Tagesordnung standen die Überprüfung und Bewertung, ob die Zukunftsstrategien 2000 (FLS) im regionalen Bereich erfüllt worden sind, und das Einbringen regionaler Lösungsansätze für die vorgeschlagene Aktionsplattform, die von der Weltfrauenkonferenz angenommen werden soll.

Das Gleichstellungskomitee des Europarates, das *Comité directeur pour l'égalité entre les femmes et les hommes* (CDEG), traf sich zu seinen regelmässig statt-

findenden Sitzungen in Strassburg, an denen Frau Elisabeth Keller teilnahm. Der Arbeitsschwerpunkt lag bei der Vorbereitung der Europaratskonferenz "Gleichstellung und Demokratie. Utopie oder Herausforderung?" welche im Februar 1995 in Strassburg durchgeführt wird und als Beitrag des Europarats zur 4. UNO-Weltfrauenkonferenz 1995 konzipiert ist. Weitere Themen waren die Vorbereitung eines Medienseminars (Juni 1994 in Strassburg) sowie des inzwischen zum dritten Mal durchgeführten Internationalen Ateliers zur Gleichstellung von Frau und Mann in Europa (November/Dezember 1994 in Ljubljana), an dem für die Schweiz Frau Katja Baumann vom Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann teilnahm. Der Dritte Jahresbericht der Generalsekretärin des Europarats zum Stand der Gleichstellungsbemühungen des Europarates wurde diskutiert. Für ein eventuelles Zusatzprotokoll zur Europäischen Menschenrechtserklärung, in welchem die Gleichstellung als fundamentales Recht von Frau und Mann explizit verankert werden sollte, wurden diverse Vorschläge entwickelt und geprüft.

TÄTIGKEITSSCHWERPUNKTE 1995

1. FRAUEN UND POLITIK

- Herausgabe eines Faltblatts zu den eidgenössischen Wahlen im Oktober 1995
- Evaluation der SRG-Vorwahlsendungen und der Berichterstattung in den Printmedien von überregionaler Bedeutung zu den National- und Ständeratswahlen

2. STAND DER UMSETZUNG DER GLEICHSTELLUNG VON FRAU UND MANN

- Publikation des Berichts "Viel erreicht - wenig verändert? Zur Situation der Frauen in der Schweiz"

3. SOZIALVERSICHERUNGEN

- Es wird eine ständige Arbeitsgruppe "Sozialversicherungen" eingesetzt, welche den aktuellen Stand der Revisionen diskutiert, das Plenum auf dem Laufenden hält und ihm wenn nötig Vorschläge unterbreitet

4. VERNEHMLASSUNGEN

- 6. Revision des Bundesgesetzes über die Erwerbsersatzordnung
- Bundesgesetz über die Humanmedizin
- Totalrevision der Bundesverfassung

5. F-FRAUENFRAGEN

Weitere Nummern des Bulletins F-Frauenfragen werden aktuelle frauenrelevante Fragestellungen behandeln

6. WEITERE THEMEN

- Arbeitsmarkt, Erwerbslosigkeit, Umverteilung der Arbeit, neue Modelle und Perspektiven, Stellung der Frau - Wirtschaft
- Familienexterne Kinderbetreuung
- Gewalt gegen Frauen
- Schwangerschaftsabbruch
- Vorbereitung und Mitwirkung bei der 4. UNO-Weltfrauenkonferenz
- Eintreten für die Ratifizierung der UNO-Frauenkonvention
- "Festivitäten" im Hinblick 20 Jahre Eidg. Kommission für Frauenfragen (1996)

LES ACTIVITES DE LA COMMISSION FEDERALE POUR LES QUESTIONS FEMININES EN 1994

En 1994, la Commission fédérale pour les questions féminines a axé ses activités sur trois grands objectifs: la préparation des élections fédérales de 1995, la révision du code pénal ainsi que l'assurance maternité du point de vue des femmes.

Madame Rose-Marie Gallay a été nommée membre de la Commission en remplacement de Monika Waller-Koch, qui a démissionné au printemps 1994. Le Conseil fédéral a en outre nommé Susanne Leuzinger-Naef pour occuper le siège laissé vacant par Patricia Schulz suite à sa nomination, le 1er février 1994, à la tête du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, où elle a succédé à Claudia Kaufmann.

1. SEANCES

1.1. Séances plénières

La Commission s'est réunie en séance à cinq reprises (24 janvier, 27 juin, 15 septembre, 24 et 25 novembre). Au menu: les femmes et les prochaines élections fédérales de 1995, l'adoption, après débat, des prises de position sur la révision du code pénal et sur l'assurance maternité. La Commission a également discuté et approuvé un commentaire de la publication "Des acquis - mais peu de changements? La situation des femmes en Suisse", s'est penchée sur les révisions du droit des assurances sociales et a défini les grandes lignes de ses futures activités.

1.2. Groupes de travail

Le groupe de travail *Politique* a continué d'explorer le thème des femmes et de la politique. Il a entamé des discussions avec les responsables de la SSR pour faire en sorte que les femmes, en particulier les candidates aux élections fédérales de 1995, soient mieux prises en compte dans les médias.

2. PUBLICATIONS

2.1. Guide pour les élections fédérales de 1995

La brochure "Femmes au Parlement! Un guide pour les élections fédérales de 1995, à l'intention des partis, des organisations féminines et des médias" a paru en juin en français, en allemand et en italien. Ce guide présente des faits et adresse aux partis, aux médias et aux organisations féminines des recommandations pour accroître les chances des femmes qui se présentent aux élections.

2.2. F-Questions au féminin

Le premier numéro de "F" a publié les exposés tenus le 3 décembre 1993 à l'occasion du colloque "Tout si simple - et pourtant très compliqué: Concepts de l'égalité - débats théoriques et réalisations pratiques", organisé conjointement par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et la Commission fédérale pour les questions féminines. On y trouve aussi la prise de position intégrale de la Commission sur le projet de révision du Code pénal.

Le second numéro prend pour point de départ l'exposition itinérante "Une sécurité illusoire - exploitation sexuelle des filles" mise sur pied sur l'initiative du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes qui a été montrée dans différentes régions de Suisse et du Lichtenstein depuis l'automne 1992. L'essentiel du numéro est consacré aux résultats d'une étude qui permet d'évaluer l'impact qu'ont eu les seize premiers mois de l'exposition dans la population et les milieux intéressés, et de voir notamment quelles mesures et recommandations a suscitées cette exposition. Le numéro est complété par deux articles qui s'interrogent sur les possibilités juridiques et thérapeutiques en la matière.

Le troisième numéro est consacré aux femmes paysannes. Il y est notamment question de la situation de la paysanne dans l'exploitation agricole et des conséquences pour les femmes de la politique agricole suisse. Dans la perspective des élections de 1995, le bulletin publie aussi une synthèse de l'enquête de l'Office fédéral de la statistique sur les mesures qu'ont prises les partis pour promouvoir les candidatures féminines lors des élections au Conseil national en 1991. F 3/94 contient par ailleurs la prise de position de la Commission sur l'assurance maternité.

2.3. Presse/centre de documentation

La bibliothèque s'est enrichie de nouvelles acquisitions. La totalité des livres et des brochures est désormais saisie sur LIDOS, ce qui facilite considérablement les recherches et le prêt. La saisie informatique des articles de périodiques a commencé en cours d'année. Le centre de documentation est de plus en plus sollicité, notamment par des étudiantes et apprenties qui préparent des travaux et des examens.

Comme de coutume, des dossiers de presse mensuels ont rassemblé des articles de presse d'actualité sur les thèmes suivants: violence contre les femmes, droits égaux, politique, éducation et formation, couple/famille/sexualité, art/sciences/médias/église, santé et sécurité sociale, travail et profession, Europe.

3. PRISES DE POSITION

3.1 Prise de position sur la partie générale et le Troisième livre du Code pénal et sur la loi fédérale régissant la condition pénale des jeunes

La Commission se félicite de l'orientation générale donnée au projet de loi. Elle est en particulier favorable à ce que l'exécution des peines soit réglée dans le Code pénal, et approuve l'amélioration du statut juridique des détenus et le nouveau système des sanctions. Elle soutient évidemment avec force les propositions qui demandent que les aspects spécifiquement féminins du problème soit pris en compte dans la loi. Elle regrette cependant qu'il ne soit dans l'ensemble que trop peu question de la situation des femmes réelle subissant une peine et des problèmes spécifiques qu'elles connaissent.

Aussi la Commission demande que les besoins et les problèmes spécifiques des femmes soient explicitement ancrés dans la partie générale du Code pénal et dans la nouvelle loi fédérale régissant la condition pénale des jeunes. Le texte devrait clairement obliger les cantons à mettre en place les infrastructures qui permettraient de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes en matière de formation, de travail et de conseils. Les conditions régissant les travaux d'utilité publique et le travail et le logement en externat devraient par exemple être fixées de manière à ce que les femmes puissent réellement profiter de ces possibilités. Il est en particulier urgent de trouver des alternatives à la détention pour les femmes ayant charge d'enfants. (La prise de position est publiée dans F 1/94).

3.2. Prise de position sur l'avant-projet de loi fédérale sur l'assurance maternité

La Commission soutient l'avant-projet qui prévoit d'accorder aux femmes exerçant une activité lucrative une compensation pour perte de gain pendant un congé maternité de 16 semaines. Il y a longtemps que l'assurance maternité devrait être introduite en Suisse puisque la base constitutionnelle qui permettrait d'adopter une loi en la matière existe depuis 1945 (art. 34 quinquièmes, 4e al. cst.).

L'avant-projet soumis en consultation constitue toutefois aux yeux de la Commission une solution minimale. La Commission plaide en faveur d'une assurance maternité plus étendue, qui englobe les femmes sans activité lucrative, indemnise les travaux relatifs à l'éducation, à la prise en charge des enfants et du ménage et couvre les frais hospitaliers et médicaux découlant d'une grossesse et d'un accouchement. Elle considère également urgente la création d'un congé parental, qui devrait être introduit à moyen terme au plus tard. Aussi propose-t-elle de préparer un projet de loi correspondant au cours de la prochaine législature et de mettre ce projet sous toit d'ici à l'an 2000. (La prise de position figure dans F 3/94).

3.3. Prise de position sur la nouvelle réglementation relative à la reconnaissance des maturités cantonales

La Commission se félicite de la proposition visant à remplacer les différents types de maturité par des profils de formation plus individualisés. Ce changement de système pourrait permettre d'aborder sous un angle plus favorable le problème du choix des filières, lequel est encore beaucoup trop déterminé par les préjugés de sexe. Les cantons doivent prendre des mesures qui facilitent le choix d'un métier non-typique. Ils pourraient par exemple offrir des conseils individualisés aux filles et aux garçons, encourager les filles à opter pour une filière scientifique et les garçons à se tourner vers les sciences humaines ou des études musicales, et aussi adapter le contenu des cours et le style d'enseignement aux intérêts et aux prédispositions des garçons et des filles.

3.4. Prise de position sur la révision totale de la loi sur l'asile et sur la modification de la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers.

La Commission déplore le fait que le projet de révision s'appuie sur une approche exclusivement masculine du problème des réfugiés. Plusieurs études ont pourtant montré que la situation des femmes réfugiées pouvait fortement différer de celle des hommes, que ce soit au moment où elles sont victimes des persécutions ou après avoir fui leur pays. Aussi il est indispensable de

prendre en compte les problèmes spécifiques des femmes dans cette révision totale de la loi sur l'asile.

4. DIVERS

4.1. Prochaines publications

La Commission a travaillé activement à la préparation du rapport très complet, à paraître en 1995, sur l'évolution de la situation des femmes dans les vingt dernières années. Intitulé "Des acquis - mais peu de changements? La situation des femmes en Suisse", ce rapport examinera ce qu'il en est de l'égalité dans quatorze domaines essentiels. Dans un commentaire la Commission dresse un état des lieux et se fixe une série d'objectifs et de tâches pour les prochaines années.

Le rapport paraîtra dans les trois langues officielles et, c'est une première, en anglais.

4.2. Colloque sur les droits de la femme

En fin d'année, la Commission a organisé avec le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes un colloque "Cherchez la femme! Plus de 200 ans de droits de l'homme: De l'exclusion des femmes à une révision des droits humains". Les trois conférencières invitées ont mis l'accent sur l'importance du discours féministe dans la définition des droits de la personne et leur évolution. Elles ont dénoncé la violence contre les femmes, qui constitue un exemple de violation flagrante des droits de la personne, et mis en évidence les interactions existant entre l'économie et la politique des droits de la personne. Les participantes au colloque ont ensuite approfondi les divers thèmes abordés au sein de groupes de travail.

4.3. Contacts

A l'occasion de sa séance plénière de deux jours qui a eu lieu en novembre à Heiden/AR, la Commission a rencontré pour un échange d'idées et d'informations des représentantes et représentants de la vie politique locale et cantonale, des organisations féminines locales ainsi que des journalistes d'Appenzell Rhodes extérieures.

La rencontre annuelle des femmes parlementaires avec les présidentes des organisations féminines suisses, à laquelle a également pris part le secrétariat de la Commission, a été essentiellement consacrée à la 10^e révision de l'AVS.

Le secrétariat de la Commission a participé à la rencontre avec les femmes parlementaires qui a lieu à chaque session.

4.4. Organisations internationales

En juin a eu lieu sous la présidence du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes la première séance du Comité national préparatoire à la 4^e Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes qui se tiendra à Pékin du 4 au 15 septembre 1995. La Commission fédérale pour les questions féminines était représentée par sa présidente, Madame Judith Stamm. Le comité se compose de quelque 60 représentantes d'organisations féminines, de partenaires sociaux, d'organisations des droits de la personne, de l'aide au développement et de la santé ainsi que du groupe de travail interdépartemental "Suivi de la Conférence mondiale de Nairobi". Ce comité aura pour tâche essentielle de discuter la plate-forme d'action qui constituera le document final pour Pékin, et de développer les priorités que la Suisse souhaite voir traitées à Pékin. L'objectif de la Conférence mondiale de la femme de l'ONU de Pékin, la 4^e après celles de Mexico (1975), de Copenhague (1980) et de Nairobi (1985), est de mettre en oeuvre et de développer les "Stratégies prospectives d'action de Nairobi pour la promotion de la femme" (Forward looking strategies).

Madame Patricia Schulz, responsable du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, a conduit la délégation suisse à la conférence de la Commission économique de l'ONU qui a eu lieu à Vienne du 17 au 21 octobre 1994. Elle était accompagnée de Madame Elisabeth Keller, secrétaire de la Commission pour les questions féminines. Cette conférence de Vienne est l'une des cinq conférences préparatoires de l'ONU en vue de la 4^e conférence mondiale de Pékin. On y a examiné dans quelle mesure les stratégies pour l'an 2000 définies à Nairobi étaient réalisées en Europe et on a cherché des amorces de solutions pour mettre en oeuvre au niveau régional la plate-forme d'action qui devrait être acceptée à la Conférence mondiale de la femme.

Le Comité directeur pour l'égalité entre les femmes et les hommes du Conseil de l'Europe (CDEG), qui s'est réuni à plusieurs reprises à Strasbourg, a préparé la conférence du Conseil de l'Europe "Egalité et démocratie: utopie ou défi?", qui aura lieu en février 1995 à Strasbourg et qui se veut la contribution du Conseil de l'Europe à la 4^e conférence mondiale de l'ONU sur la femme. Le comité a aussi préparé un séminaire sur les médias (juin 1994 à Strasbourg) et le 3^e Atelier international pour l'égalité entre femmes et hommes en Europe (novembre/décembre 1994 à Ljubljana), auquel prenait part Katja Baumann, du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. Le troi-

sième rapport annuel de la secrétaire générale du Conseil de l'Europe sur l'égalité a été discuté. Diverses propositions ont été entendues et débattues en ce qui concerne l'adoption d'un éventuel protocole additionnel à la déclaration européenne des droits de l'homme, dans lequel l'égalité entre femmes et hommes serait explicitement reconnue comme un droit fondamental.

LES PRIORITES POUR 1995

1. LES FEMMES ET LA POLITIQUE

- Publication d'un dépliant pour les élections fédérales d'octobre 1995
- évaluation de la manière dont sont présentées les élections de 1995 au Conseil national et au Conseil des Etats dans les programmes de la SSR et dans les principaux quotidiens et hebdomadaires du pays.

2. ETAT DE LA REALISATION DE L'EGALITE ENTRE FEMMES ET HOMMES

- Publication du rapport "Des acquis - mais peu de changements? La situation des femmes en Suisse".

3. ASSURANCES SOCIALES

- Un groupe de travail permanent sera institué pour traiter les questions touchant aux assurances sociales. Il discutera de l'état actuel des révisions, informera régulièrement le plénum et lui soumettra des propositions le cas échéant.

4. PROCEDURES DE CONSULTATIONS

- 6è révision de la loi fédérale sur le régime des allocations pour perte de gain
- loi fédérale sur la médecine humaine
- révision totale de la constitution fédérale.

5. F-QUESTIONS AU FEMININ

Des numéros du bulletin F-Questions au féminin traiteront des questions féminines d'actualité les plus significatives.

6. DIVERS

- Marché du travail, chômage, répartition du travail, nouveaux modèles et perspectives, situation de la femme, économie
- garde des enfants en dehors de la famille
- violence contre les femmes
- interruption de grossesse
- préparation et participation à la 4è Conférence mondiale des Nations-Unies sur la femme
- ratification de la convention de l'ONU pour la femme
- "fête" du 20è anniversaire de la Commission fédérale pour les questions féminines (1996)

(Traduction: Gilles Cuenat/André Frossard)

LE ATTIVITA' DELLA COMMISSIONE FEDERALE PER I PROBLEMI DELLA DONNA NEL 1994

Nel corso di questo anno, la Commissione federale per i problemi della donna si è occupata intensamente della tematica donna e politica in vista delle elezioni federali del 1995, e ha pure cercato di dar voce all'ottica femminile nell'ambito della revisione del Codice penale e della realizzazione di un'assicurazione maternità.

Al suo interno, la Commissione ha vissuto arrivi e partenze. Al posto della signora Monika Waller-Koch, ritiratasi in primavera, è stata nominata la signora Rose-Marie Gallay. Quale subentrante per la signora Patricia Schulz, che dal 1° febbraio 1994 ha sostituito la signora Claudia Kaufmann nella funzione di nuova direttrice dell'Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo - e che dunque partecipa ora d'ufficio ai lavori commissionali - il Consiglio federale ha nominato la signora Susanne Leuzinger-Naef.

1. SEDUTE

1.1. Sedute plenarie

Le cinque giornate dedicate alle sedute plenarie (24 gennaio, 27 giugno, 15 settembre, 24/25 novembre) hanno consentito alla Commissione di trattare il tema donne e politica in vista delle prossime elezioni federali del 1995, di discutere e approvare la presa di posizione concernente la revisione del Codice penale e la creazione di un'assicurazione maternità, di discutere e approvare il commento introduttivo al suo nuovo rapporto intitolato «Molte realizzazioni - pochi cambiamenti? - La situazione della donna in Svizzera» e che verrà pubblicato nel 1995, di occuparsi dello stato dei lavori di revisione delle assicurazioni sociali, e di discutere le prossime tematiche da affrontare.

1.2. Gruppi di lavoro

Il gruppo politica ha continuato quest'anno ad approfondire il tema donne e politica. Ha inoltre contattato i/le responsabili della Società svizzera di radiotelevisione SSR in merito a una maggiore presenza delle

donne sugli schermi e ai microfoni, segnatamente delle candidate durante la campagna elettorale del 1995.

2. PUBBLICAZIONI

2.1. Prontuario per le elezioni federali del 1995

In giugno è apparso - nelle versioni italiana, francese e tedesca - l'opuscolo «Donne in parlamento! - Un prontuario per i partiti, le organizzazioni delle donne e i mass media in vista delle elezioni federali del 1995». Oltre ai dati di fatto sulla situazione attuale, esso presenta all'attenzione dei partiti, dei mass media e delle organizzazioni delle donne una serie di suggerimenti da mettere in pratica prima e durante la campagna elettorale per aumentare le probabilità di elezione delle candidate.

2.2. F-Problemi al femminile

Il primo numero del bollettino conteneva le relazioni tenute il 3 dicembre 1993 in occasione del convegno organizzato congiuntamente dall'Ufficio per l'uguaglianza fra donna e uomo e dalla Commissione per i problemi della donna sul tema «Tutto è così semplice e così complicato: le pari opportunità nel dibattito e nella prassi attuale». In questo bollettino si trovava inoltre la presa di posizione particolareggiata della Commissione in merito alla revisione del Codice penale.

Il secondo bollettino raccoglieva lo spunto dato dalla mostra itinerante commissionata dall'Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo «(Ness)un luogo sicuro - lo sfruttamento sessuale di bambine e fanciulle», inaugurata nell'autunno del 1992, e che da allora ha toccato varie regioni della Svizzera e il Liechtenstein. Gran parte di questo bollettino era occupato dai risultati dello studio di valutazione di ciò che la mostra era riuscita a suscitare nel pubblico generico e specialistico durante i primi 16 mesi della sua tournée, corredati dalle misure e raccomandazioni ritenute opportune alla luce dei dati emersi. A ciò si aggiungevano due contributi sulle possibilità esistenti in campo giuridico e terapeutico.

Il terzo numero presentava la situazione delle contadine, approfondendo in particolare lo status della contadina nell'ambito dell'azienda agricola e le ripercussioni della politica agricola elvetica per le contadine. Esso ri-

portava pure, in vista delle elezioni federali del 1995, un riassunto dell'indagine svolta dall'Ufficio federale di statistica sulle misure di promozione della donna adottate dai partiti in occasione delle elezioni in Consiglio nazionale del 1991. F 3/94 recava infine anche la presa di posizione commissionale sull'assicurazione maternità.

2.3. *Rassegna stampa/Centro di documentazione*

La biblioteca si è nuovamente arricchita di acquisizioni. Tutto il patrimonio di libri e opuscoli è ora registrato mediante il sistema LIDOS, e ciò agevola moltissimo sia il reperimento di testi, sia il prestito. La schedatura elettronica di articoli tratti da riviste ha potuto essere avviata nel corso dell'anno. Il Centro di documentazione è sempre più frequentato, soprattutto da un'utenza alle prese con lavori di semestre e di diploma presso le università, le scuole medie superiori e le scuole professionali.

Come sempre, anche quest'anno sono apparse mensilmente le rassegne stampa con articoli d'attualità sui temi: violenza, parità di diritti, politica, educazione/formazione, coppia/famiglia/sexualità, arte/scienza/media/chiese, salute/sicurezza sociale, lavoro/professione ed Europa.

3. CONSULTAZIONI

3.1. *Presa di posizione concernente la consultazione sulle disposizioni generali e il libro terzo del Codice penale e sulla legge federale concernente il diritto penale minorile*

La Commissione approva l'indirizzo assunto dal progetto di revisione, il fatto che l'esecuzione delle pene sia disciplinata in linea di massima nel Codice penale, il miglioramento della posizione giuridica delle persone incarcerate, e l'introduzione di un nuovo sistema di sanzioni. Essa sostiene in particolare la volontà, formulata nel progetto, di considerare a livello di leggi le richieste specifiche delle donne; ma muove un appunto al fatto che in genere si riserva ben poca considerazione alla reale situazione e ai problemi delle donne tenute a scontare una pena.

La Commissione chiede pertanto di inserire esplicitamente i bisogni e le richieste specifiche delle donne tra i principi relativi all'esecuzione delle pene nelle disposizioni generali del Codice penale e nella nuova legge federale concernente il diritto penale minorile. Chiede pure che si impegnino in maniera più esplicita i cantoni a fornire le infrastrutture necessarie per soddisfare i bisogni di formazione, lavoro, consulenza, assistenza e trattamento delle donne e delle giovani tenute a sconta-

re una pena. Le condizioni per il lavoro di pubblica utilità e gli alternati lavorativi e abitativi dovrebbero per esempio essere stabilite in modo da consentire alle donne di fruire realmente delle possibilità offerte. Per le donne con prole, la Commissione chiede che si sviluppino e realizzino alternative all'incarceramento. (Presa di posizione pubblicata in F 1/94).

3.2. *Presa di posizione sul disegno preliminare della legge federale sull'assicurazione per la maternità*

La Commissione dà la sua adesione di principio a quest'avamprogetto, che prevede un reddito sostitutivo durante un congedo di maternità di 16 settimane per le donne aventi un'attività lucrativa. E' assolutamente necessario che il nostro paese si doti finalmente di un'assicurazione maternità: sin dal 1945, infatti, la Costituzione federale fornisce con l'art. 34 quinquies cpv. 4 la corrispettiva base costituzionale.

Secondo la Commissione, l'avamprogetto rappresenta una soluzione minima. Essa rivendica pertanto un'assicurazione maternità comprensiva, estesa alle donne senza attività lucrativa, che indennizzi l'incapacità di prestare lavoro educativo, domestico e di cura, e che copra anche i costi sanitari e di ospedalizzazione dovuti alla gravidanza e al parto. Essa considera urgente anche l'introduzione di un congedo parentale, e auspica che questo possa essere realizzato almeno a medio termine. Ora intende smuovere le acque affinché si elabori un disegno di legge per un congedo parentale già nella prossima legislatura, cosicché possa essere pronto entro il 2000 al più tardi.

(Presa di posizione pubblicata in F 3/94)

3.3. *Presa di posizione sulla nuova regolamentazione concernente il riconoscimento delle maturità cantonali*

La Commissione approva l'intento di abbandonare il sistema dei vari tipi di maturità a favore di profili formativi personalizzati. Dal punto di vista femminile e delle pari opportunità, la scelta sessuata, tuttora prevalente, dei vari indirizzi di formazione costituisce un problema che potrebbe risultare attenuato dal cambiamento di sistema. La Commissione auspica che i cantoni predispongano misure per stimolare le scolare e gli scolari a scegliere percorsi atipici, segnatamente mediante consulenze individuali per le ragazze e i ragazzi, offerte speciali per motivare le ragazze a scegliere materie scientifiche e motivare i ragazzi a scegliere materie umanistiche e artistiche, l'adattamento dei contenuti delle discipline e dello stile di insegnamento agli interessi specifici e alle premesse di apprendimento delle ragazze e dei ragazzi.

3.4. Presa di posizione sulla revisione totale della legge sull'asilo e sulla modificazione della legge federale concernente la dimora e il domicilio di stranieri

La Commissione deplora che il disegno di revisione si basi esclusivamente su un concetto di rifugiato e su curricula esistenziali di rifugiati connotati esclusivamente al maschile. Dalle indagini emerge tuttavia che la situazione delle rifugiate è in parte profondamente diversa da quella dei rifugiati. Ciò è vero sia per le circostanze in cui avviene la persecuzione, sia per le condizioni in cui la persona si trova dopo la fuga. Gli aspetti sessuati della problematica delle persone rifugiate devono pertanto assolutamente essere considerati nell'ambito della revisione totale della legge sull'asilo.

4. VARIA

4.1. Preparativi per il rapporto

La Commissione si è occupata del rapporto «Molte realizzazioni - pochi cambiamenti? - La situazione della donna in Svizzera», la cui pubblicazione è prevista per il 1995. Questo circostanziato documento ripercorre essenzialmente l'evoluzione della condizione femminile negli ultimi vent'anni e traccia una panoramica dello stato della parità per quanto attiene alle quattordici tematiche più significative. Nel suo commento introduttivo, la Commissione fa un bilancio e formula obiettivi e compiti politici da realizzarsi nei prossimi anni per la promozione della donna e delle pari opportunità.

Il rapporto sarà pubblicato nelle versioni italiana, francese, tedesca e, per la prima volta, anche inglese.

4.2. Convegno sui diritti della donna e i diritti della persona

A fine anno, la Commissione e l'Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo hanno organizzato in comune il convegno specialistico «Cherchez la femme! - Oltre duecento anni di diritti dell'uomo: dall'esclusione delle donne a una re-visione dei diritti della persona». Le tre relatrici invitate hanno parlato dell'importanza del dibattito femminista per la definizione e lo sviluppo dei diritti della persona, della violenza contro le donne in quanto lesiva dei diritti della persona, e del nesso che lega la politica economica a quella dei diritti della persona. Le partecipanti hanno quindi avuto l'opportunità di approfondire questi temi nell'ambito di vari gruppi di lavoro.

4.3. Contatti

La seduta plenaria di due giorni, tenutasi in novembre a Heiden/AR, ha consentito alla Commissione di incontrare, per uno scambio di informazioni e di vedute, rappresentanti della politica locale e cantonale, delle organizzazioni locali delle donne, e della stampa del cantone Appenzello esterno.

L'incontro annuale tra deputate e presidenti delle organizzazioni svizzere delle donne, cui ha partecipato anche la segreteria della Commissione, era dedicato alla 10a revisione dell'AVS.

La segreteria della Commissione ha partecipato all'incontro delle deputate, che si tiene durante ogni sessione.

4.4. Organizzazioni internazionali

Nel mese di giugno ha avuto luogo, sotto la direzione dell'Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo, la prima seduta del Comitato preparatorio nazionale in vista della 4a Conferenza mondiale dell'ONU sulle donne (Pechino, 4-15 settembre 1995). La Commissione federale per i problemi della donna era rappresentata dalla sua presidente, la signora Judith Stamm. Del Comitato fanno parte circa 60 rappresentanti delle organizzazioni delle donne, dei partner sociali, delle organizzazioni per i diritti della persona, delle organizzazioni per la cooperazione allo sviluppo e delle organizzazioni sanitarie, altre cerchie interessate, come pure il gruppo di lavoro interdipartimentale «lavori di concretizzazione relativi alla Conferenza mondiale dell'ONU sulle donne di Nairobi». A questo consesso spetterà in particolare il compito di discutere il prospettato documento conclusivo di Pechino, la piattaforma d'azione, e di sviluppare e portare avanti i temi svizzeri per la Conferenza. La 4a Conferenza mondiale sulle donne si iscrive in una serie di simili incontri (Messico 1975, Copenaghen 1980, Nairobi 1985) e sarà dedicata alla concretizzazione e all'ulteriore sviluppo delle «Strategie prospettive per la promozione della donna fino al 2000» (*Forward Looking Strategies*).

Alla Conferenza della Commissione economica dell'ONU per l'Europa (ECE), tenutasi a Vienna dal 17 al 21 ottobre 1994, hanno partecipato la signora Patricia Schulz, direttrice dell'Ufficio per l'uguaglianza fra donna e uomo, in quanto capodelegazione, e la signora Elisabeth Keller, segretaria della Commissione federale per i problemi della donna, a titolo di membro della delegazione svizzera. La conferenza viennese è uno dei cinque incontri preparatori delle Nazioni Unite in vista della 4a Conferenza mondiale sulle donne di Pechino. All'ordine del giorno erano iscritte la verifica e valutazione dell'attuazione delle strategie prospettive per il 2000 in ambito regionale, e la proposta di solu-

zioni regionali per la piattaforma d'azione che dovrebbe essere approvata dalla Conferenza mondiale.

Il comitato per la parità del Consiglio d'Europa - *Comité directeur pour l'égalité entre les femmes et les hommes (CDEG)* - si è incontrato a Strasburgo per le sue sedute regolari, alle quali ha partecipato la signora Elisabeth Keller. I suoi lavori erano incentrati sui preparativi in vista della Conferenza del Consiglio d'Europa «Parità e democrazia. Utopia o sfida?», che si svolgerà a Strasburgo nel febbraio del 1995 a titolo di contributo del Consiglio d'Europa alla 4a Conferenza mondiale ONU 1995 sulle donne. Altri temi erano la preparazione di un seminario sui media (giugno 1994 a Strasburgo), e un atelier internazionale sulla parità tra donna e uomo in Europa (novembre/dicembre 1994 a Ljubljana), giunto alla sua terza edizione e al quale ha partecipato per la Svizzera la signora Katja Baumann, dell'Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo. Si è inoltre discusso il terzo rapporto annuale della segretaria del Consiglio d'Europa, dedicato allo stato delle concretizzazioni per la parità avviate dal Consiglio d'Europa. Si sono anche sviluppate e analizzate diverse proposte per un eventuale protocollo aggiuntivo alla Convenzione europea dei diritti dell'uomo, che dovrebbe menzionare esplicitamente la parità in quanto diritto fondamentale della donna e dell'uomo.

ATTIVITÀ PREVISTE PER IL 1995

1. DONNE E POLITICA

- Pubblicazione di un dépliant per le elezioni federali nell'ottobre 1995.
- Valutazione delle trasmissioni preelettorali della SSR e dei reportages della stampa scritta di importanza sovraregionale in merito alle elezioni in Consiglio nazionale e in Consiglio degli Stati.

2. STATO DELLA CONCRETIZZAZIONE DELLA PARITÀ TRA DONNA E UOMO

- Pubblicazione del rapporto «Molte realizzazioni - pochi cambiamenti? - La situazione della donna in Svizzera».

3. ASSICURAZIONI SOCIALI

- Creazione di un gruppo di lavoro permanente «assicurazioni sociali» per discutere lo stato attuale delle revisioni, tenere al corrente il plenum e sottoporgli le necessarie proposte.

4. CONSULTAZIONI

- 6a revisione della legge federale sulle indennità di perdita di guadagno.
- Legge federale sulla medicina umana.
- Revisione totale della Costituzione federale.

5. F-PROBLEMI AL FEMMINILE

Nuovi numeri del bollettino F-Problemi al femminile tratteranno i temi rilevanti per le donne.

6. ALTRI TEMI

- Mercato del lavoro, disoccupazione, redistribuzione del lavoro, nuovi modelli e prospettive, condizione della donna - economia.
- Sorveglianza extrafamiliare della prole.
- Violenza contro le donne.
- Interruzione della gravidanza.
- Preparativi e partecipazione alla 4a Conferenza mondiale dell'ONU sulle donne.
- Lobbying per la ratifica della Convenzione dell'ONU sulle donne.
- Festeggiamenti per sottolineare i 20 anni di attività della Commissione federale per i problemi della donna (1996).

(Traduzione: Romana Camani-Pedrina)

**EIDGENÖSSISCHE KOMMISSION FÜR FRAUENFRAGEN -
COMMISSION FÉDÉRALE POUR LES QUESTIONS FÉMININES**

*Zusammensetzung für die Amtsdauer 1993-1996 -
Composition pour la période administrative 1993-1996*
(Stand: 1. Januar 1995)

Präsidentin - Présidente:

Frau Dr.iur. Judith Stamm, Nationalrätin, Luzern

Vizepräsidentinnen - Vice-présidentes:

Frau Dr.phil. Silvia Grossenbacher, Sozialwissenschaftlerin, Basel

Madame Christiane Langenberger-Jaeger, gérante, Association suisse pour les droits de la femme, Romanel s.Morges

Mitglieder - Membres:

Frau Rösy Blöchliger-Scherer, Sekundarlehrerin/Erwachsenenbildnerin, Schweiz. Katholischer Frauenbund, Hochdorf

Signore Dr.theol. Alberto Bondolfi, Sozialethiker, Zürich

Frau Christine Davatz-Höchner, Fürsprecherin und Notarin, Schweizerischer Gewerbeverband, Bern

Madame Eva Ecoffey-Girardi, Primarlehrerin/polit. Sekretärin, Villars-sur-Glâne

Frau Regula Ernst-Schneebeli, Sekundarlehrerin/Hausfrau, Schweiz. Gemeinnütziger Frauenverein, Muri BE

Herr Max Fritz, lic.iur., Zentralverband schweizerischer Arbeitgeberorganisationen, Zürich

Madame Rose-Marie Gallay-Hofer, théologienne, Fédération suisse des femmes protestantes, Bienne

Frau Dorothe Glauser-Wyss, Bäuerin, Schweizerischer Landfrauenverband, Mattwil TG

Madame Erica Hennequin-Schaerer, Enseignante, Courgenay JU

Frau Susanne Leuzinger-Naef, Rechtsanwältin, Zürich

Frau Regula Mader, Fürsprecherin, Bern

Frau Margrit Meier, lic.rer.pol., Schweizerischer Gewerkschaftsbund, Bern

Frau Rita Schmid Göldi, lic.iur., Vereinigung Schweiz. Angestelltenverbände, Zürich

Frau Marianne Schnüriger, 1952, Berufsinspektorin, Christlichnationaler Gewerkschaftsbund der Schweiz, Zürich

Madame Patricia Schulz, Cheffe du Bureau de l'égalité entre femmes et hommes, Berne

Frau Margrit Siegenthaler-Reusser, Fürsprecherin, Bund Schweizerischer Frauenorganisationen, Worblaufen

Signora Chiara Simoneschi-Cortesi, politica, Comano

Herr Enrico Violi, lic.phil.I, Assistent, Zürich

CHRONIK DER LAUFENDEN EREIGNISSE OKTOBER 1994 - JANUAR 1995

von Elisabeth Kaestli

THEOLOGIE-PROFESSORIN IN LAUSANNE

(13.10.) Die 38jährige Dozentin Maya Burger ist vom Waadtländer Regierungsrat zur ordentlichen Professorin an der theologischen Fakultät der Universität Lausanne gewählt worden. Erstmals wird eine Frau an dieser Fakultät einen ordentlichen Lehrstuhl inne haben. Die Luzernerin Maya Burger ist katholisch, sie hat Sozialwissenschaften studiert, anschliessend an der Universität Rajasthan (Indien) indische Philosophie und alte Sprachen, und nach dem Doktorat führte sie Ihre Studien an der Universität Berkeley (Kalifornien) weiter. Zurzeit ist sie Oberassistentin im interfakultären Departement für Geschichte und Religionswissenschaften und Privatdozentin an der philosophischen Fakultät der Universität Lausanne. Sie wird im Herbst 1995 an der theologischen Fakultät die Nachfolge von Professor Jacques Waardenburg, Spezialist für Islam, antreten.

THURGAUER FRAUENZEITUNG

(13.10.) Mit "frauenzeit" Nr. 1 ist die erste Ausgabe einer neuen Frauenzeitung im ganzen Kanton Thurgau verteilt worden. Im kommenden Januar will die verantwortliche Redaktorin, Ruth Leutenegger, die Zeitung definitiv lancieren. Die Publikation soll zehnmal pro Jahr erscheinen und sich an alle Frauen des Kantons wenden, unabhängig von Partei- oder Vereinszugehörigkeit.

FRAUEN UND MÄNNER PLANEN KARRIERE UNTERSCHIEDLICH

(14.10.) Frauen planen ihre berufliche Karriere weniger zielgerichtet als Männer. Eine Studie des Eidgenössischen Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann zeigt, dass die beruflichen Laufbahnen von jungen Frauen und Männern bereits bei der ersten Stelle nach der Ausbildung auseinanderzuklaffen beginnen. Befragungen von rund 150 Berufsschülerinnen und -schülern der Krankenpflege, der Elektronik und des kaufmännischen Bereichs ergaben, dass Frauen ihre

Stellenwahl mit kurzfristigeren Perspektiven treffen als ihre männlichen Kollegen. Dies führt dazu, dass die Frauen nach zehnjähriger Berufstätigkeit meist in untergeordneteren Stellungen sind als Männer. Zum Zeitpunkt der Familiengründung lehnen sowohl Frauen wie Männer mehrheitlich die klassische Rollenteilung ab. Trotzdem steht danach für die Frauen eher die Familie und für die Männer eher der Beruf im Mittelpunkt.

MFD IN ARMEE INTEGRIERT

(19.10.) Mit der Armeereform 95 wird der Militärische Frauendienst als separater Zweig aufgehoben, und die weiblichen Armeeangehörigen werden künftig zusammen mit den männlichen Rekruten die Rekrutenschule absolvieren. Zurzeit findet in der MFD-Kaserne Winterthur die letzte Rekrutenschule für Frauen statt. Anstelle des MFD wird neu eine Dienststelle für Frauen in der Armee geschaffen. Unterschiede zwischen männlichen und weiblichen Armeeangehörigen gibt es aber weiterhin: Frauen können nicht in die kämpfenden Truppen eingeteilt werden, sie absolvieren in der Regel eine achtwöchige (statt fünfzehnwöchige) Rekrutenschule und bei Mutterpflichten oder anderen Betreuungsaufgaben innerhalb der Familie können sie vorübergehend von der Dienstpflicht befreit werden. - Gegenwärtig sind rund 1'700 einrückungspflichtige Frauen militärisch eingeteilt.

ZEITSCHRIFT MIT THEMA FRAU UND BERUF

(20.10.) Der schweizerische Verband für Berufsberatung gibt eine neue Zeitschrift heraus, die das Thema "Frau und Beruf" behandelt. "Job à jour" erscheint vierteljährlich und ist im Abonnement oder auf Einzelbestellung beim Verband für Berufsberatung in Dübendorf zu haben. Mit Schwerpunktthemen zur Lebenssituation berufstätiger Frauen und mit nützlichen Adressen, Kursangeboten und Informationen über neue Entwicklungen in der Arbeitswelt will die Zeitschrift die Frauen bei ihrer individuellen Lebensgestaltung unterstützen.

KINDERGÄRTNERINNEN FÜHREN BESCHWERDE

(27.1.) Sechs Kindergärtnerinnen der Gemeinde Rüschlikon führen Beschwerde gegen die Empfehlung der Zürcher Erziehungsdirektion zur Besoldung von Kindergärtern und Kindergärtnerinnen. Sie wehren

sich gegen die Einstufung als Teilzeitbeschäftigte. Die Besoldung der Kindergärtnerinnen ist Sache der Gemeinde, doch der Kanton gibt Empfehlungen. Er empfiehlt nun für die Kindergartenstufe 80 Prozent der Besoldungsklasse 18 (bei 23 Stunden Unterrichtszeit), während die Primarlehrunterstufe (29 Lektionen) mit 100 Prozent in der Besoldungsklasse 19 eingestuft ist. Der Verband des Personals öffentlicher Dienste (VPOD) unterstützt die Beschwerde der Kindergärtnerinnen, da er die Abwertung des Kindergartenberufes zu einer Teilzeitbeschäftigung für ungerechtfertigt hält.

KEINE QUOTEN IN LUZERN

(28.10.) Der Grosse Stadtrat von Luzern hat eine Quoteninitiative zur Förderung der Frauen mit starker Mehrheit abgelehnt. Die Initiative sah vor, dass beide Geschlechter in den städtischen Behörden und Kommissionen mit mindestens 40 Prozent vertreten sein müsste.

ARZTGEHILFIN ABGESCHAFFT

(3.11.) Anstelle der bisherigen Arztgehilfinnen werden in der Schweiz ab 1996 medizinische Praxisassistentinnen ausgebildet. Der Beruf soll aufgewertet und die Ausbildung vereinheitlicht werden und im Gegensatz zu heute kostenlos sein. Heute ist die Ausbildung der Aufsicht der Verbindung der Schweizer Ärzte (FMH) unterstellt; künftig soll eine dreijährige BIGA-Lehre und eine Lehrabschlussprüfung mit einem eidgenössischen Fähigkeitsausweis zum Beruf der medizinischen Praxisassistentin führen. Von den heutigen angehenden Arztgehilfinnen besuchen nur etwa zehn Prozent die berufsbegleitende Arztgehilfinnenschule.

FRAUEN FAHREN SICHERER

(3.11.) Eine breitangelegte Studie in Deutschland zeigt, dass Frauen am Steuer seltener und weniger schwere Unfälle verursachen als Männer. Bei einer Analyse der Elvia-Versicherten wurde festgestellt, dass die Schadenfrequenz bei Frauen 10 Prozent tiefer liegt als bei den Männern. Die Versicherung will dies nun bei ihrer Vollkaskoversicherung bei den Prämien berücksichtigen, wenn die Halterin und häufigste Lenkerin eines Autos eine Frau ist.

GRET HALLER EUROPARAT-BOTSCHAFTERIN

(3.11.) Nationalratspräsidentin Gret Haller ist vom Bundesrat zur Botschafterin beim Europarat in Strassburg ernannt worden. Die SP-Politikerin Gret Haller, Juristin und Mitglied der schweizerischen Europadelegation, wird Anfang 1995 Botschafter Yves Moret in

Strassburg ablösen. Als Nichtdiplomatin hat sie mit dem EDA einen privatrechtlichen Anstellungsvertrag über fünf Jahre abgeschlossen.

ERSTE SUVA-DIREKTORIN

(4.11.) Mit Ghislaine Frésard-Felley ist erstmals eine Frau bei der Schweizerischen Unfallversicherungs-Anstalt zur Direktorin befördert worden. Die 40jährige Juristin leitet neu die Rechtsabteilung der Suva anstelle des in den Ruhestand getretenen Edgar Schmid.

SGB-PRÄSIDENTIN IM JOB-SHARING

(5.11.) Der Schweizerische Gewerkschaftsbund wird künftig von Christiane Brunner und Vasco Pedrina gemeinsam präsidiert. Die SGB-Delegierten haben praktisch einstimmig dem Job-Sharing der beiden zugestimmt. Die 47jährige Christiane Brunner ist Präsidentin des Schweizerischen Metall- und Uhrenarbeitnervverbandes (SMUV), und der 44jährige Vasco Pedrina präsidiert die Gewerkschaft Bau und Industrie (GBI). Brunner und Pedrina treten beim SGB die Nachfolge von Walter Renschler an.

VERSCHIEBUNGEN BEI FRAUENWAHLEN

(5.11.) Eine Studie des Bundesamtes für Statistik über die Frauenvertretung des Nationalrates von 1971 bis 1991 zeigt interessante Verschiebungen. Waren es in den 70er Jahren vor allem Vertreterinnen von CVP, FDP und SP, die in das eidgenössische Parlament gewählt wurden, so sind es heute mehrheitlich Frauen der SP und der Grünen. Der Frauenanteil der bürgerlichen Parteien wurde in den 80er Jahren immer kleiner. Hingegen gehören seit 1983 gegen 60 Prozent der gewählten Frauen der SP, der Poch, beziehungsweise den Grünen an, obwohl diese Parteien im Nationalrat nur 26 bis 28 Prozent der Sitze innehatten.

Eine Verschiebung gab es im weiteren von der französischsprachigen zur deutschsprachigen Schweiz. In den 70er Jahren lag der Anteil der gewählten Frauen aus französischsprachigen Kantonen bei 8.9 Prozent und jener aus deutschsprachigen nur bei 4.1 Prozent. Während aber die Frauenvertretung der Romandie 1991 auf 8.3 Prozent sank, erreichte jene der Deutschschweiz 21.5 Prozent.

JURA: EINE ABGEWÄHLT, EINE GEWÄHLT

(6.11.) Die vor einem Jahr in die jurassische Regierung gewählte Odile Montavon (Combat Socialiste) ist im zweiten Wahlgang der Gesamterneuerungswahlen nicht wiedergewählt worden. Stattdessen zieht mit Anita Rion eine neue Frau in die fünfköpfige Kantons-

regierung ein. Die 37jährige Anita Rion (FDP) ist Gemeindepräsidentin von La Chaux-de-Breuleux. Von den übrigen Sitzen gingen drei an die Kandidaten der CVP und einer an die SP.

Im 60köpfigen Parlament ist der Frauenanteil bei diesen Wahlen von neun auf acht Parlamentarierinnen zurückgegangen. Dies obwohl neben 211 Männern 93 Frauen kandidiert hatten.

CHEFIN DER SEKTION FILM TRITT AB

(6.11.) Yvonne Lenzlinger, Chefin der Sektion Film im Bundesamt für Kultur, tritt nach anderthalbjähriger Tätigkeit von ihrem Posten zurück. In einer Pressemitteilung hielt sie fest, dass sie zu wenig Möglichkeiten sehe, "ihre Vorstellungen zu einer Filmpolitik im Interesse eines kulturell eigenständigen, reichhaltigen Filmschaffens in der Schweiz fruchtbar in die Diskussion einzubringen".

SCHEIDUNGURTEILE UNTER DER LUPE

(8.11) Die Informations- und Beratungsstelle von Frauen für Frauen (Infra) in Bern hat die bernische Gerichtspraxis bei Trennungen und Scheidungen untersucht. Sie kam dabei zum Schluss, dass die Haus- und Kinderbetreuungsarbeit bei der Beurteilung stärker berücksichtigt werden sollte. Während Männern das Existenzminimum bei der Festsetzung der Unterhaltsbeiträge in der Regel belassen werde, werde Frauen der Gang zur Fürsorge eher zugemutet. Die Erwerbsarbeit werde in der Regel höher eingeschätzt als die Kinderbetreuungs- und die Hausarbeit. Die Infra ruft die Gerichte zu Verbesserungen auf und fordert vom Kanton ein breiteres Beratungsangebot für Frauen in Trennungs- und Scheidungssituationen. - Die seit 1988 von der Stadt Bern teilsubventionierte Infra hat am Wochenende ihr 20jähriges Bestehen gefeiert.

REFERENDUM GEGEN AHV-REVISION

(10.11.) Der Christlichnationale Gewerkschaftsbund der Schweiz (CNG) hat die nötigen 50'000 Unterschriften für das Referendum gegen die 10. AHV-Revision gesammelt. Das Referendum richtet sich gegen die Erhöhung des Frauenrentenalters. Das Unterschriftensammeln geht weiter. Mit einer Initiative wollen CNG und SGB nun die positiven Errungenschaften der AHV-Revision sichern.

VEREIN PLANUNG UND ARCHITEKTUR VON UND FÜR FRAUEN

(12.11.) In Bern ist der Verein Planung und Architektur von und für Frauen (P.A.F.) gegründet worden. Der

Verein steht Fachfrauen offen, aber auch Frauen, die sich für Fragen der Planung und des Bauens interessieren. Zielsetzung von P.A.F. ist die Gleichstellung der Frau in allen Bereichen der Planung und Architektur. In diesen männlich dominierten Bereichen sollen vermehrt auch Frauen mitentscheiden.

ERSTE FRAU IN ZUGER REGIERUNG

(14.11.) Mit der Freisinnigen Ruth Schwerzmann ist erstmals eine Frau in die Regierung des Kantons Zug gewählt worden. Die parteipolitische Zusammensetzung der Exekutive bleibt mit drei CVP-, zwei FDP-Sitzen und einem SP-Sitz unverändert. Die neugewählte Regierungsrätin stammt aus Baar und hat bisher im eigenen Familienbetrieb Schwerzmann Holzbau AG mitgearbeitet.

VERLANGSAMTER FRAUEN-VORMARSCH

(15.11.) Die Wahlerfolge der Frauen nach dem Frühjahr 1993 ("Brunner-Effekt") schreiten nicht mehr im gleichen Tempo fort. Nach Erfolgen bei den kantonalen Wahlen in Solothurn, Aargau, Neuenburg, Ob- und Nidwalden und Graubünden gab es auch Rückschritte in Glarus, im Jura und in Basel-Land (nach Einbezug des Laufentals). Zurzeit liegt der Frauenanteil in Genf, Solothurn und Aargau über 30 Prozent. - In den Kantonsregierungen sind insgesamt 16 Frauen im Amt, verteilt auf 14 Kantone.

TRÄGERVEREIN FÜR FRAUENKONGRESS

(16.11) In Bern ist der Trägerverein für den Frauenkongress gegründet worden, der 1996 stattfinden soll. Präsidentin der "Arbeitsgemeinschaft Frauenkongress 1996" (Argef) ist Christiane Langenberger-Jäger aus Romanel VD. Als Argef-Vizepräsidentinnen amtieren die Tessinerin Chiara Simoneschi und SGB-Sekretärin Margrit Meier. Der fünfte schweizerische Frauenkongress soll vom 19. bis 21. Januar 1996 in Bern stattfinden.

PREIS FÜR WESTSCHWEIZER JUGENDTHEATER

(28.11.) Der diesjährige Preis "Rote Zora" des Eidgenössischen Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann ist dem Jugendtheater "Théâtre des Osses" von Givisiez verliehen worden. Der Preis von 10'000 Franken soll ein Theater ehren, das "eine einmalige Arbeit für die Jugend leistet", wie die Leiterin des Büros für Gleichstellung, Patricia Schulz, bei der Preisverleihung betonte. Der zum vierten Mal verliehene Preis will kulturelle und künstlerische Aktivitäten zugunsten von Kindern und Jugendlichen auszeichnen.

ERSTES MÄDCHENHAUS ERÖFFNET

(29.11.) Das erste Mädchenhaus der Schweiz hat in Zürich seinen Betrieb aufgenommen. Es bietet 14- bis 21jährigen jungen Frauen, welche von sexueller Gewalt betroffen sind, Beratung und Wohnraum. Das Projekt wird von einem privaten Verein getragen und durch Spenden und Benutzungsgebühren finanziert.

FASTENOPFER-DIREKTORIN GEWÄHLT

(30.11) Anne-Marie Holenstein, ehemalige Radio- und Fernsehredaktorin, ist vom Stiftungsrat des Hilfswerks "Fastenopfer" zur neuen Direktorin ernannt worden. Die 57jährige Journalistin, die sich in Dritte-Welt-Fragen spezialisiert hat, tritt die Nachfolge von Ferdinand Luthiger an, der Ende September 1995 in den Ruhestand tritt. Das Fastenopfer wird hiermit erstmals von einer Frau geleitet.

ANTIRASSISMUS: FRAUEN GABEN DEN AUSSCHLAG

(30.11.) Laut einer VOX-Analyse gaben die Frauen den Ausschlag bei der Annahme der Antirassismus-Strafnorm. Bei der Abstimmung vom 25. September lag der Ja-Stimmenanteil der Frauen bei der Antirassismus-Strafnorm um 17 Prozent höher als bei den Männern.

NATIONALRÄTLICHER ENTSCHEID ZUGUNSTEN DER GLEICHBEHANDLUNG

(14.12.) Nach dem Willen des Nationalrates soll die öffentliche Hand Aufträge nur an diejenigen vergeben, welche die Gleichbehandlung von Frau und Mann für Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer gewährleisten. Dieser Passus zur Lohngleichheit steht in der Vorlage des Bundesgesetzes über das öffentliche Beschaffungswesen. Nachdem der Ständerat diese Bestimmung strich, kommt es noch zu einer Differenzbereinigung.

SPRACHLEITFADEN FÜR GLEICHBEHANDLUNG

(20.12.) Die Kommission für Gleichstellung von Frau und Mann in Luzern hat einen Leitfadens für die sprachliche Gleichbehandlung veröffentlicht. Die von der Linguistin Helen Christen verfasste Broschüre "Sprache gemeinsam verändern" gibt praktische Beispiele und Hinweise, wie Frauen und Männer sprachlich gleich behandelt werden können, ohne dass die Lektüre von Texten dadurch eintönig und mühsam wird. Der Leitfaden kann für acht Franken bei der Kommission für die Gleichstellung von Frau und Mann in Luzern bestellt werden.

FRAUEN SOLLEN MITPLANEN

(21.12.) Frauen werden in der Raumplanung, im Quartier- und Siedlungsbau zu wenig berücksichtigt und einbezogen. Um diesbezüglich etwas zu ändern, hat das Bundesamt für Raumplanung mit Fachleuten eine Broschüre erarbeitet, die Anregungen gibt, wie Kantone und Gemeinden die Frauenanliegen bei der Planung einbeziehen können. Das 60seitige Heft "Frau und Planung - Keine Liebe auf den ersten Blick" ist im Rahmen des "Jahres inner Sicherheit" entstanden. Ausgehend von der Sicherheitsfrage, von der Frauen besonders betroffen sind, wurden weitere Themen wie Mobilität, Arbeitsplätze, Kinderfreundlichkeit und Gemeinschaft behandelt. Viele dieser Bereiche werden bei der Planung einseitig aus Männerperspektive gesehen, da in den entsprechenden Gremien fast nur Männer sind. - Ähnliche Anliegen wie das Bundesamt für Raumplanung hat der Kanton Bern im vergangenen Sommer in der Broschüre "Planung ist auch Frauensache" aufgenommen.

MEHR FRAUEN ARBEITSLOS ALS MÄNNER

(6.1.) Mit 5,1 Prozent liegt die Arbeitslosenquote der Frauen um 1 Prozent höher als jene der Männer (4,1 Prozent). Am stärksten sind ausländische Frauen mit einer Quote von 9,5 Prozent betroffen. Seit Februar 1994 ist die Arbeitslosenquote leicht zurückgegangen. Die Frauen haben aber von diesem Rückgang weniger profitiert als die Männer.

An der Tagung "Frauen-Erwerbslosigkeit" zeigte das Arbeitsmarktpjekt "Perspectiva" Ursachen der höheren Frauenarbeitslosigkeit auf. Die wirtschaftlichen Strukturveränderungen gehen stark auf Kosten wenig qualifizierter Frauen. Ausserdem ist die Rollenteilung der Geschlechter immer noch ein Hauptgrund für die Benachteiligung der Frauen auf dem Arbeitsmarkt. Zudem gehen Weiterbildungsangebote und Beschäftigungsprogramme zu wenig auf die spezifischen Bedürfnisse von Frauen ein. (Das Projekt "Perspectiva" wurde 1993 vom Verband Schweizerischer Arbeitsämter, vom Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit (Biga) und von den Dachorganisationen der Berufsbildungsämter und der Berufsberatung lanciert.)

SP-FRAUEN-WAHLKAMPAGNE

(16.1.) Für die eidgenössischen Wahlen vom Oktober wollen die Sozialdemokratischen Frauen der Schweiz ein eigenes Frauenwahlkonzept ausarbeiten und eine spezielle Kampagne führen. Sie fordern von ihrer Partei ein eigenes Wahlbudget, über das sie autonom verfügen können.

BERNISCHES GLEICHSTELLUNGSBÜRO MIT AUFLAGEN

(17.1.) Nach vierjähriger Tätigkeit der kantonalen Stelle für die Gleichstellung von Frau und Mann hat der Grosse Rat des Kantons Bern deren unbefristete Weiterführung verweigert. Das Parlament bewilligte die Stelle für weitere vier Jahre und machte ihr Auflagen. Mit einer Motion wollte eine SVP-Vertreterin erreichen, dass die Gleichstellungsstelle in eine Stelle für Familienfragen umgewandelt werde. So weit kam es nicht, aber die Regierung wurde ermächtigt, den Aufgabenkatalog der Stelle zu erweitern. Diese soll sich künftig stärker um familienpolitische Fragen kümmern.

NEUE NATIONALRÄTINNEN

(24.1.) Als neue Nationalrätin und damit jüngstes Mitglied des eidgenössischen Parlamentes ist die 34jährige Bündnerin Brigitta Gadiant (SVP) vereidigt worden. Weiter hielten Marie-Madeleine Prongué (CVP) aus dem Kanton Jura (anstelle von Jean-François Roth) und Stephanie Baumann (SP) aus dem Kanton Bern (anstelle von Gret Haller) neu im Rat Einzug.



Masken aus Eis

Den Abstand überwinden,
deinen Raum betreten,
deine Maske, meine Maske herunterreissen,
mit unserer Wärme das Eis schmelzen, das uns trennt,
dir unter die Haut gehen,
in unseren Blicken Vertrauen suchen,
in unserem Lachen Verschworenheit,
mich mit dir betrinken in Lachen und Weinen,
dich umarmen und tanzen, tanzen, tanzen,
bis uns die Gleichgültigkeit nichts mehr anhaben kann.

Máscaras de hielo

Transgredir la distancia,
irrumpir en tu espacio,
desenmascararte, desenmascararme,
derretir con nuestro calor
el hielo que nos separa,
penetrar bajo tu piel,
buscar confidencias en nuestras miradas,
complicidad en nuestras sonrisas,
embriagarnos de risa y de llanto,
cogernos de los brazos y danzar, danzar, danzar
hasta quedar, para siempre,
a salvo de la indiferencia.

CHRONIQUE DES EVENEMENTS AU FEMININ OCTOBRE 1994 A FEVRIER 1995

par Brigitte Mantilleri

A LA UNE

(1er sept.) Marianne Heimo, journaliste, va diriger les établissements pénitentiaires pour femmes d'Hindelsbank à Berne. âgée de 48 ans et mère de deux enfants, elle est conseillère municipale radicale dans sa commune.

(28 sept.) La mode du «politically correct» est en train de faire une victime de taille aux États-Unis: la grande littérature. Selon l'universitaire et critique littéraire Harold Bloom: «des pseudo-marxistes et pseudo-féministes» font délaissier aux étudiants des auteurs comme Proust, Shakespeare ou Tolstoï.

(20 oct.) Le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes a décerné son prix «Zora la Rousse» au Théâtre des Osses à Givisiez dans le canton de Fribourg. Doté de 10'000 francs, il récompense un théâtre qui monte des pièces contemporaines et classiques de manière à donner aux jeunes une vision renouvelée des rapports entre femmes et hommes.

(26 oct.) Le Conseil fédéral a nommé la Tessinoise Maria-Luisa Caroni, 51 ans, au poste d'ambassadrice de Suisse à Colombo (Sri Lanka). C'est la cinquième femme à prendre la tête d'une mission suisse à l'étranger.

(29 oct.) Un mois de discussion a permis au synode des évêques de conclure que le moment est venu d'écouter sérieusement ce que les femmes ont à dire: «Les femmes sont particulièrement proches des problèmes quotidiens et ont une manière différente d'en faire l'évaluation». Il a été notamment question d'assurer aux religieuses la possibilité d'assumer les plus hautes responsabilités dans le gouvernement central de l'Eglise, dans les structures des Eglises nationales et au sein de leurs ordres.

(1er nov.) Yvonne Lenzlinger, cheffe de la section du cinéma, démissionne à l'étonnement général du poste qu'elle occupait depuis mai 1993. Elle a expliqué que son départ est dû à des raisons purement internes, liées

à l'organisation de l'Office fédéral de la culture dont dépend sa section cinéma.

(5 nov.) Christiane Brunner et Vasco Pedrina présideront côte à côte l'Union syndicale suisse.

(11 nov.) La Maison d'arrêt et de préventive (MAP) d'Orbe innove et engage des surveillantes:

«L'expérience hollandaise montre que les hommes se tiennent mieux. Ils sont plus propres et adoptent un langage plus correct. Cela contribue à un meilleur équilibre et la présence de femmes donne à la vie intérieure un style différent», explique André Vallotton, le chef du Service pénitentiaire.

(12 nov.) Assemblée constitutive du P.A.F. (Planung und Architektur von und für Frauen.) Pour plus de renseignements sur cette association de femmes architectes et urbanistes contacter Irene Hupfer, Baselweg 24, 4146 Hochwald.

(14 nov.) L'Association des femmes diplômées de l'Université fête son 70ème anniversaire et constate que les problèmes ont changé. Une chose est sûre: «A l'Université, le problème n'est pas le mariage, pour autant que vous ayez choisi un mari convenable. Le moment crucial, c'est la maternité. Beaucoup de carrières universitaires se sont brisées à ce moment-là.»

(22 nov.) Les tombes de Mina Audemars (1883-1971) et de Louise Lafendel (1870-1971) seront transférées au Cimetière des rois, le «panthéon genevois» où sont enterrées les personnalités qui ont marqué Genève. Elles ont dirigé la «Maison des petits», l'une des plus célèbres écoles enfantines du monde.

(24 nov.) Anne Cunéo a reçu le Grand Prix doté de 100'000 francs de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique. Romancière, elle est également traductrice, essayiste et journaliste. Après le peintre Francine Simonin (1990), la cinéaste Jacqueline Veuve (1991) et la chanteuse Yvette Théraulaz (1992), Anne Cunéo est la quatrième femme, sur un total de vingt lauréats, à bénéficier de ce Grand Prix.

(2 déc.) «Cherchez la femme! Plus de 200 ans de droits de l'homme: de l'exclusion des femmes à une révision des droits humains», est le titre d'un colloque organisé par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et la Commission fédérale pour les questions féminines.

(4 déc.) Une femme prend la tête de l'Action de carême des catholiques suisses. Anne-Marie Holenstein, une journaliste de 57 ans, entrera en fonction en 1995.

(9 déc.) En décernant son prix «Courrier des droits de l'homme» 1994 à Christiane Perregaux, le journal genevois salue une femme hors du commun qui allie indépendance et solidarité, opiniâtreté et douceur.

(16 janv.) Terre des femmes: les femmes et les enfants d'abord. Depuis 18 ans, l'association créée par Geneviève Piret se bat pour faire naître la solidarité à partir de situations dramatiques comme l'abus sexuel. Le 1er octobre 1992, le délai de prescription concernant les abus sexuels a été ramené de 10 à 5 ans. A cet égard, Terre des femmes entend appuyer la motion introduite par la députée socialiste zurichoise, Christine Goll, demandant l'abolition de toute prescription dans les abus sexuels, pour donner aux victimes un véritable droit à la justice.

(24 janv.) La cadette du Parlement est Grisonne. Brigitta Gadiant, 34 ans, juriste, (UDC) est la nouvelle conseillère nationale et la 36ème femme.

ARMEE

(20 oct.) Le Service féminin de l'armée va faire place à la mixité dès 1995. L'armée ne fera plus la différence entre hommes et femmes. La durée de la formation des femmes va doubler. Vingt nouvelles fonctions leur seront accessibles, elles pourront servir comme automobiliste, mécanicien, soldat du train ou trompette militaire par exemple.

AVS

(10 nov.) 50'000 citoyens ont signé le référendum sur la 10e révision de l'AVS. Les auteurs du référendum contre la retraite des femmes à 64 ans ont récolté les signatures nécessaires pour demander le vote.

(6 janv.) Le 11 janvier plus de 200 retraités de Genève, tous membres de l'AVIVO, se rendront à Berne pour participer au dépôt du référendum lancé contre le relèvement de l'âge de la retraite des femmes... histoire de proclamer la solidarité des aînés avec les futures aînées.

(17 janv.) L'âge de la retraite des femmes sera l'objectif prioritaire de l'Union syndicale suisse ces prochains mois. Les deux coprésidents de l'USS - Christiane Brunner et Vasco Pedrina - veulent parler le langage des gens. Et ceux-ci, dans les bistrotts et les magasins, ne veulent pas entendre parler de retraite à 64 ans pour

les femmes vu les difficultés qu'elles ont à trouver un emploi dès 40 ans.

DIVORCE

(15 nov.) L'enfant de parents divorcés a le droit de bénéficier d'un train de vie en rapport avec les moyens de son parent le plus aisé même si celui avec lequel il vit connaît des conditions plus modestes. C'est ce qu'ont décidé les juges fédéraux pour le cas d'une fillette vivant avec sa mère. La pension payée par le père devra être revue à la hausse.

(23 nov.) Une femme divorcée qui accepte de renoncer par convention à sa pension alimentaire peut compromettre son droit à des prestations complémentaires. Le Tribunal fédéral des assurances vient de le préciser dans un arrêt récent. Ce verdict confirme la décision d'une caisse de compensation bernoise. Elle avait refusé de compléter par des prestations complémentaires la rente d'invalidité que touche une femme divorcée.

(17 nov.) Le centre F-Information vient de publier une nouvelle brochure: «Divorce, quelles conséquences financières pour les femmes?» Ses auteurs sont Jeannie Coray, Sophie de Weck Haddad, conseillères juridiques pour le centre et Bertrand Reich, avocat. Cet ouvrage peut être obtenu auprès de F-Information, rue de la Servette 19, cp 125, 1211 Genève 7, 10 francs.

ÉGALITE

(20 oct.) A l'École polytechnique fédérale de Lausanne, la rentrée académique se fait sous le signe de l'égalité. Françoise Piron, déléguée à l'équité, choisie par la direction vient d'entrer en fonction. Elle est issue du sérail puisqu'elle étudia le génie civil. Pour elle, la faible représentation des femmes (16%) est due à un manque d'information: «Il faut promouvoir l'image d'une série de métiers que l'on voit toujours au masculin. Une partie de ce poste est prévue pour l'information des gymnasiennes, trop souvent rebutées, selon Françoise Piron, par l'aspect de «boîte à mecs» de l'EPFL.»

(15 nov.) Un groupement d'associations féminines lance une pétition demandant l'application de la loi sur l'égalité des sexes à l'Université. Elles vont également déposer une motion au Grand Conseil genevois. Les motionnaires et pétitionnaires jugent leur action indispensable car un rapport sur l'égalité des sexes à l'Université est attendu pour le printemps 1995. «Nous tirons la sonnette d'alarme aujourd'hui, pour avoir un rapport digne de ce nom, qui fasse clairement le bilan», affirme Martine Chaponnière de la Coordination des associations féminines genevoises.

(10 déc.) La conquête de l'égalité passe aussi par les urnes. En témoigne l'étude consacrée à l'électorat genevois que vient de publier l'Office cantonal de la statistique. Si les femmes continuent à se rendre moins souvent dans les locaux de vote que les hommes, l'écart entre les deux se resserre sérieusement.

(5 janv.) Malgré l'article sur l'égalité inscrit dans la Constitution fédérale, le mari d'une femme décédée, qui était assurée auprès d'un institut de prévoyance privé, n'aura pas droit à une rente de veuf. C'est ce qu'a décidé le Tribunal fédéral des assurances selon un jugement qui vient d'être publié.

(11 janv.) Le Bureau cantonal bernois de l'égalité est au centre d'une polémique. Son existence n'est pas remise en cause mais le Grand Conseil risque de modifier ses compétences. L'UDC voudrait en faire un «Bureau des questions familiales». La Conférence des déléguées suisses à l'égalité et le Comité bernois du 14 juin s'insurgent contre ces positions soutenant que toutes les questions d'égalité ne peuvent pas être intégrées dans la politique de la famille.

FAMILLE

(14 nov.) Colloque «Familles en mouvement» au Centre international de conférences à Genève, parce que les remous que connaît la famille aujourd'hui poussent à se poser les bonnes questions. Les discussions et les suggestions de ce colloque feront l'objet d'un livre blanc qui sera remis à la commission «spécialisée famille» du Conseil d'action sociale du canton de Genève.

(10 déc.) Au Grand Conseil genevois, la gauche est divisée au sujet de l'indexation des allocations familiales: les écologistes et l'Alliance de gauche réclament une allocation unique de 200 francs. Le projet de loi du Conseil d'Etat propose une augmentation à 135 francs pour les 0 à 10 ans et 150 francs pour les 10 à 15 ans.

(10 déc.) L'Année internationale de la famille a pris officiellement fin à Berne. La conseillère fédérale Ruth Dreifuss en a tiré un bilan positif. Elle a aussi proposé la création d'un organe de coordination pour les questions familiales. Pour elle, la priorité va à l'assurance-maternité pour les femmes salariées.

(9 janv.) Projet de l'Alliance de gauche déposé devant le Grand Conseil genevois: un enfant, une allocation. Selon le texte, tout enfant domicilié à Genève ou dont le représentant légal habite ou travaille dans le canton aurait droit à une allocation. Seuls les enfants de fonctionnaires internationaux ou fédéraux - couverts par d'autres régimes - seraient exclus de l'application de cette loi cantonale.

(12 janv.) Suite à des pressions patronales, le Conseil d'Etat genevois a bloqué un projet de loi prévoyant le principe «un enfant, une allocation». De plus, Michel Barde, président de la Conférence des caisses d'allocations familiales, propose de soumettre à l'impôt les allocations familiales.

(21 janv.) Le Grand Conseil genevois a été saisi de trois projets de loi. Un premier de l'Alliance de gauche propose des allocations familiales proportionnelles au revenu, s'échelonnant entre 200 et 300 francs. Deux autres sont issus de la commission ad hoc mandatée par le Conseil d'Etat pour plancher sur le sujet. En bref, le tout est renvoyé en commission sociale.

FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS

(1er sept.) Grâce à l'égalité des sexes, le Kerala a réussi sa maîtrise démographique. Les couples n'y jurent que par deux enfants. Véritable paradoxe en Inde, c'est le résultat d'une politique centrée sur l'éducation et la santé des femmes, et d'un système matriarcal longtemps dominant. Un exemple, avant la Conférence sur la population, qui démontre le lien entre statut social et taux de natalité.

(23 nov.) Assemblée générale d'Espace Femmes International (EFI) à Genève sur le thème des femmes et du développement. Si le sujet vous intéresse contacter EFI, rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge-Genève.

(28 nov.) Les femmes de Bihac lancent un dernier appel au secours. Gardant une liaison par fax avec des citoyennes de Bihac, la Plate-forme genevoise pour la Bosnie a lu leurs appels dans la rue. Poignants.

(29 nov.) Les délégués réunis au congrès de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) ont adopté de justesse le principe de quotas en faveur des femmes à l'intérieur du parti. Tous les mandats électifs et tous les postes de responsabilité devront être occupés dès l'automne 1995 à hauteur d'au moins un tiers par des femmes.

(9 déc.) Taslima Nasreen, médecin et écrivain du Bangladesh condamnée par un fatwa, a été reçue par Ruth Dreifuss et Flavio Cotti.

(5 janv.) Selon un rapport de l'ONU, l'inaction des États facilite la violence contre les femmes. Il s'agit de celui de la Sri Lankaise Radhika Coomaraswamy, nommée l'an dernier rapporteur spécial de l'ONU sur les violences contre les femmes. Elle insiste sur le fait que la protection offerte aux femmes par la législation est insuffisante.

FORMATION

(14 oct.) La profession d'assistante médicale doit être revalorisée par la mise sur pied d'une nouvelle formation. Dès 1996, celle-ci se fera sous la forme d'un apprentissage de trois ans dans un cabinet médical approprié. Un Certificat fédéral de capacité (CFC) sera délivré au terme de l'apprentissage.

(7 nov.) Selon une recherche de l'Institut de psychologie de l'Université de Berne, les écoliers suisses sont surmenés. Les filles travaillent en général plus que les garçons. Au niveau post-obligatoire, elles font huit heures de devoirs par semaine contre sept heures et quart pour les garçons.

MATERNITE

(16 nov.) Le 25 novembre 1995 sera le cinquantenaire de l'article constitutionnel 34 quinquies qui précise que «la Confédération instituera, par la voie législative, l'assurance-maternité». Pour faire avancer cette exigence légitime des femmes, des comités en gestation se sont constitués dans toute la Suisse. 27'000 signatures ont été remises à la conseillère fédérale Ruth Dreifuss fin janvier 1994. Le 8 juin, elle rendait public un avant-projet de Loi fédérale sur l'assurance-maternité. Il prévoit le versement aux femmes exerçant une activité lucrative d'une allocation couvrant la totalité de leur perte de gain durant 16 semaines. Son financement est assuré sur le modèle de l'AVS, avec un taux maximal de 0.5% (moitié pour les salariés, moitié pour les employeurs). Ruth Dreifuss a qualifié son projet de modeste. Cela n'a pas empêché les associations patronales d'en demander le retrait.

(19 nov.) «Une véritable assurance-maternité»: c'est ce que les comités en gestation vont exiger le 25 novembre prochain, lors de leur journée nationale d'action. La date n'est pas due au hasard: c'est le 49e anniversaire de l'article inscrivant dans la Constitution le principe de l'assurance-maternité. Les femmes l'attendent encore. Les réactions des partis de droite et des associations patronales à l'avant-projet de Loi fédérale sur l'assurance-maternité montrent qu'elles ne sont pas au bout de leurs peines.

Pierre Gilliand vient de publier une étude pionnière intitulée: «Politique familiale et budget social en Suisse». Il y pose un constat: «Les coûts de la famille restent...largement privatisés. La maternité, l'enfant et la famille sont les parents pauvres de la politique sociale helvétique.»

(21 nov.) Londres, des femmes britanniques ont donné naissance à des bébés éprouvettes qui ne sont pas les leurs. Ces naissances seraient dues à un «mélange» des embryons qui leur ont été implantés!!!

(22 nov.) Genève participe activement à la journée nationale d'action pour «Une assurance maternité, maintenant» du 25 novembre prochain, à grand renfort de manifestations, débats, vin chaud. Cette journée est l'occasion de discuter de l'avant-projet fédéral en présence d'Alain Aeby, Danielle Dessoulavy et Romana Scenini, auteurs du livre: «La politique familiale et son arlésienne: l'assurance-maternité». Un livre préfacé par Marianne Frischknecht, Madame Égalité de Genève.

(22 nov.) En Suisse, 18% des mères séropositives transmettent le virus du sida à leur bébé. Mais une étude franco-américaine qui vient d'être publiée révèle qu'un traitement préventif peut diminuer ce risque de deux tiers. Il s'agit de l'AZT - un antiviral bien connu dans le traitement du Sida puisqu'il ralentit l'évolution de la maladie. L'étude révèle également qu'il n'y a pas d'effets secondaires ni pour la mère ni pour l'enfant, du moins à court terme. Une avancée spectaculaire pour la prévention du sida.

(24 nov.) Une nouvelle association genevoise souhaiterait développer la garde d'enfants durant la journée. Claudine Känel de la commune de Meyrin: «Tous les cantons ont des associations appelées Mamans de jour, qui sont des familles accueillant des enfants dont les parents travaillent la journée. A Genève, seul le service de protection de la jeunesse est actuellement agréé pour placer des enfants dans des familles. Si la commune de Meyrin nous donnait son aval, on pourrait alors former des coordinatrices et ainsi promouvoir un accueil de qualité à des prix abordables.»

(26 nov.) A Lausanne, une banderole avertit les passants que les femmes attendent depuis cinquante ans une véritable assurance-maternité et que cette grossesse devenait parfaitement anormale en obstétrique sociale. Le manifeste pour une véritable reconnaissance de la maternité a déjà recueilli plus de 10'000 signatures dans le canton de Vaud. En pratique cela signifie un congé payé pour la mère qui travaille de 16 semaines au moins, un congé parental - à prendre par la mère, le père ou en alternance par les deux - avec garantie de l'emploi, un congé d'allaitement d'un mois et un congé paternel équivalent à un cours de répétition, soit trois semaines. Rien d'extraordinaire à cela en comparaison européenne où la Suisse est le seul pays à ne pas connaître des droits reconnus à l'égard de la maternité.

(1er déc.) A Berne, L'Association suisse «Oui à la vie» qui compte 70'000 membres annonce son opposition à la loi sur l'assurance-maladie révisée, qui «obligerait tous les Suisses à financer les avortements par les primes d'assurance». En outre serait mise en danger la liberté de conscience des médecins et du personnel hospitalier qui s'opposent à toute participation aux avortements.

(29 déc.) Myrtha Welti, secrétaire générale de l'Union démocratique du centre (UDC), accuse dans un dernier service de presse de sa formation, les partis bourgeois de vouloir couler tout projet d'assurance-maternité. Elle lance un appel «afin que la maternité soit au cœur de la politique familiale bourgeoise». Elle s'offusque de ce que la politique familiale ne soit souvent qu'une succession de belles phrases creuses figurant dans tous les programmes politiques. Et le projet d'assurance-maternité a effectivement du plomb dans l'aile.

(16 janv.) Quelques séances d'hypnose près du terme de la grossesse peuvent encourager le bébé à se retourner en toute facilité et sans intervention externe. Sur cent femmes qui ont tenté l'aventure, le bébé s'est placé quatre vingt et une fois de lui-même la tête en bas. Il semblerait que l'angoisse des futures mères provoque une contraction de la partie inférieure de l'utérus et empêche l'enfant de se retourner.

(4 nov.) Entre la crèche et la maman de jour, un compromis: la crèche familiale à Genève. L'enfant est placé chez une maman de jour mais celle-ci l'emmène régulièrement à la crèche. Cela assure une éducation collective et constitue un support moral pour les mamans de jour. Marie-France de Tassigny, responsable de la Délégation à la petite enfance: «Pour les parents, la crèche familiale permet une plus grande souplesse, au niveau des horaires, qu'une crèche traditionnelle. Elle assure également plus de sécurité qu'un placement chez une maman de jour qui n'est pas entourée de professionnels.»

POLITIQUE

(21 oct.) Une Neuchâteloise d'origine italienne brigue un siège au gouvernement jurassien. Monique Cossali Sauvain, juriste à l'Office fédéral de la justice où elle est en charge de la loi fédérale sur l'égalité entre hommes et femmes, vit dans le Jura depuis sept ans. Ardente militante féministe et socialiste, elle fait de la politique familiale la clé de voûte de son programme.

(25 oct.) Consternation dans le Jura qui créa pourtant le premier bureau de l'égalité en Suisse, l'effet «Brunner» n'a pas fonctionné: des 93 femmes candidates au Parlement, seules huit ont été élues. Les femmes ont ainsi perdu un siège.

(27 oct.) Pour Odile Montavon, la seule femme du gouvernement jurassien, les perspectives de réélection ne sont guère souriantes. Ministre de l'Éducation depuis un an, elle se trouve dans une situation délicate. Combat socialiste, son petit parti fera l'impossible pour sa réélection, mais face aux trois candidats PDC, aux trois PLR, au chrétien-social indépendant et au socialiste, elle a peu de chances. Bien qu'elle soit femme. Car comme telle, elle aura une rivale: Anita Rion, du

PLR, qui pourrait bien attirer toutes les voix féminines bourgeoises qu'Odile Montavon aurait en partie reçues en étant la seule femme candidate. Ce calcul a été fait par le PRL, et c'est une des raisons de la présence d'Anita Rion sur sa liste.

(7 nov.) Odile Montavon n'est pas réélue, elle termine neuvième et dernière. C'est Anita Rion, maire d'une petite commune depuis deux ans, qui tire les marrons du feu. L'élue libérale-radical récolte les suffrages de l'électorat féminin et entre au gouvernement jurassien.

(14 nov.) Une femme radicale, Ruth Schwerzmann, architecte d'intérieur de 47 ans, vient d'être élue au gouvernement de Zoug.

(24 nov.) Françoise Saudan, radicale genevoise, est la nouvelle présidente du Grand Conseil genevois. Elle a été élue par 80 députés sur 100. Agée de 54 ans, elle siège au Grand Conseil depuis 1985. Elle a présidé le Parti radical de 85 à 88 et fut à deux reprises (89 et 93) candidate au Conseil d'État.

(29 nov.) Geneviève Aubry-Moiné, l'égérie de l'antiséparatisme dont elle a défendu les positions irréductibles, quitte la scène politique fédérale. Agée de 66 ans, la «pétroleuse du Jura-Sud» ne sera plus candidate au Conseil national.

SANTÉ

(1er nov.) La patiente doit être informée sur les risques et les avantages d'un implant mammaire. Le groupe d'experts institué par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommande à toute porteuse d'implant de se soumettre à un contrôle médical annuel. Dans le monde quatre à six millions de femmes ont un implant, dont 150'000 en Suisse. Une femme sur 200 a eu des complications, locales surtout. 500 femmes suisses ont porté plainte aux États-Unis en vue d'être indemnisées.

(9 nov.) Pour Rina Nissim, la ménopause ne se soigne pas comme une maladie. Naturopathe, elle publie un livre qui remet les pendules à l'heure à propos de l'usage des hormones lors de la ménopause. A lire: Rina Nissim: «La ménopause, réflexions et alternatives aux hormones de remplacement», Éditions Mamamé-lis, 156 pages, 19 francs.

(22 nov.) La Ligue suisse contre le cancer a réalisé avec le concours de spécialistes une vidéo de douze minutes montrant aux femmes comment examiner elles-mêmes leurs seins. La Ligue propose également une brochure exposant systématiquement les risques de cancer et les possibilités de prévention. Vidéo et brochure peuvent être commandées à la Ligue suisse contre le cancer, case postale, 3001 Berne, tél. 031/370.12.12.

(24 nov.) Selon une enquête menée par l'équipe américaine de Janet Daling de l'Université de Seattle, l'interruption de grossesse peut favoriser la survenue d'un cancer du sein des années plus tard. De plus, un âge très jeune lors de cette intervention augmenterait encore cette probabilité. Pour l'équipe américaine, il s'agit d'un facteur de risque parmi d'autres.

TRAVAIL

(12 oct.) Le harcèlement sexuel est une véritable plaie des temps modernes. Si l'on en croit les chiffres effrayants livrés par les travailleurs sociaux et les efforts nouveaux que font certaines entreprises dans ce domaine, il serait monnaie courante en Suisse. Quant au Conseil des États, il a examiné et approuvé un projet qui comprend trois dispositions intéressantes: la définition précise du harcèlement sexuel; le retournement partiel du fardeau de la preuve; l'habilitation des syndicats ou associations représentatives des travailleurs à agir en lieu et place du lésé. Si les Chambres se mettent d'accord - et que la loi est adoptée telle quelle - une protection efficace sera enfin en place contre le harcèlement.

(14 oct.) Au moment du choix du premier emploi, l'écart entre hommes et femmes commence à se creuser. Une fois leur formation achevée, les femmes planifient moins leur carrière que les hommes. Ces conclusions ressortent d'une étude «Moi, je ne veux pas planifier ma vie de A à Z...», publiée par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes.

(25 oct.) L'image de la profession de sages-femmes a subi une érosion considérable, puisque son statut de profession médicale lui a été retiré dans la plupart des cantons. «C'est une certaine mise sous tutelle par le corps médical», précise Ruth Brauen, présidente de l'Association suisse des sages-femmes. Seuls les cantons de Berne et de Fribourg leur reconnaissent encore le statut de profession médicale. Mais, pour le centenaire de leur association, les sages-femmes disent calmement et dignement qu'elles sont toujours là, qu'on peut faire appel à elles. Elles publient un livre: «Hommage à l'occasion du centenaire», préfacé par la conseillère fédérale Ruth Dreifuss. Ce livre est une mine d'informations sur la naissance et les événements qui l'entourent.

(18 nov.) La Fédération romande des consommatrices et la Chambre de commerce genevoise s'unissent en comité en faveur des nocturnes. Pascale Erbeia, présidente de la section genevoise, s'explique: «S'agissant d'une votation, on n'échappe pas à la prise de position politique. Mais nous restons un mouvement apolitique qui se préoccupe d'une seule chose: la défense des consommateurs. Or, selon nos sondages, ces derniers sont largement favorables aux nocturnes.»

(29 nov.) Ciba publie son premier rapport social. Ciba emploie une femme pour quatre hommes. Depuis 1985, le nombre de femmes universitaires est passé de 250 à 300. Mais elles ne représentent que 13% des collaborateurs issus des hautes écoles. La direction compte 5% de femmes. Ciba reconnaît que cette proportion devrait être renforcée tout en ne voulant pas des quotas qui iraient à l'encontre de l'égalité des chances. L'égalité salariale entre hommes et femmes est pratiquement atteinte.

Depuis 1991, Ciba a une «Madame Égalité». Pour elle, la direction du groupe doit démontrer que «le travail à temps partiel ne limite pas les possibilités de carrière. Nombreux sont les hommes qui aimeraient réduire leur temps de travail, mais craignent pour leur parcours professionnel. Cela vaut d'ailleurs pour les jeunes femmes, dont le potentiel reste trop souvent inexploité.»

(20 janv.) Les femmes paient un lourd tribut à la hausse du chômage en Suisse. Malgré une amélioration en décembre, le taux de chômage chez les femmes est passé de 4.7% à 5.2% de 1993 à 1994.

VIOLENCE CONJUGALE

(8 janv.) Trois cents trois cas de violence conjugale ont été recensés par la police genevoise en 1994. Cette statistique ne comprend pas les interventions - et elles sont nombreuses - où les gendarmes sont appelés pour des bagarres de ménage. «C'est moins le nombre de victimes que la gravité des brutalités qui a augmenté. Récemment et dans la même semaine, deux femmes ont échappé à une mort certaine», explique une représentante de Solidarité-Femmes. Dans bon nombre de cas, les victimes se voient contraintes de quitter le domicile conjugal pour échapper aux mauvais traitements infligés par leur mari.

Zeichenerklärung:

Erste Zahl = Ordnungsnummern
für die Session

Zweite Zahl = fortlaufende Kontroll-
nummern der Geschäfte

NR	Nationalrat
SR	Ständerat
N	behandelt vom Nationalrat
S	behandelt vom Ständerat
n	Erstbehandlung beim Nationalrat
s	Erstbehandlung beim Ständerat
D	Dringlich
*	neue Geschäfte
x	erledigt
F	Folge (Initiativen)

Abkürzungen: siehe Ende der Kurzen Übersicht

Übersicht über die Verhandlungen der Bundesversammlung

Wintersession 1994

(16. Tagung der 44. Legislaturperiode)

vom Montag, 28. November bis Freitag, 16. Dezember 1994

Sitzungen des Nationalrates: 28., 29., 30. November, 1., 5., 6., 7., 8., 12., 13., 14. (II), 15. (II) und 16. Dezember (15 Sitzungen)

Sitzungen des Ständerates: 28., 29., 30. November, 1., 5., 6., 7., 8., 12., 13., 14., 15. und 16. Dezember (13 Sitzungen)

Sitzung der Vereinigten Bundesversammlung: 7. Dezember 1994

Standesinitiativen

x 15/91.304 n Basel-Stadt. Freizügigkeit in der beruflichen Vorsorge, vom 15. März 1991

Der Grosse Rat des Kantons Basel-Stadt, gestützt auf Artikel 93 Absatz 2 der Bundesverfassung, lädt die Eidgenössischen Räte auf Antrag seiner Kommission ein, folgende Standesinitiative für die Einführung der vollen Freizügigkeit zu prüfen: Die berufliche Vorsorge kann ihren Zweck nur erfüllen, wenn die erworbenen Ansprüche auf eine Altersrente auch im Falle eines Stellenwechsels oder eines vorübergehenden Unterbruchs der Erwerbstätigkeit ungeschmälert erhalten bleiben.

In zahlreichen Vorsorgeeinrichtungen privaten und öffentlichen Rechts wurde die Freizügigkeit in den letzten Jahren in unterschiedlichem Ausmass verbessert. Eine Kasse, die heute volle Freizügigkeit einführt, subventioniert aber in gewissen Fällen Vorsorgeeinrichtungen mit schlechten Freizügigkeitsregelungen. Dieses Problem kann eine einzelne Kasse nicht lösen.

Die zuständige Kommission des Basler Grossen Rates musste bei den Beratungen für ein neues Pensionskassengesetz feststellen, dass eine gerechte Regelung der Freizügigkeit nur möglich ist, wenn der Bund mittels Revision des Obligationenrechts Lösungen stipuliert, an denen sich alle Kassen gleichermaßen beteiligen müssen. Die finanzielle Belastung der Kassen bleibt gering, wenn die höheren Austrittsentschädigungen von den Versicherten beim Wiedereintritt in die neue Kasse eingebracht werden.

Im einzelnen soll das schweizerische Obligationenrecht wie folgt revidiert werden:

1. Die Freizügigkeit soll rasch und allgemein für sämtliche Vorsorgeeinrichtungen des privaten und des öffentlichen Rechts verbessert werden.
2. In Kassen nach dem Beitragsprimat soll die Freizügigkeit die Summe der einbezahlten Sparbeiträge zuzüglich Zins und Zinseszinsen umfassen. In Kassen nach dem Leistungsprimat soll sich die Freizügigkeit am individuellen Altersleistungsziel und den Beitragsjahren orientieren. Den Leistungs- und Finanzierungsplänen der Kassen ist dabei Rechnung zu tragen. Als Mindestgarantie beim Stellenwechsel soll in allen Fällen das Doppelte aller laufenden Arbeitnehmerbeiträge samt Zins und Zinseszins nach Abzug der Risikokosten gelten.
3. Die Regelung der Freizügigkeit soll einfach, transparent und für die Versicherten nachvollziehbar statuiert werden.

Initiatives des cantons

x 15/91.304 n Bâle-Ville. Libre passage dans le cadre de la prévoyance professionnelle, du 15 mars 1991

Le Grand Conseil du canton de Bâle-Ville, se fondant sur l'article 93, 2^e alinéa, de la Constitution fédérale, invite les Chambres fédérales, sur proposition de sa commission, à examiner l'initiative suivante visant à l'instauration du libre passage intégral en matière de prévoyance professionnelle:

La prévoyance professionnelle ne peut remplir son objectif que si les droits constitués en vue de l'obtention d'une pension sont maintenus intégralement, même en cas de changement d'emploi ou d'interruption temporaire de l'activité lucrative.

De nombreuses institutions de prévoyance de droit public ou privé ont plus ou moins amélioré le libre passage au cours des dernières années. Mais une caisse qui accorde aujourd'hui le libre passage intégral subventionne dans certains cas des institutions de prévoyance moins libérales. La solution de ce problème ne peut être laissée au bon vouloir de chaque caisse.

La commission compétente du Grand Conseil de Bâle-Ville a constaté, lors de ses délibérations au sujet d'une nouvelle loi sur les caisses de pension, qu'il ne serait possible d'instaurer une réglementation adéquate du libre passage que si la Confédération, par le biais d'une révision du code des obligations, prévoyait des solutions auxquelles toutes les caisses seraient tenues. Les caisses ne subiraient qu'une charge financière minime si les montants élevés des indemnités de sortie étaient reversées par les assurés à leur nouvelle caisse.

Dans le détail, le code des obligations devrait être modifié comme il suit:

1. Le libre passage devrait être amélioré rapidement et de façon générale pour toutes les institutions de prévoyance de droit public ou privé.
2. Pour les caisses appliquant la primauté des cotisations, le libre passage doit comprendre la somme des montants d'épargne versés, y compris les intérêts et les intérêts composés. Pour les caisses qui appliquent la primauté des prestations, le libre passage doit être calculé en fonction de l'objectif individuel de prestation-vieillesse et des années de cotisation. Ce faisant, il doit être tenu compte des plans financiers et de prestations des caisses. En cas de changement d'emploi, la garantie minimale doit, dans tous les cas, comprendre le double de toutes les cotisations courantes du travailleur, y compris les intérêts et les intérêts composés, déduction faite des coûts du risque.
3. La réglementation du libre passage doit être simple, transparente et applicable à tous les assurés.

4. Die Barauszahlung von Freizügigkeitsleistungen ist auf Fälle zu beschränken, in denen der Vorsorgeschutz in Form eines gebundenen Vermögens erhalten bleibt. Insbesondere ist die Barauszahlung an verheiratete oder vor der Heirat stehende Frauen zu unterbinden.

5. Erworbene Freizügigkeitsleistungen sind bei Wiedereintritt in eine andere Kasse vollumfänglich einzubringen. Soweit sie nicht für Einkäufe oder Nachzahlungen Verwendung finden, hat die Gesetzgebung diese in Form einer persönlichen Gutschrift sicherzustellen.

N/S Kommissionen für soziale Sicherheit und Gesundheit

1993 29. September. Beschluss des Nationalrates: Die Initiative wird abgeschrieben.

1994 5. Dezember. Beschluss des Ständerates: Die Initiative wird abgeschrieben.

5. En cas d'entrée dans une nouvelle caisse, les prestations de libre passage reçues doivent être versées intégralement à celle-ci. Dans la mesure où ces prestations ne sont pas utilisées pour couvrir une somme de rachat ou des paiements rétroactifs, la loi doit prévoir leur mise en réserve sous forme d'un crédit personnel.

N/E Commissions de la sécurité sociale et de la santé publique

1993 29 septembre. Décision du Conseil national: L'initiative est classée.

Rapport de la commission du Conseil des Etats, du 8 novembre 1994

1994 5 décembre. Décision du Conseil des Etats: L'initiative est classée.

1973 18 septembre. Décision du Conseil national: L'initiative est transmise au Conseil fédéral pour rapport.

1973 18 septembre. Décision du Conseil des Etats: L'initiative est transmise au Conseil fédéral pour rapport.

N/E Commissions de la sécurité sociale et de la santé publique

Parlamentarische Initiativen

39/91.411 n Leistungen für die Familie (Fankhauser), vom 13. März 1991

Gemäss Artikel 21^{bis} des Geschäftsverkehrsgesetzes und Artikel 30 des Geschäftsreglementes des Nationalrates reiche ich folgende Initiative in der Form der allgemeinen Anregung ein:

1. Für jedes Kind besteht Anspruch auf eine Kinderzulage von mindestens 200 Franken. Dieser Ansatz orientiert sich an den zur Zeit höchsten Beträgen der kantonalen Kinderzulagen und sollte regelmässig an den Index angepasst werden. Die Durchführung einer solchen Bundeslösung soll den bestehenden Ausgleichskassen der Kantone, der Verbände und des Bundes übertragen werden, wobei ein gesamtschweizerischer Lastenausgleich zu verwirklichen ist.
2. Für Familien mit Kindern im betreuungsbedürftigen Alter, insbesondere für alleinerziehende Eltern, besteht Anspruch auf Bedarfsleistungen, welche analog zur Ergänzungsleistung ausgestaltet sind.

N Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit

Bericht der Kommission für soziale Sicherheit vom 20. August 1991

1992 2. März: Der Nationalrat beschliesst, der Initiative Folge zu geben.

58/93.428 n Kinderbetreuung als öffentliche Aufgabe (Zisyadis), vom 19. März 1993

Ich ersuche die eidgenössischen Räte, eine Änderung des Artikels 27 der Bundesverfassung vorzuschlagen, mit der die Betreuung von Kleinkindern, im Vorschulalter, als öffentliche Aufgabe der Kantone in der Verfassung verankert wird.

N Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur

Bericht der Kommission vom 30. Juni 1994

Initiatives parlementaires

39/91.411 n Prestations familiales (Fankhauser), du 13 mars 1991

Me fondant sur l'article 21^{bis} de la loi sur les rapports entre les conseils et l'article 30 du Règlement du Conseil national, je dépose l'initiative suivante conçue en termes généraux:

1. Chaque enfant donne droit à une allocation pour enfant d'au moins 200 francs. Ce montant est fixé en fonction du montant maximum actuel des allocations cantonales pour enfant et devra être adapté régulièrement selon l'indice des prix à la consommation. La mise en œuvre d'une telle solution fédérale doit être confiée aux caisses de compensation des cantons, des associations professionnelles et de la Confédération, la péréquation des charges devant s'effectuer à l'échelon national.
2. Les familles dont les enfants sont à un âge où il faut s'occuper d'eux, plus particulièrement les familles monoparentales, ont droit, en cas de besoin, à des prestations analogues aux prestations complémentaires.

N Commission de la sécurité sociale et de la santé publique

Rapport de la commission de la sécurité sociale, du 20 août 1991

1992 2 mars: Le Conseil national décide de donner suite à l'initiative.

58/93.428 n Reconnaître la prise en charge des enfants en bas âge comme tâche publique (Zisyadis), du 19 mars 1993

L'Assemblée fédérale est invitée à préparer un projet modifiant l'article 27 de la constitution, afin que la prise en charge des enfants en bas âge, avant leur scolarité, soit inscrite comme tâche publique des cantons.

N Commission de la science, de l'éducation et de la culture

Rapport de la commission, du 30 juin 1994

61/93.434 n Schwangerschaftsabbruch: Revision des Strafgesetzbuches (Haering Binder), vom 29. April 1993

Die Regelung des Schwangerschaftsabbruchs soll nach folgenden Grundsätzen revidiert werden:

1. Strafflosigkeit in den ersten Monaten der Schwangerschaft (Fristenlösung).
2. Nach Ablauf der Frist soll ein Schwangerschaftsabbruch nur noch erlaubt sein, wenn nach ärztlicher Erkenntnis eine Gefahr für das Leben der Schwangeren oder die Gefahr einer schwerwiegenden Beeinträchtigung ihres physischen oder psychischen Gesundheitszustandes besteht und diese nicht auf andere für sie zumutbare Weise abgewendet werden kann.

Mitunterzeichner: Aguet, Aubry, Bär, Baumann, Bäumlín, Béguelin, Bircher Silvio, Bischof, Bodenmann, Brunner Christiane, Bühlmann, Camponovo, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Eggenberger, Fankhauser, Gardiol, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Maeder, Marti Werner, Mauch Rolf, Mauch Ursula, Meier Hans, Meier Samuel, Misteli, Mühlemann, Nabholz, Nebiker, Pini, Poncet, Rebeaud, Rechsteiner, Robert, Schmid Peter, Spielmann, Stamm Luzi, Steiger, Strahm Rudolf, Suter, Thür, Tschäppät Alexander, Vollmer, Wiederkehr, Wyss Paul, Zisaydis, Züger (62)

N Kommission für Rechtsfragen

Bericht der Kommission vom 1. Februar 1994

61/93.434 n Interruption de grossesse. Révision du code pénal (Haering Binder), du 29 avril 1993

La réglementation de l'interruption de grossesse doit être révisée selon les principes suivants:

1. L'interruption n'est pas punissable, durant les premiers mois de la grossesse (solution des délais);
2. Après écoulement du délai légal, l'interruption ne peut être autorisée que si un médecin confirme que cette mesure est la seule susceptible d'écarter, d'une manière acceptable pour la personne enceinte, un danger menaçant la vie de celle-ci ou portant gravement atteinte à sa santé physique ou psychique.

Cosignataires: Aguet, Aubry, Bär, Baumann, Bäumlín, Béguelin, Bircher Silvio, Bischof, Bodenmann, Brunner Christiane, Bühlmann, Camponovo, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Eggenberger, Fankhauser, Gardiol, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Maeder, Marti Werner, Mauch Rolf, Mauch Ursula, Meier Hans, Meier Samuel, Misteli, Mühlemann, Nabholz, Nebiker, Pini, Poncet, Rebeaud, Rechsteiner, Robert, Schmid Peter, Spielmann, Stamm Luzi, Steiger, Strahm Rudolf, Suter, Thür, Tschäppät Alexander, Vollmer, Wiederkehr, Wyss Paul, Zisaydis, Züger (62)

N Commission des affaires juridiques

Rapport de la commission, du 1^{er} février 1994

100/94.434 n Familienname der Ehegatten (Sandoz), vom 14. Dezember 1994

Gestützt auf Artikel 21^{bis} Absatz 1 des Geschäftsverkehrsgesetzes verlange ich, die Bestimmungen des ZGB über den Familiennamen der Ehegatten so zu ändern, dass die Gleichstellung von Frau und Mann gewährleistet wird.

107/94.441 n Sexuelle Ausbeutung von Kindern. Verbesserter Schutz (Goll), vom 16. Dezember 1994

Gestützt auf Artikel 21^{bis} des Geschäftsverkehrsgesetzes verlange ich mit einer Parlamentarischen Initiative in Form einer allgemeinen Anregung eine Ergänzung des Strafgesetzbuches und allfällige Anpassungen im Opferhilfegesetz mit gemeinsamen Verfahrensbestimmungen zum verbesserten Schutz der Opfer von Sexualdelikten, insbesondere in Fällen von sexueller Ausbeutung von Kindern.

Folgende Verfahrensbestimmungen sind auf Bundesebene zu regeln:

1. Die Verjährungsfrist bei sexuellen Handlungen mit Kindern unter 16 Jahren ist aufzuheben.
2. Auf mehrfache Befragung des Opfers über den Tathergang ist zu verzichten.
3. Die Befragung ist mit technischen Mitteln (Video) festzuhalten.
4. Die Konfrontation des Opfers mit dem Täter im Rahmen des Verfahrens ist zu vermeiden.
5. Die Anhörung eines sexuell ausgebeuteten Kindes muss durch ausgebildete Fachpersonen erfolgen.
6. Die Gerichts- und Ermittlungsbehörden, die mit Opfern von sexueller Ausbeutung konfrontiert werden, sind speziell auszubilden.
7. Die Information von Opfern über ihre rechtlichen Möglichkeiten ist zu verbessern.
8. Die Rahmenbedingungen für Entschädigungs- und Genugtuungsansprüche der Opfer sind zu verbessern.
9. Beweisregeln sind einzuführen, die eine «Mitschuld» des Opfers zur Entlastung des Täters ausschliessen («Opfer zu Täter machen»).

100/94.434 n Nom de famille des époux (Sandoz), du 14 décembre 1994

Conformément à l'article 21^{bis}, 1^{er} alinéa, de la loi sur les rapports entre les conseils, je demande que les dispositions du CCS concernant le nom de famille des époux soient modifiées de manière à assurer l'égalité entre hommes et femmes.

107/94.441 n Exploitation sexuelle des enfants. Meilleure protection (Goll), du 16 décembre 1994

Me fondant sur l'article 21^{bis} de la loi sur les rapports entre les conseils, je demande, par le biais d'une initiative parlementaire conçue en termes généraux, que le code pénal et la loi sur l'aide aux victimes d'infractions soient complétés par des dispositions de procédure pour une meilleure protection des victimes de délits sexuels, notamment dans les cas d'exploitation sexuelle d'enfants.

Il convient d'insérer les dispositions suivantes dans la législation fédérale:

1. Le délai de prescription des abus sexuels sur des enfants doit être relevé à 16 ans.
2. Il y a lieu de renoncer à interroger la victime plusieurs fois sur le déroulement des faits.
3. L'interrogation doit être enregistrée à l'aide de moyens techniques (vidéo).
4. La confrontation entre la victime et son agresseur doit être évitée dans le cadre de la procédure.
5. L'audition d'un enfant victime d'une exploitation sexuelle doit être menée par des personnes au bénéfice d'une formation spéciale.
6. Les autorités judiciaires et les organes chargés de l'enquête appelés à traiter les cas d'enfants victimes d'une exploitation sexuelle doivent recevoir une formation spécifique.
7. Il convient d'améliorer l'information des victimes sur leurs droits.
8. Les conditions-cadres pour le droit à un dédommagement et à une réparation du tort moral doivent être améliorées.
9. Il y a lieu d'introduire des règles en matière d'administration des preuves qui excluent une «complicité» de la victime à la décharge du coupable.

Justiz- und Polizeidepartement

152/93.024 n Gleichstellung von Frau und Mann. Bundesgesetz

Botschaft, Beschlusses- und Gesetzesentwürfe vom 24. Februar 1993 (BBl I, 1248) zum Bundesgesetz über die Gleichstellung von Frau und Mann (Gleichstellungsgesetz) und zum Bundesbeschluss über die Genehmigung einer Änderung der Verordnung über die Zuweisung der Ämter an die Departemente und der Dienste an die Bundeskanzlei.

N/S *Kommissionen für Rechtsfragen*

1. Bundesgesetz über die Gleichstellung von Frau und Mann (Gleichstellungsgesetz, GIG)

1994 17. März. Beschluss des Nationalrates abweichend vom Entwurf des Bundesrates.

1994 20. September. Beschluss des Ständerates abweichend vom Beschluss des Nationalrates.

2. Bundesbeschluss über die Genehmigung einer Änderung der Verordnung über die Zuweisung der Ämter an die Departemente und der Dienste an die Bundeskanzlei

1994 17. März. Beschluss des Nationalrates gemäss Entwurf des Bundesrates.

1994 20. September. Beschluss des Ständerates: Zustimmung.

Parlamentarische Vorstösse

Nationalrat

225/93.3564 Mo Ständerat – Sexualdelikte an Kindern. Änderung der Verjährungsfrist (Béguin) (20. September 1994)
Der Bundesrat wird ersucht, einen Entwurf zur Änderung von Artikel 187 Absatz 5 des Strafgesetzbuches vorzulegen und darin die Verjährung für Handlungen gegen die sexuelle Integrität der gewöhnlichen Verjährungsfrist von 10 Jahren für Verbrechen anzupassen.

Seitdem die neuen Bestimmungen über Übergriffe gegen die sexuelle Integrität in Kraft getreten sind, ist deutlich geworden, dass wegen der besonderen Verjährungsfrist von nur fünf Jahren die Straftäter, welche sich an Kindern vergehen, oft einer Bestrafung entgehen, weil Kinder von den Taten, die an ihnen begangen wurden, häufig erst nach langer Zeit berichten. Aufgrund dieses Umstandes ist es für Opfer solcher Verbrechen oft sehr schwierig, von der Gesellschaft als solche anerkannt zu werden; damit wird auch ihre psychische Rehabilitation erschwert. Darüber hinaus wird die Rückfälligkeit derartiger Delinquenten gefördert, die darauf spekulieren können, dass sie wahrscheinlich straffrei ausgehen werden.

Eine verlängerte Verjährungsfrist entspräche auch der weltweit festzustellenden Tendenz, den Schutz des Kindes zu verstärken.

N *Kommission für Rechtsfragen*

Département de justice et police

152/93.024 n Egalité entre femmes et hommes. Loi

Message du 24 février 1993 (FF I, 1163) concernant la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes (loi sur l'égalité) et l'arrêté fédéral relatif à une modification de l'ordonnance concernant l'attribution des offices aux départements et des services à la Chancellerie fédérale.

N/E *Commissions des affaires juridiques*

1. Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes

1994 17 mars. Décision du Conseil national modifiant le projet du Conseil fédéral.

1994 20 septembre. Décision du Conseil des Etats avec des divergences.

2. Arrêté fédéral relatif à l'approbation d'une modification de l'ordonnance concernant l'attribution des offices aux départements et des services à la Chancellerie fédérale

1994 17 mars. Décision du Conseil national conforme au projet du Conseil fédéral.

1994 20 septembre. Décision du Conseil des Etats: Adhésion.

Feuille fédérale III,

Interventions personnelles

Conseil national

225/93.3564 Mo Conseil des Etats – Abus sexuels commis sur des enfants. Modification du délai de prescription (Béguin) (20 septembre 1994)

Le Conseil fédéral est prié de présenter un projet de modification de l'article 187, chiffre 5, du Code pénal suisse qui rétablit la prescription ordinaire de 10 ans prévue pour les crimes.

Depuis l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions réprimant les atteintes à l'intégrité sexuelle, il est apparu que la prescription exceptionnelle de 5 ans permettait à des abuseurs d'enfants d'échapper à toute poursuite pénale dans la mesure où il est fréquent que les jeunes victimes ne dévoilent que tardivement les outrages qu'elles ont subis. Cette situation empêche les victimes de se faire reconnaître comme telles par la société, compromet par là leur réhabilitation psychique et favorise la récurrence des abuseurs qui spéculent sur leur impunité probable.

Le retour à une prescription plus longue s'inscrit dans la logique du mouvement universel visant au renforcement de la protection de l'enfance.

N *Commission des affaires juridiques*

227/93.3586 Mo Ständerat – Für familiengerechte Bundessteuern – gegen die Progressionsstrafe für Ehepaare (Frick) (6. Oktober 1994)

Doppelverdienende Ehepaare werden durch die direkte Bundessteuer weit mehr belastet als unverheiratete Paare. Weil die Einkommen bei Ehepaaren, nicht aber bei unverheirateten Paaren zusammengerechnet werden, werden Ehepaare auch unter Berücksichtigung des Abzuges für Doppelverdiener mit einer eigentlichen Steuer- und Progressionsstrafe belegt. Am stärksten sind jene Ehepaare betroffen, wo der Zweitverdiener einen wesentlichen Beitrag an das Gesamteinkommen leistet: je höher sein Anteil am Gesamteinkommen, umso grösser der Steuernachteil. Bei gleichem Gesamteinkommen zahlt ein Ehepaar bis zum doppelten Steuerbetrag, den ein unverheiratetes Paar zu entrichten hat. Der Nachteil beginnt bereits bei Gesamteinkommen um 40 000 Franken und erreicht schon bei Gesamteinkommen ab 60 000 Franken gegen 100 Prozent; hohe Einkommen sind wieder etwas weniger benachteiligt. Die Zahl der benachteiligten Ehepaare ist sehr hoch, denn in jeder zweiten Ehe sind Frau und Mann erwerbstätig.

An dieser Ungleichheit ändert auch die Revision der direkten Bundessteuer nichts, welche per 1995 in Kraft tritt.

Das Bundesgericht bezeichnet Steuerunterschiede zu Lasten der Ehepaare spätestens ab 10 Prozent Mehrbelastung als verfassungswidrig (Artikel 4 der Bundesverfassung). Bei der direkten Bundessteuer kann das Bundesgericht nicht eingreifen, weil es Bundesgesetze nicht auf ihre Verfassungsmässigkeit überprüfen darf. Eine Korrektur ist nur durch eine Gesetzesänderung möglich.

1994 ist das Jahr der Familie! Um die direkte Bundessteuer familiengerecht auszugestalten und die krasse Benachteiligung der Ehepaare gegenüber unverheirateten Paaren zu beseitigen, wird der Bundesrat aufgefordert, eine Gesetzesrevision vorzulegen, welche

- die verfassungswidrige steuerliche Benachteiligung der Ehepaare gegenüber unverheirateten Paaren beseitigt,
- ohne dass dadurch das gesamte Steueraufkommen des Bundes verändert wird.

N Kommission für Wirtschaft und Abgaben

234/94.3175 Mo Ständerat – 11. AHV-Revision. Gleiches Rentalter (Komm. SR 90.021) (9. Juni 1994)

Der Bundesrat wird beauftragt, ohne Verzug die Vorarbeiten für eine 11. Revision der AHV an die Hand zu nehmen, in welcher die Altersstruktur der Bevölkerung berücksichtigt wird und das AHV-Alter der Frauen und der Männer angeglichen wird.

N Kommission 90.021-NR

239/94.3290 Mo Christlich-demokratische Fraktion – Bedarfsleistungen bei Mutterschaft. Rahmengesetz (17. Juni 1994)

Der Bundesrat wird eingeladen, ein Rahmengesetz für obligatorische Mutterschaftsbeihilfen auszuarbeiten, das mit Unterstützung des Bundes die Kantone verpflichtet, während einem Jahr Bedarfsleistungen an Familien, die durch eine Mutterschaft in finanzielle Not geraten, auszurichten.

Die Mutterschaftsbeihilfen sollen an Familien, in denen ein Elternteil bzw. der alleinerziehende Elternteil keiner Erwerbstätigkeit oder einer Teilzeiterwerbstätigkeit nachgeht und deren Einkommen eine bestimmte, von der Kinderzahl abhängige Grenze nicht überschreitet, geleistet werden.

Die Höhe der Mutterschaftsbeihilfen richtet sich nach dem notwendigen Lebensbedarf. Sie entspricht der Differenz zwischen der anwendbaren Einkommensgrenze und dem anrechenbaren Einkommen sowie dem anrechenbaren Vermögen. Die Berechnung des Lebensbedarfs schliesst die im gleichen Haushalt lebenden Eltern und die im gleichen Haushalt lebenden unterhaltsberechtigten Kinder ein. Mietzins einschliesslich Nebenkosten und Krankenkassenprämien sollen mitberücksichtigt werden. Teilzeiterwerbstätigkeit schliesst Mutterschaftsbeihilfen nicht aus.

227/93.3586 Mo Conseil des Etats – Pour un impôt fédéral qui ne pénalise pas le couple (Frick) (6 octobre 1994)

En cas de double revenu professionnel, l'impôt fédéral direct est nettement plus lourd pour les couples mariés que pour les couples non mariés. En effet, l'imposition des couples mariés se fonde sur l'addition des revenus des deux conjoints, ce qui n'est pas le cas chez les couples non mariés. Il en résulte que les couples mariés sont pénalisés par la progressivité de l'impôt, et ce, même si l'on tient compte de la déduction accordée aux ménages où les deux époux travaillent. Les plus touchés sont les couples où le salaire d'appoint représente une part importante du salaire total. Plus cette part est élevée, plus le désavantage est grand. A revenu total égal, un couple marié paye jusqu'à deux fois plus d'impôts qu'un couple non marié. Pour qu'un couple marié soit pénalisé, il suffit déjà d'un revenu total de 40 000 francs, et à partir de 60 000 francs, l'impôt dû par les couples mariés est d'environ 100 pour cent supérieur à celui des couples non mariés; en revanche, la différence d'imposition est un peu moins grande pour les hauts revenus. Aujourd'hui, le nombre des couples mariés pénalisés est très élevé, puisque dans un couple sur deux, les deux conjoints travaillent.

En ce qui concerne la révision de l'impôt fédéral direct qui entrera en vigueur en 1995, elle ne change rien non plus à cette inégalité de traitement.

Pour le Tribunal fédéral, la pénalisation des couples mariés est anticonstitutionnelle (art. 4 cst) au plus tard lorsque la différence d'imposition atteint 10 pour cent. S'agissant de l'impôt fédéral direct, le Tribunal fédéral ne peut cependant pas intervenir, n'étant pas habilité à statuer sur la constitutionnalité des lois fédérales. Seule une modification de la loi peut faire changer les choses.

1994 sera l'année de la famille! Pour que l'impôt fédéral direct soit plus favorable aux familles et que cesse la pénalisation inique des couples mariés face aux couples non mariés, le Conseil fédéral est chargé de présenter une révision de la loi qui

- abolisse le désavantage fiscal anticonstitutionnel que subissent les couples mariés par rapport aux couples non mariés,
- sans pour autant modifier les recettes fiscales globales de la Confédération.

N Commission de l'économie et des redevances

234/94.3175 Mo Conseil des Etats – 11^e révision de l'AVS. Même âge de la retraite (Commission 90.021) (9 juin 1994)

Le Conseil fédéral est chargé d'entreprendre sans retard les travaux préliminaires d'une 11^e révision de l'AVS, dans laquelle il convient de prendre en considération les effets de la structure d'âge de la population et de faire en sorte que l'âge de la retraite des femmes et des hommes soit le même.

N Commission 90.021 (10^e révision de l'AVS)

239/94.3290 Mo Groupe démocrate-chrétien – Prestations de maternité. Loi-cadre (17 juin 1994)

Le Conseil fédéral est invité à élaborer une loi-cadre sur les allocations de maternité accordées en cas de nécessité. Cette loi obligerait les cantons, soutenus par la Confédération, à verser des prestations pendant une année aux familles tombées dans le besoin en raison de la naissance d'un enfant.

Ces prestations seraient versées aux familles dont un parent ou le parent assumant seul l'éducation des enfants n'exerce aucune activité lucrative ou ne travaille qu'à temps partiel et dont le revenu ne dépasserait pas une somme dépendant du nombre des enfants.

Le montant de ces prestations dépendrait des besoins vitaux et correspondrait à la différence entre le montant limite applicable et le revenu ainsi que la fortune de la famille. Les besoins de la famille sont calculés d'après le nombre de personnes vivant sous le même toit, à savoir les parents et les enfants à charge. Le loyer, y compris les charges, et les primes d'assurance maladie doivent être pris en compte. L'activité à temps partiel n'exclut pas les prestations.

Der Bund unterstützt die Kantone, vergleichbar mit seinem Beitragssatz an die Ergänzungsleistungen der Kantone.

Das Rahmengesetz des Bundes soll auf bestehende kantonale Lösungen aufbauen.

In einem späteren Zeitpunkt sind Mutterschaftsleistungen für alle nicht erwerbstätigen Mütter anzustreben.

Sprecherin: Grossenbacher

1994 7. Oktober: Die Motion wird aus der Mitte des Rates bekämpft; die Diskussion wird verschoben.

307/93.3209 Mo Bäumlín – Entwicklungshilfe. Büro für Frauenprojekte (28. April 1993)

Der Bundesrat wird aufgefordert, ein eigenes Büro/eine Dienststelle für Frauenprojekte einzurichten, und zwar übergreifend über die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe sowie die Sektion der wirtschaftspolitischen Entwicklungszusammenarbeit beim Bundesamt für Ausenwirtschaft.

Mitunterzeichner: Aguet, Bär, Baumann, Béguelin, Bodenmann, Borel François, Brunner Christiane, Bühlmann, Bundi, Caspar-Hutter, Daepf, Danuser, de Dardel, Diener, Dormann, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Grossenbacher, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leuenberger Ernst, Marti Werner, Mauch Ursula, Misteli, Nabholz, Rechsteiner, Scheidegger, Stamm Judith, Steiger, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Wanner, Züger (46)

318/94.3266 Po Bircher Peter – Gemeinschaftsdienst für alle: Erarbeitung eines Grundlagenberichtes (16. Juni 1994)

Der Bundesrat wird eingeladen, einen umfassenden Grundlagenbericht über einen obligatorischen Gemeinschaftsdienst von allen für alle erstellen zu lassen. Als Gemeinschaftsdienst könnten all jene Dienstleistungen in lebenswichtigen Bereichen bezeichnet werden, die zugunsten der staatlichen Gemeinschaft im Prinzip unentgeltlich erbracht werden.

1994 7. Oktober: Das Postulat wird aus der Mitte des Rates bekämpft; die Diskussion wird verschoben.

350/94.3473 Mo Bühlmann – Ausländische Ehegattinnen mit Niederlassungsbewilligung (7. Oktober 1994)

Ich bitte den Bundesrat, dem Parlament eine Änderung des ANAG Artikel 17.2 vorzulegen, welche bewirkt, dass ausländische Ehefrauen, die mit einem Ausländer mit Niederlassungsbewilligung verheiratet sind, analog behandelt werden wie Ausländerinnen, die mit einem Schweizer verheiratet sind. Das betrifft ihre Aufenthaltsregelung im Falle der Auflösung der ehelichen Gemeinschaft. Während Ausländerinnen, welche mit einem Schweizer verheiratet sind, bei einer Trennung von ihrem Ehegatten von Gesetzes wegen das Recht auf Aufenthalt in der Schweiz nicht verlieren, ist das bei Ausländerinnen, welche mit einem niedergelassenen Ausländer verheiratet sind, dem Ermessen der Fremdenpolizei überlassen, ob bei einer Auflösung der ehelichen Gemeinschaft die Aufenthaltsberechtigung für die Ehefrau bestehen bleibt oder nicht. Laut einer Weisung des BFA vom Januar 1993 an die kantonale Fremdenpolizeibehörden sollen dabei Kriterien wie berufliche Situation, Wirtschafts- und Arbeitsmarktlage, Verhalten, Integrationsgrad berücksichtigt werden. Ein rechtlicher Anspruch auf Aufenthalt in den ersten fünf Jahren hingegen besteht nicht.

Mitunterzeichner: Bär, Baumann, Bäumlín, Bugnon, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, von Felten, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Haering Binder, Hafner Ursula, Hollenstein, Jeanprêtre, Leemann, Lepori Bonetti, Leuenberger Ernst, Misteli, Nabholz, Robert, Stamm Judith, Thür, Zbinden (26)

La Confédération soutient les cantons, de la même manière qu'elle participe à leurs prestations complémentaires.

La loi-cadre doit tenir compte des solutions existant dans les cantons.

A terme, il conviendrait de verser des allocations de maternité à toutes les mères qui n'exercent aucune activité rétribuée.

Porte-parole: Grossenbacher

1994 7 octobre: La motion étant combattue, la discussion est renvoyée.

307/93.3209 Mo Bäumlín – Aide au développement. Bureau pour les projets de promotion des femmes (28 avril 1993)

Le Conseil fédéral est chargé d'instituer un bureau indépendant ou un service pour les projets de promotion des femmes. Cet organe interdépartemental doit chapeauter la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire ainsi que la Section de la coopération économique au développement, de l'Office fédéral des affaires économiques extérieures.

Cosignataires: Aguet, Bär, Baumann, Béguelin, Bodenmann, Borel François, Brunner Christiane, Bühlmann, Bundi, Caspar-Hutter, Daepf, Danuser, de Dardel, Diener, Dormann, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Grossenbacher, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leuenberger Ernst, Marti Werner, Mauch Ursula, Misteli, Nabholz, Rechsteiner, Scheidegger, Stamm Judith, Steiger, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Wanner, Züger (46)

318/94.3266 Po Bircher Peter – Service à la communauté obligatoire. Rapport de base (16 juin 1994)

Le Conseil fédéral est invité à faire réaliser un rapport circonstancié sur l'instauration d'un service à la communauté obligatoire exécuté par tous et pour tous. Toutes les prestations qui sont effectuées pour la collectivité, en principe gratuitement, dans des domaines d'importance vitale, pourraient être considérées comme service à la communauté.

1994 7 octobre: Le postulat étant combattu, la discussion est renvoyée.

350/94.3473 Mo Bühlmann – Permis d'établissement et conjoint étranger (7 octobre 1994)

Je prie le Conseil fédéral de soumettre au Parlement une modification de la loi sur l'établissement et le séjour des étrangers, article 17, 2^e alinéa, de telle sorte que l'épouse étrangère d'un ressortissant étranger titulaire d'un permis d'établissement soit traitée de la même manière que l'épouse étrangère d'un ressortissant suisse, notamment en ce qui concerne son séjour en cas de dissolution de l'union conjugale. Alors que l'étrangère ayant épousé un Suisse ne perd pas son droit de séjour en Suisse après s'être séparée de son mari, lorsqu'il s'agit d'une étrangère mariées à un étranger établi dans notre pays, le maintien de l'autorisation de séjour en Suisse en cas de dissolution de l'union conjugale est laissé à l'appréciation de la police des étrangers. Selon une directive de l'Office fédéral des étrangers de janvier 1993, adressée aux autorités cantonales de police des étrangers, on tient compte de critères tels que la durée du séjour, les relations personnelles avec la Suisse, la situation professionnelle, la conjoncture économique, l'état du marché du travail, le comportement, et le degré d'intégration. Aucun droit légal à l'autorisation de séjour n'existe au cours des cinq premières années.

Cosignataires: Bär, Baumann, Bäumlín, Bugnon, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, von Felten, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Haering Binder, Hafner Ursula, Hollenstein, Jeanprêtre, Leemann, Lepori Bonetti, Leuenberger Ernst, Misteli, Nabholz, Robert, Stamm Judith, Thür, Zbinden (26)

351/94.3557 Mo Bühlmann – Aufnahme von Frauenflüchtlingen aus Ex-Jugoslawien (15. Dezember 1994)

Angesichts der schlechten Bedingungen der Flüchtlinge im ehemaligen Jugoslawien und der erneuten Verschärfung der Kriegshandlungen, die wiederum Tausende von Menschen zur Flucht zwingt, laden wir den Bundesrat ein, die folgenden Anliegen zu erfüllen:

- Die unverzügliche Bewilligung eines neuen Kontingents insbesondere zur Aufnahme von Frauenflüchtlingen und ihren Kindern durch den Bundesrat.
- Die Bereitstellung frauenspezifischer, von Frauen betriebener und organisierter Unterkünfte und Betreuungsinfrastrukturen (entsprechende Angebote im Ausland haben sich bewährt).
- Den Einbezug engagierter, im Flüchtlingsbereich erfahrener Frauen für die Planung und Realisierung solcher Angebote.

Mitunterzeichner: Bär, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlín, Bodenmann, Borel François, Brunner Christiane, Bugnon, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, Fasel, von Felten, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Hollenstein, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Lepori Bonetti, Leuenberger Ernst, Maeder, Misteli, Ostermann, Rechsteiner, Robert, Schmid Peter, Segmüller, Sieber, Singeisen, Stamm Judith, Steiger, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Weder Hansjürg, Zbinden (45)

351/94.3557 Mo Bühlmann – Ex-Yougoslavie. Accueil de femmes réfugiées (15 décembre 1994)

Etant donné les conditions dans lesquelles vivent les réfugiés de l'ex-Yougoslavie et la reprise récente des hostilités, qui contraignent à nouveau des milliers de personnes à fuir leur pays, nous chargeons le Conseil fédéral de prendre les mesures suivantes:

- Autoriser immédiatement un nouveau contingent qui permettra notamment d'accueillir des femmes réfugiées et leurs enfants.
- Mettre à disposition des logements et des infrastructures d'encadrement spécifiques, dont la gestion et l'organisation seront assurées par des femmes (des mesures analogues à l'étranger ont fait leurs preuves).
- Faire appel à des femmes engagées, ayant l'expérience des réfugiés, pour planifier et concrétiser ces mesures.

Cosignataires: Bär, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlín, Bodenmann, Borel François, Brunner Christiane, Bugnon, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, Fasel, von Felten, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Hollenstein, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Lepori Bonetti, Leuenberger Ernst, Maeder, Misteli, Ostermann, Rechsteiner, Robert, Schmid Peter, Segmüller, Sieber, Singeisen, Stamm Judith, Steiger, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Weder Hansjürg, Zbinden (45)

390/94.3554 Ip Darbellay – Internationales Jahr der Familie und Familienpolitik (15. Dezember 1994)

Zum Abschluss des Internationalen Jahres der Familie stellen wir fest, dass eine beeindruckend grosse Zahl von Organisationen an dieser Grossveranstaltung teilgenommen hat, deren Ziel darin bestand, die breite Öffentlichkeit und die Behörden auf allen Stufen auf die Lebensbedingungen der Familien und die Notwendigkeit hinzuweisen, die Familienpolitik zu überprüfen und aus ihr ein echtes Instrument zur Unterstützung der Familien zu machen, damit diese in der ganzen Vielfalt ihrer Formen in die Lage versetzt werden, ihrer Verantwortung nachzukommen.

In diesem Zusammenhang stellen wir mit Überraschung fest, dass Bundesrätin Ruth Dreifuss in ihrem Vortrag zum Abschluss des Internationalen Jahres der Familie ausschliesslich das Individuum ins Zentrum ihrer Betrachtungen stellt und dabei vergisst, dass auch Massnahmen nötig sind, damit die Familie – als Lebensgemeinschaft und soziales Auffangnetz für Menschen – sich in Würde entfalten könne.

Ich ersuche deshalb den Bundesrat, folgende Punkte zu verdeutlichen:

1. Ist der Bundesrat gleicher Meinung wie die Vorsteherin des Eidgenössischen Departementes des Innern, die behauptet, Familienpolitik sei vor allem Frauenpolitik und Politik zugunsten der Kinder?
2. Ist der Bundesrat im Unterschied zu verschiedenen Versprechungen der jeweiligen Vorsteher des Eidgenössischen Departementes des Innern der Auffassung, dass es nutzlos wäre, einen Rat für Angelegenheiten der Familie einzusetzen, da doch, wie die Vorsteherin des EDI im erwähnten Vortrag darlegte, die Kommissionen für Frauenfragen und für Jugendfragen die Bereiche der Familienpolitik abdecken?
3. Ist der Bundesrat bereit, die Ziele der Familienpolitik zu definieren, die er in den nächsten Jahren verfolgen will?
4. Kann uns der Bundesrat sagen, welche Mittel er für seine Familienpolitik einsetzen will?

390/94.3554 Ip Darbellay – Année internationale de la famille et politique familiale (15 décembre 1994)

Au terme de l'AIF, nous constatons qu'un nombre impressionnant d'organisations ont participé à cette entreprise d'envergure qui consistait à attirer l'attention d'un large public, mais aussi des autorités aux divers échelons, sur les réalités familiales et sur la nécessité de reconsidérer la politique familiale afin d'en faire un véritable instrument destiné à aider les familles, toutes les familles dans la diversité de leur forme, à assumer leurs responsabilités.

Dans cette optique, nous sommes surpris de constater que Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, dans son exposé de clôture de l'AIF, semble situer exclusivement l'individu au centre de ses préoccupations, oubliant ainsi la nécessité de prendre des mesures pour que les familles – comprises comme communautés de vie, comme réseaux soutenant les personnes – puissent s'épanouir dans la dignité.

J'invite par conséquent le Conseil fédéral à préciser les points suivants:

1. Le Conseil fédéral partage-t-il l'opinion de la Cheffe du DFI prétendant que la politique familiale relève avant tout de la politique féminine et de la politique en faveur des enfants?
2. Le Conseil fédéral estime-t-il, contrairement à certaines promesses faites par les Chefs successifs du DFI, que la constitution d'un Conseil des affaires familiales est inutile, puisque, comme le relève la Cheffe du DFI dans l'exposé cité, les commissions pour les questions féminines et les questions de la jeunesse couvrent les domaines touchant à la politique familiale?
3. Le Conseil fédéral est-il prêt à préciser les objectifs de politique familiale qu'il entend poursuivre ces prochaines années?
4. Le Conseil fédéral peut-il nous indiquer de quels moyens il entend se doter pour réaliser sa politique?

× 429/93.3171 Ip von Felten – «Briefpost 2000» und Frauen-diskriminierung (19. März 1993)

Im Rahmen des Rationalisierungsprojekts «Briefpost 2000» werden bis 1996 nicht nur 100 Millionen Franken eingespart, sondern auch Hunderte von Stellen, insbesondere von Teilzeitarbeitsplätzen von Frauen abgebaut sein. So zum Beispiel bei der PTT Basel, wo in einer Abteilung aus Spargründen bereits auf Anfang Februar 1993 alle von teilzeitarbeitenden Frauen besetzten Nachtdienst Arbeitsplätze aufgehoben werden. Bis Herbst können die betroffenen Frauen in normalen Tagesschichten arbeiten; dann werden sie in einer anderen Abteilung in täglichen 3-Stunden-Schichten eingesetzt. Auch wenn es möglich ist, am Tag und zu diesen Bedingungen zu arbeiten, kann so kein existenzsicherndes Einkommen für sich und allenfalls für seine Kinder erarbeiten. Weder denjenigen, noch diesen, die sowieso nur nachts arbeiten können, wurde bis heute eine ebenbürtige Arbeit innerhalb der PTT angeboten.

Die betroffenen Teilzeitsortiererinnen, die alle schon mehrere Jahre regelmässig bei der PTT arbeiten, sind den PTT-Personalvorschriften C6 unterstellt (Dienstverhältnis der PTT-Aushelfer). Diese entsprechen bezüglich Kündigungsfristen und -formen, Ferien und Krankenlohn nicht einmal den Mindestanforderungen des Obligationenrechts.

1. Welche Rationalisierungs- resp. Umstrukturierungsmassnahmen sind geplant? Inwiefern konkretisiert sich die Pressemeldung, wonach vor allem weibliches, unqualifiziertes Personal betroffen ist? Ist die PTT bestrebt, generell Teilzeitarbeitsplätze aufzuheben?
2. Ist sich der Bundesrat bewusst, dass diese Rationalisierungsmassnahmen, die überwiegend zulasten von Frauen gehen, einen Verstoß gegen Artikel 4 Absatz 2 der Bundesverfassung darstellen?
3. Ist der Bundesrat bereit, dafür zu sorgen, dass die geplanten Rationalisierungsmassnahmen auf den Hintergrund von Artikel 4 Absatz 2 der Bundesverfassung überprüft werden und dass mit gezielten Massnahmen einer allfälligen Verfassungswidrigkeit entgegengewirkt wird?
4. Wie gross ist der Anteil Frauen und wieviele der Frauen sind bereits länger als 3 Monate bei der PTT beschäftigt, die den Personalvorschriften C6 unterstellt sind?
5. Ist der Bundesrat bereit, die PTT zu veranlassen
 - verfassungs- sowie gesetzeskonforme Vorschriften im Teilzeitbereich zu erlassen,
 - die C6-Vorschriften aufzuheben oder mindestens arbeitsrechtliche Bedingungen zu schaffen, die dem Standard in der Privatwirtschaft entsprechen,
 - dafür zu sorgen, dass die revidierten Vorschriften gesamtschweizerisch einheitlich zur Anwendung kommen?

Mitunterzeichner: Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Bühlmann, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Dormann, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, Goll, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Leemann, Misteli, Stamm Judith, Steiger (20)

1993 18. Juni: Diskussion verschoben.

1994 5. Dezember: Diskussion.

× 429/93.3171 Ip von Felten – «Poste aux lettres 2000». Discrimination des femmes (19 mars 1993)

Le projet de rationalisation «Poste aux lettres 2000» prévoit d'économiser 100 millions de francs d'ici à 1996, mais aussi de supprimer des centaines d'emplois, notamment des postes à temps partiel occupés par des femmes. Ainsi, les PTT de Bâle ont déjà supprimé dans un de leurs services, dès le mois de février 1993, pour des motifs d'économies, tous les emplois de nuit occupés par des femmes travaillant à temps partiel. Les femmes touchées par cette mesure pourront travailler jusqu'en automne dans les équipes de jour; par la suite, elles travailleront dans un autre service, à raison de trois heures par jour. Même s'il est possible de travailler de jour et dans ces conditions, aucune personne ne peut gagner de la sorte un revenu suffisant pour vivre, et encore moins pour faire vivre ses enfants. Pour l'instant, ni ces personnes, ni celles qui ne peuvent de toute manière travailler que la nuit, ne se sont vu offrir un travail équivalent au sein des PTT.

Les femmes concernées, chargées de travaux de tri, travaillent toutes de manière régulière depuis des années aux PTT. Elles sont soumises aux prescriptions C6 concernant le personnel des PTT (rapports de service des auxiliaires des PTT). S'agissant des délais et des formes de licenciement, des vacances et du versement du salaire en cas de maladie, les prescriptions qui s'appliquent à ces personnes ne correspondent même pas aux exigences minimales prévues par le code des obligations.

1. Quelles sont les mesures de rationalisation et de restructuration qui ont été prévues? Dans quelle mesure les informations révélées par la presse, à savoir que les personnes touchées sont surtout des femmes non qualifiées, sont-elles exactes? Les PTT ont-ils l'intention de supprimer, d'une manière générale, les postes à temps partiel?
2. Le Conseil fédéral est-il conscient du fait que les mesures de rationalisation, qui pénalisent avant tout les femmes, constituent une violation de l'article 4, 2^e alinéa, de la constitution?
3. Le Conseil fédéral est-il disposé à veiller à ce que les mesures de rationalisation prévues soient examinées à la lumière de l'article 4, 2^e alinéa, de la constitution et que, si elles devaient se révéler anticonstitutionnelles, des actions ciblées soient menées afin de contrer leurs effets?
4. Quel est le pourcentage de femmes qui, travaillant depuis plus de trois mois aux PTT, sont soumises aux prescriptions C6? Quel est leur nombre?
5. Le Conseil fédéral est-il disposé à faire en sorte que les PTT:
 - édictent des dispositions en matière de travail à temps partiel qui soient conformes à la constitution et aux lois en vigueur;
 - suppriment les prescriptions C6 ou du moins créent des conditions qui, en matière de droit du travail correspondent aux normes en vigueur dans l'économie privée;
 - veillent à ce que les prescriptions révisées soient appliquées de manière uniforme dans toute la Suisse.

Cosignataires: Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Bühlmann, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Dormann, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, Goll, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Leemann, Misteli, Stamm Judith, Steiger (20)

1993 18 juin: La discussion est renvoyée.

1994 5 décembre: Discussion.

430/93.3474 Mo von Felten – Sexuelle Ausbeutung von Kindern durch Schweizer Touristen im Ausland. Strafbarkeit (6. Oktober 1993)

Nach geltendem Recht scheitert die Strafverfolgung für im Ausland vorgenommene sexuelle Handlungen mit Kindern im wesentlichen – neben den sich stellenden Beweisproblemen – an der fehlenden Strafbarkeit des Delikts im Tatortstaat. Gerade in diesem Bereich ist es jedoch stossend, dass jemand nach einer Reise von wenigen Flugstunden Handlungen ungestraft begehen darf, für die er in der Schweiz eine Zuchthausstrafe von bis zu fünf Jahren gewärtigen muss.

430/93.3474 Mo von Felten – Exploitation sexuelle d'enfants par des touristes suisses à l'étranger. Punissabilité (6 octobre 1993)

Selon le droit en vigueur, on ne parvient guère à faire aboutir une poursuite pénale s'agissant de délits sexuels commis contre des enfants à l'étranger, car il est non seulement difficile de réunir les preuves, mais surtout parce que le pays où a eu lieu l'infraction ne reconnaît pas le caractère répréhensible du délit. Dans ce domaine précisément, il est particulièrement choquant qu'une personne puisse, à quelques heures d'avion de la Suisse, commettre en toute impunité des actes pour lesquels elle encourrait chez nous une peine de réclusion pouvant aller jusqu'à cinq ans.

Sexuelle Ausbeutung von Kindern durch deutsche Touristen im Ausland wurde aus diesem Grund in Deutschland unter Anwendung des Universalitätsprinzips unter Strafe gestellt. Ein entsprechendes Gesetz wurde diesen Sommer vom Bundestag mit Billigung der deutschen Länderkammer verabschiedet.

Der Bundesrat wird beauftragt, das Strafgesetz so zu ändern, dass sexuelle Handlungen mit Kindern (Art. 187 StGB sowie indirekt Art. 197 Ziff. 3 StGB) auch dann der Strafbarkeit vor schweizerischen Gerichten unterstellt werden, wenn das Delikt im Tatortstaat selbst nicht verfolgt wird.

Mitunterzeichner: Aguet, Bär, Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Bühlmann, Carobbio, Danuser, de Dardel, Dormann, Duvoisin, Fankhauser, Fasel, Gardiol, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Grossenbacher, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Maeder, Misteli, Rechsteiner, Robert, Seiler Rolf, Sieber, Spielmann, Stamm Judith, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Weder Hansjürg, Wick, Zbinden, Ziegler Jean, Zisyadis (45)

432/94.3292 Mo von Felten – Verbot der Klonung menschlicher Embryonen (17. Juni 1994)

Der Bundesrat wird beauftragt, gesetzliche Grundlagen für ein Verbot der Klonung menschlicher Embryonen auszuarbeiten. Das Verbot gilt generell, das heisst es umfasst auch das Klonen auf Versuchsbasis, im Rahmen von Fruchtbarkeitsbehandlungen oder aus sonstigen Gründen. Auch die Forschung im Bereich der Klonung menschlicher Embryonen ist zu verbieten. Das Klonungsverbot umfasst sowohl das sogenannte «echte» Klonen als auch die Zellteilung.

Mitunterzeichner: Caspar-Hutter, Danuser, Fankhauser, Goll, Haering Binder, Hafner Ursula, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Steiger (10)

× 449/92.3558 Mo Goll – Aufhebung der Verjährungsfrist bei sexueller Ausbeutung von Kindern (17. Dezember 1992)

Der Bundesrat wird beauftragt, die Verjährungsfrist bei sexuellen Handlungen mit Kindern unter 16 Jahren (Artikel 187 Ziffer 5) aufzuheben und entsprechende Artikel im Sexualstrafrecht zu ändern.

Mitunterzeichner: Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brügger Cyrill, Bühlmann, Bundi, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Gonseth, Haering Binder, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Mauch Ursula, Misteli, Rechsteiner, Robert, Ruffy, Steiger, Strahm Rudolf, Züger (40)

1994 16. Dezember: Abgeschrieben, weil seit mehr als zwei Jahren hängig.

C'est la raison pour laquelle l'Allemagne a décrété punissable, en vertu du principe d'universalité, l'exploitation sexuelle d'enfants par des touristes allemands à l'étranger. Une loi en la matière a été adoptée cet été par le Bundestag après avoir été approuvée par la Länderkammer.

Le Conseil fédéral est chargé d'élaborer un projet de modification du code pénal, visant à rendre punissables devant les tribunaux suisses les actes d'ordre sexuel avec des enfants (art. 187 CP ainsi qu'indirectement art. 197, ch. 3 CP), même si le délit ne peut être poursuivi dans l'Etat où il a été commis.

Cosignataires: Aguet, Bär, Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Bühlmann, Carobbio, Danuser, de Dardel, Dormann, Duvoisin, Fankhauser, Fasel, Gardiol, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Grossenbacher, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Maeder, Misteli, Rechsteiner, Robert, Seiler Rolf, Sieber, Spielmann, Stamm Judith, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Weder Hansjürg, Wick, Zbinden, Ziegler Jean, Zisyadis (45)

432/94.3292 Mo von Felten – Clonage des embryons humains. Interdiction (17 juin 1994)

Le Conseil fédéral est chargé d'élaborer une base légale qui interdira tout clonage d'embryons humains. Cette interdiction sera générale, c'est-à-dire qu'elle portera aussi sur les clonages expérimentaux et sur les clonages effectués dans le cadre du traitement de la stérilité ou pour toute autre raison. Sera interdite même la recherche sur le clonage d'embryons humains. L'interdiction portera aussi bien sur les «vrais» clones que sur les divisions cellulaires.

Cosignataires: Caspar-Hutter, Danuser, Fankhauser, Goll, Haering Binder, Hafner Ursula, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Steiger (10)

× 449/92.3558 Mo Goll – Abus sexuels commis sur des enfants. Suppression du délai de prescription (17 décembre 1992)

Le Conseil fédéral est chargé de supprimer le délai de prescription pour les actes d'ordre sexuel commis sur des enfants de moins de 16 ans (art. 187, ch. 5, du code pénal suisse) et de modifier en conséquence les dispositions pénales relatives aux infractions d'ordre sexuel.

Cosignataires: Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brügger Cyrill, Bühlmann, Bundi, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Gonseth, Haering Binder, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Mauch Ursula, Misteli, Rechsteiner, Robert, Ruffy, Steiger, Strahm Rudolf, Züger (40)

1994 16 décembre: En suspens depuis deux ans, la motion est classée.

450/93.3296 Mo Goll – Massnahmen gegen die Frauenarbeitslosigkeit (14. Juni 1993)

Zur Verminderung der Arbeitslosigkeit und zur Verbesserung der Arbeitssituation von Frauen – auch der künftigen – ersuche ich den Bundesrat, sofort verschiedene Massnahmen zu ergreifen und entsprechende Anordnungen zu treffen:

1. Der Bundesrat initiiert frauenspezifische Beschäftigungsprogramme, welche auf die spezifischen Arbeits- und Lebensbiographien von Frauen Rücksicht nehmen.
2. Der Bundesrat lanciert ein frauenspezifisches Bildungsprogramm, das Ausbildungs- und Weiterbildungsmaßnahmen unter Ausschöpfung sämtlicher Möglichkeiten umfasst. Mit einzubeziehen sind unter anderem die Weiterbildungsöffensive, die diesbezüglichen Verbesserungen in der Arbeitslosenversicherung sowie Ansprüche auf genügend Stipendien und andere Finanzierungsmöglichkeiten.
3. Im Rahmen seiner Funktion als Arbeitgeber entwickelt der Bundesrat sofort ein Programm, damit der Frauenanteil auf allen Ebenen in der Bundesverwaltung und den öffentlichen Betrieben rasch und massiv angehoben werden kann. Insbesondere schafft er auf allen Hierarchiestufen Teilzeitstellen, die Frauen und Männern angeboten werden. Er beschliesst – in Konkretisierung des Gleichstellungsgesetzes – geeignete Massnahmen zur Erreichung des gleichen Zieles in der Privatwirtschaft.
4. Der Bundesrat entwickelt ein Programm zur Verbesserung der Situation von teilzeitarbeitenden Frauen. Dazu gehören unter anderem die sozial- und arbeitsrechtliche Gleichstellung der Teilzeitarbeitenden mit den Vollzeitwerbstätigen, somit der Ausbau der Arbeitslosenversicherung unter Berücksichtigung der Situation von Wiedereinsteigerinnen nach einer über zweijährigen Familienphase, eine eigenständige Mutterschaftsversicherung sowie allgemein familienfreundliche Arbeitszeitregelungen.
5. Der Bundesrat erarbeitet ein Konzept und stellt die nötigen Finanzmittel bereit, damit die Frauen aller Kantone und Gemeinden in der Schweiz gezielt über ihre spezifischen Ansprüche an die Arbeitslosenversicherung bezüglich Weiterbildung, Vermittlung und Anspruchsberechtigung informiert werden.
6. Das öffentliche Angebot an Möglichkeiten für die ausserhäusliche Kinderbetreuung für alle Altersstufen ist massiv zu erweitern. Dazu gehört der Ausbau von Krippen- und Hortplätzen, die Einrichtung von Mittagstischen für die Kinder des Bundespersonals, die auch für weitere Kreise geöffnet sind. Im Rahmen seiner Kompetenzen fördert er die Bereitstellung eines genügenden, vielfältigen Angebotes externer Kinderbetreuung.

Mitunterzeichner: Aguet, Bär, Bäumlin, Béguelin, Brunner Christiane, Bühlmann, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Dormann, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Gonseth, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Marti Werner, Mauch Ursula, Meier Hans, Misteli, Rechsteiner, Ruffy, Sieber, Steiger, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer, Weder Hansjürg, Zbinden, Züger, Zwygart (47)

451/94.3210 Mo Goll – Revidiertes Sexualstrafrecht und sexuelle Ausbeutung von Kindern (8. Juni 1994)

Der Bundesrat wird beauftragt, die Auswirkungen des revidierten Sexualstrafrechts bezüglich sexueller Ausbeutung von Kindern zu untersuchen und entsprechende Änderungsvorschläge zur Verhinderung negativer Auswirkungen für die Betroffenen zu unterbreiten.

Mitunterzeichner: Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brunner Christiane, Bundi, Carobbio, Danuser, de Dardel, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hubacher, Jeanprêtre, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Marti Werner, Rechsteiner, Ruffy, Steiger, Strahm Rudolf, Züger (28)

450/93.3296 Mo Goll – Mesures contre le chômage des femmes (14 juin 1993)

Je demande au Conseil fédéral de prendre immédiatement diverses mesures et d'édicter les prescriptions nécessaires pour réduire le chômage des femmes et améliorer leur situation (pour le présent et pour l'avenir) au plan professionnel.

1. Le Conseil fédéral doit lancer des programmes d'occupation destinés aux femmes, qui prennent en considération les traits spécifiques de la vie et du travail des femmes.
2. Le Conseil fédéral doit lancer un programme de formation qui comprenne des mesures de formation et de perfectionnement, programme réservé aux femmes et tenant compte de toutes les possibilités. Ces mesures incluent entre autres une offensive en matière de perfectionnement, des améliorations de l'assurance-chômage dans ce domaine et des mesures visant à assurer des possibilités de financement suffisantes par des bourses d'études ou d'autres moyens.
3. En tant qu'employeur, le Conseil fédéral doit mettre en œuvre immédiatement un programme afin d'accroître rapidement et massivement la proportion de femmes à tous les niveaux de l'administration et des régions fédérales. En particulier, il doit créer à tous les échelons de la hiérarchie des postes à temps partiel ouverts aux hommes et aux femmes. Il doit décider des mesures permettant d'atteindre le même but dans le secteur privé, en application de la loi sur l'égalité.
4. Le Conseil fédéral doit mettre en œuvre un programme visant à améliorer la situation des femmes travaillant à temps partiel. Il s'agit notamment de traiter de manière égalitaire ceux qui travaillent à temps partiel et ceux qui travaillent à plein temps sur le plan du droit social et du droit du travail, de développer l'assurance-chômage pour prendre en compte les femmes qui veulent reprendre une activité professionnelle après une période de deux ans au moins consacrée à la famille, de créer une assurance-maternité indépendante et de réglementer en général le temps de travail en tenant compte des besoins de la famille.
5. Le Conseil fédéral doit élaborer un projet et libérer les fonds nécessaires pour que les femmes de tous les cantons et de toutes les communes de Suisse soient informées de leurs droits spécifiques que leur accorde la loi sur l'assurance-chômage en matière de perfectionnement, de placement et de prestations.
6. Le Conseil fédéral doit accroître considérablement l'offre publique de possibilités de garde des enfants de tous âges en dehors de la famille. Cela comprend le développement des crèches et des jardins d'enfants et la mise en place de cantines pour les enfants du personnel de la Confédération, ouvertes également à d'autres personnes. Dans le cadre de ses compétences, le Conseil fédéral doit favoriser la mise en place d'une offre suffisante et variée de garde des enfants.

Cosignataires: Aguet, Bär, Bäumlin, Béguelin, Brunner Christiane, Bühlmann, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Dormann, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Gonseth, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Marti Werner, Mauch Ursula, Meier Hans, Misteli, Rechsteiner, Ruffy, Sieber, Steiger, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer, Weder Hansjürg, Zbinden, Züger, Zwygart (47)

451/94.3210 Mo Goll – Droit pénal et enfance victime d'abus sexuels (8. juin 1994)

Le Conseil fédéral est chargé d'étudier les effets des dispositions révisées du droit pénal en ce qui concerne les enfants victimes d'abus sexuels et de soumettre au Parlement des propositions de modification visant à empêcher les effets négatifs des dispositions en question pour les enfants concernés.

Cosignataires: Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brunner Christiane, Bundi, Carobbio, Danuser, de Dardel, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hubacher, Jeanprêtre, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Marti Werner, Rechsteiner, Ruffy, Steiger, Strahm Rudolf, Züger (28)

452/94.3574 Mo Goll – Opferhilfegesetz. Verwirklichungsfrist in Artikel 16 Absatz 3 (16. Dezember 1994)

Der Bundesrat wird eingeladen, Artikel 16 Absatz 3 des Opferhilfegesetzes (OHG) zu revidieren und die zweijährige Verwirklichungsfrist für die Einreichung von Gesuchen für Entschädigung und Genugtuung aufzuheben.

Mitunterzeichner: Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Brunner Christiane, Bognon, Bühlmann, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Fankhauser, von Felten, Gonseth, Haering Binder, Hafner Ursula, Hollenstein, Jeanprêtre, Leemann, Mauch Ursula, Misteli, Nabholz, Singeisen, Thür, Wittenwiler (23)

452/94.3574 Mo Goll – Loi sur l'aide aux victimes d'infractions. Délai de péremption (16 décembre 1994)

Le Conseil fédéral est chargé de réviser l'article 16, 3^e alinéa, de la loi sur l'aide aux victimes d'infractions en abrogeant le délai de péremption de deux ans qui s'applique au dépôt des demandes d'indemnisation ou de réparation morale.

Cosignataires: Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Brunner Christiane, Bugnon, Bühlmann, Caspar-Hutter, Danuser, Diener, Fankhauser, von Felten, Gonseth, Haering Binder, Hafner Ursula, Hollenstein, Jeanprêtre, Leemann, Mauch Ursula, Misteli, Nabholz, Singeisen, Thür, Wittenwiler (23)

463/94.3439 Po Grendelmeier – Gleichgeschlechtliche Partnerschaften (6. Oktober 1994)

Die Zahl der stabilen Zweierbeziehungen zwischen Menschen gleicherlei Geschlechts dürfte in unserem Lande nicht unbedeutend sein. Im Gegensatz zu Ehepaaren verfügen gleichgeschlechtliche Paare aber über keine Rechtssituation, die ihnen eine, auch gegenüber dem Staat oder andern Institutionen verbindliche, rechtliche Absicherung ihrer Beziehungen ermöglicht. Der Bundesrat wird daher eingeladen, zu prüfen, welche Formen zur rechtlichen Absicherung homosexueller Zweierbeziehungen zu schaffen sind und mit welchen Rechten und Pflichten eine derartige Rechtsinstitution zu verbinden wäre.

Mitunterzeichner: Bär, Baumann, Bäumlin, Bonny, Bühlmann, Diener, Eymann Christoph, Fankhauser, von Felten, Goll, Haering Binder, Hollenstein, Hubacher, Jaeger, Jöri, Leemann, Maeder, Marti Werner, Nabholz, Poncet, Spielmann, Stamm Luzi, Suter, Thür, Wanner, Weder Hansjürg, Wiederkehr, Zbinden (28)

463/94.3439 Po Grendelmeier – Couples homosexuels (6 octobre 1994)

Le nombre de relations durables entre personnes du même sexe ne devrait pas, dans notre pays, être négligé. Or, contrairement aux couples mariés, les couples homosexuels ne disposent d'aucune institution juridique, qui garantisse une protection juridique de leurs relations, vis-à-vis également de l'Etat et d'autres institutions.

Le Conseil fédéral est donc invité à mettre sur pied une protection juridique de ces relations, en précisant les droits et les obligations qui découleraient d'une telle institution juridique.

Cosignataires: Bär, Baumann, Bäumlin, Bonny, Bühlmann, Diener, Eymann Christoph, Fankhauser, von Felten, Goll, Haering Binder, Hollenstein, Hubacher, Jaeger, Jöri, Leemann, Maeder, Marti Werner, Nabholz, Poncet, Spielmann, Stamm Luzi, Suter, Thür, Wanner, Weder Hansjürg, Wiederkehr, Zbinden (28)

× 474/93.3425 Ip Grossenbacher – Stellenabbau bei den Telefonistinnen der PTT (29. September 1993)

Presseberichten ist zu entnehmen, dass die PTT-Führung beim Auskunftsdienst Nr. 111 einen Stellenabbau vorsieht: Telefonistinnen sollen durch eine elektronische Stimme überflüssig werden. Wieviele der Stellen abgebaut werden sollen, wird nicht beziffert, von den insgesamt 18 000 Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern der PTT Telecom werden jedoch nach Aussagen der PTT-Führung bis 1995 zehn Prozent entlassen oder nicht mehr ersetzt. Unsicherheit und Angst um den Arbeitsplatz prägen das Klima bei den gefährdeten Frauen von 111.

Beim Auskunftsdienst mit unregelmässigen Arbeitszeiten handelt es sich um Frauen, die auf einen Verdienst und auf einen Arbeitsplatz dringend angewiesen sind. Zur Begründung wird seitens der PTT richtig angeführt, dass mit dem geltenden Fernmeldegesetz Quersubventionen nicht mehr möglich sind und die Dienste bis 1994 kostendeckend werden müssen. Der Auskunftsdienst 111 ist auch nach Tarifierhöhungen nicht kostendeckend.

Nur gibt es im Hause PTT auf der anderen Seite weitere nicht kostendeckende Dienstleistungen. Paradebeispiel ist der Videotext, der bis in die höchste Führungsebene umstritten ist und mit Millionenaufwand in der Werbung gestützt wird. Er wird mit Sicherheit nie kostendeckend werden. Es ist also eine Frage der Prioritäten.

Von der PTT-Führung sind in letzter Zeit Stichworte zu hören wie Orientierung am Markt, Rücksicht nehmen auf Kundenbedürfnisse, Kundennähe. Ich frage mich, ob es richtig ist, ausgerechnet bei einer der populärsten Visitenkarten der PTT, dem Auskunftsdienst 111, die menschliche Stimme am anderen Ende des Drahtes durch eine Computerstimme zu ersetzen und damit das Arbeitslosenheer der Frauen zu vergrössern.

In diesem Zusammenhang gehört auch die Frage gestellt, wie weit der Bundesrat durch die Ablieferungen der PTT in die Bundeskasse – die bereits fixierte Summe von 150 Millionen soll noch durch weitere 40 Millionen aufgestockt werden – die PTT zu immer mehr Personalabbau zwingt und dies nicht nur bei der

× 474/93.3425 Ip Grossenbacher – Téléphonistes des PTT. Suppression d'emplois (29 septembre 1993)

On a pu lire dans la presse que la direction des PTT entendait supprimer des emplois au service des renseignements (111), une voix synthétique devant supplanter les téléphonistes. Le nombre d'emplois qui seraient supprimés n'a pas été précisé. D'ici 1995 toutefois, d'après la direction des PTT, un dixième des 18 000 collaborateurs de PTT Telecom devraient être licenciés ou ne pas être remplacés. L'insécurité et la peur de perdre leur emploi caractérisent le climat dans lequel travaillent les femmes du 111, qui se sentent menacées par cette mesure.

Ces femmes, soumises à des horaires de travail irréguliers, sont totalement tributaires de leur revenu et de leur emploi. Les PTT argumentent à juste titre que, en vertu de la loi actuelle sur les télécommunications, les subventions croisées ne sont plus possibles et que, d'ici à 1994, chaque service devra pouvoir couvrir ses frais. Malgré l'augmentation des tarifs, le 111 ne répond toujours pas à cette exigence.

Mais ce n'est pas le seul service des PTT qui travaille à perte. Le vidéotext, service contesté jusqu'aux plus hauts échelons de la hiérarchie et vanté par une campagne publicitaire qui coûte des millions de francs, en est un parfait exemple. Il n'atteindra certainement jamais l'équilibre financier. D'où la nécessité de définir des priorités.

La direction des PTT parle ces temps de s'adapter aux conditions du marché et d'être à l'écoute de la clientèle. Je me demande s'il est judicieux, précisément dans le cas du 111 qui figure parmi les prestations les plus demandées des PTT, de remplacer la voix humaine à l'autre bout du fil par une voix artificielle et, partant, de grossir les rangs des chômeuses.

A ce propos, il convient aussi de se demander dans quelle mesure le Conseil fédéral, par l'obligation qu'il fait aux PTT d'alimenter la caisse fédérale (la somme actuelle de 150 millions de francs devrait encore augmenter de 40 millions), ne les contraint pas aussi à supprimer de plus en plus d'emplois, et cela, non seulement au 111, mais aussi dans tout le secteur des télécommunications, dont la qualité joue un rôle déterminant pour notre économie. Ce faisant, le Conseil fédéral empêche les

Nummer 111, sondern im gesamten Bereich der Telekommunikation, von deren Qualität unsere Wirtschaft in hohem Masse abhängig ist. Damit schafft er nicht nur ungleiche Spieße für die PTT im Konkurrenzkampf mit ausländischen Telekommunikationsunternehmen, er nimmt auch nicht genügend Verantwortung wahr in der Solidarität mit der Gesellschaft Schweiz, mit den Menschen ohne Arbeit, insbesondere mit den gefährdeten Frauen.

In der vergangenen Zeit hat sich ein (verstorbener) Bundesrat aus dem Kanton Solothurn in einer Rezession massiv gegen einen Stellenabbau bei den PTT eingesetzt.

Ich bitte den Bundesrat um Beantwortung folgender Fragen:

1. Wieviele Arbeitsplätze beim 111 gehen tatsächlich verloren?
2. Ist es richtig, im Wachstumsbereich der Telekommunikation generell Personal abzubauen?
3. Ist der Bundesrat nicht auch der Meinung, dass die Ablieferungen der PTT an die Bundeskasse in der jetzigen Arbeitsmarktlage Arbeitsplätze in einem Bereich gefährden, wo er Einfluss nehmen kann und damit entscheidend sich für die Wirtschaft und Gesellschaft einsetzen kann?

Mitunterzeichner: Bürgi, Dormann, Engler, Iten Joseph, Loeb François, Ruckstuhl, Stamm Judith, Wick (8)

1993 17. Dezember: Diskussion verschoben.

1994 5. Dezember: Diskussion.

480/93.3598 Po Haering Binder – CIM-Programm und Frauenbeschäftigung (13. Dezember 1993)

Der Bundesrat wird eingeladen, im Rahmen des CIM-Programmes der Frage der Konsequenzen dieser neuen Technologien und Produktionsprozesse für die Frauenbeschäftigung (Chancen, Probleme) vermehrtes Gewicht beizumessen.

Mitunterzeichner: Béguelin, Bodenmann, Bundi, Carobbio, Dormann, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Goll, Grendelmeier, Grossenbacher, Hafner Ursula, Hämmerle, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Robert, Ruffi, Steiger, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer, Zbinden, Ziegler Jean, Züger (28)

519/94.3149 Ip Jöri – Entwicklung der Krankenversicherungsprämien (18. März 1994)

Der Bundesrat wird gebeten, alternativ die Entwicklung der Prämien für die soziale Krankenversicherung für die Versicherten zu berechnen und zu publizieren für den Fall des Inkrafttretens des revidierten KVG und für den Fall einer Ablehnung mit Auslaufen der dringlichen Bundesbeschlüsse und der damit verbundenen Solidaritätsmechanismen. Die Alternativberechnungen sind für Versicherte abgestuft nach Einkommen, Geschlecht und Alter durchzuführen. Miteinzubeziehen sind auch Berechnungen, die die Prämiensituation für Familien darstellen.

Bei der durch die Kantone durchzuführenden Prämienverbilligung sind plausible Annahmen zu treffen, wie sie aus den im Gesetz verankerten Bestimmungen abzuleiten sind.

In der Antwort des Bundesrates erwarten wir nicht prognostizierte Prämien in Frankenbeträgen, sondern grössenordnungsmässige Belastungsschätzungen unter realistischen und plausiblen Annahmen.

Mitunterzeichner: Bodenmann, Brunner Christiane, von Felten, Goll, Hafner Ursula, Hubacher, Jöri, Mauch Ursula, Rechsteiner, Steiger, Strahm Rudolf (11)

1994 7. Oktober: Diskussion verschoben.

PTT de lutter à armes égales avec ses concurrents étrangers dans ce secteur; en outre, il n'assume pas suffisamment ses responsabilités à l'égard de la société suisse et il ne se montre pas assez solidaire des chômeurs et des femmes qui risquent de perdre leur emploi.

Par le passé, un conseiller fédéral soleurois, actuellement décédé, s'était engagé massivement, en période de récession, afin que les PTT ne suppriment pas d'emplois.

Je prie le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

1. Combien d'emplois vont être effectivement supprimés au 111?
2. Est-ce judicieux de supprimer du personnel dans le secteur des télécommunications, qui est en pleine expansion?
3. Le Conseil fédéral n'est-il pas aussi d'avis que, vu la situation qui prévaut sur le marché du travail, l'obligation faite aux PTT d'alimenter la caisse fédérale met en péril des emplois dans un secteur où le gouvernement peut exercer son influence et, par là même, s'engager de façon décisive en faveur de l'économie et de la société?

Cosignataires: Bürgi, Dormann, Engler, Iten Joseph, Loeb François, Ruckstuhl, Stamm Judith, Wick (8)

1993 17 décembre: Réponse écrite du Conseil fédéral; la discussion est acceptée, mais renvoyée.

1994 5 décembre: Discussion.

480/93.3598 Po Haering Binder – Place réservée à la femme dans le programme CIM (13 décembre 1993)

Le Conseil fédéral est invité, dans le cadre du programme CIM, à étudier plus attentivement les effets qu'ont sur l'emploi des femmes (chances, difficultés) les nouvelles technologies et les nouveaux procédés de production.

Cosignataires: Béguelin, Bodenmann, Bundi, Carobbio, Dormann, Eggenberger, Fankhauser, von Felten, Gardiol, Goll, Grendelmeier, Grossenbacher, Hafner Ursula, Hämmerle, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Robert, Ruffi, Steiger, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer, Zbinden, Ziegler Jean, Züger (28)

519/94.3149 Ip Jöri – Evolution des primes d'assurance-maladie (18 mars 1994)

Le Conseil fédéral est prié d'étudier, à titre d'alternative, l'évolution, pour les assurés, des primes de l'assurance-maladie sociale et de publier les résultats de ses calculs; ce faisant, il envisagera la situation après l'entrée en vigueur de la LAM révisée et le cas du rejet de cette loi, avec expiration des arrêtés fédéraux urgents et donc disparition des mécanismes de solidarité qui y sont prévus. Il calculera les primes en fonction du revenu, du sexe et de l'âge des assurés. En outre, il procédera à des calculs pour la situation particulière des familles en matière de primes.

Pour les réductions de primes devant être octroyées par les cantons, il conviendra de se fonder sur des hypothèses plausibles, telles qu'elles peuvent être déduites des dispositions contenues dans la loi.

Nous n'attendons pas du Conseil fédéral qu'il nous indique dans sa réponse le montant des primes en francs, mais bien plus un ordre de grandeur de la charge prévisible de l'assurance-maladie, calculée sur la base d'hypothèses réalistes et plausibles.

Cosignataires: Bodenmann, Brunner Christiane, von Felten, Goll, Hafner Ursula, Hubacher, Jöri, Mauch Ursula, Rechsteiner, Steiger, Strahm Rudolf (11)

1994 7 octobre: Réponse écrite du Conseil fédéral; la discussion est acceptée, mais renvoyée.

526/94.3035 Mo Keller Rudolf – Dirnenlohn einklagbar und nicht mehr sittenwidrig (28. Februar 1994)

Der Bundesrat wird gebeten, die rechtlichen Schritte in die Wege zu leiten, damit der Dirnenlohn künftig einklagbar ist und der Vertrag zwischen Dirne und Freier folglich nicht mehr als sittenwidrig angesehen wird.

539/94.3267 Po Leu Josef – Lesbarkeit von amtlichen Texten und Gesetzen (16. Juni 1994)

Gestützt auf den Bericht der parlamentarischen Redaktionskommission vom 22. September 1992 zur sprachlichen Gleichbehandlung der Geschlechter in der Gesetzessprache und auf den Bundesratsbeschluss vom 7. Juni 1993 über die Gleichbehandlung von Frau und Mann in der Gesetzes- und Verwaltungssprache wird von der Verwaltung ein «Leitfaden zur sprachlichen Gleichbehandlung im Deutschen» ausgearbeitet. Ich bitte den Bundesrat, dafür zu sorgen, dass die in diesem Leitfaden formulierten Richtlinien die Lesbarkeit von amtlichen Texten und Gesetzen nicht beeinträchtigen.

Mitunterzeichner: Baumberger, Bürgi, Engler, Iten Joseph, Jäggi Paul, Keller Anton, Kühne, Raggenbass, Segmüller (9)

1994 7. Oktober: Das Postulat wird aus der Mitte des Rates bekämpft; die Diskussion wird verschoben.

572/94.3278 Ip Misteli – Lebenserwartung von Frauen. Statistische Unterlagen (17. Juni 1994)

In der Debatte um die Angleichung des AHV-Alters von Frauen an dasjenige der Männer wird unter anderem mit der längeren mittleren Lebenserwartung der Frauen gegenüber denjenigen der Männer argumentiert.

In diesem Zusammenhang ist für die weitere Diskussion und das AHV-Alter der Frauen von Interesse, die mittlere Lebenserwartung der Frauen nicht nur als gesamte Gruppe, sondern entsprechend ihrer unterschiedlichen Lebenssituationen in Betracht zu ziehen.

Ich ersuche den Bundesrat deshalb, die statistischen Unterlagen für die aktuelle und zu erwartende mittlere Lebenserwartung folgender Frauengruppen in Form einer Querschnittsinformation vorzulegen:

- alleinstehende nicht erwerbstätige Frauen mit und ohne Betreuungspflichten;
- alleinstehende erwerbstätige Frauen mit und ohne Betreuungspflichten;
- verheiratete nicht erwerbstätige Frauen mit und ohne Betreuungspflichten;
- verheiratete erwerbstätige Frauen mit und ohne Betreuungspflichten.

Mitunterzeichner: Bär, Baumann, Bäumlín, Bühlmann, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, Fasel, von Felten, Goll, Gonseth, Gross Andreas, Grossenbacher, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hollenstein, Leuenberger Ernst, Meier Hans, Meyer Theo, Ostermann, Rebeaud, Schmid Peter, Seiler Rolf, Sieber, Stamm Judith, Steiger, Thür (28)

1994 7. Oktober: Diskussion verschoben.

526/94.3035 Mo Keller Rudolf – Rémunération des prostituées. Action en justice (28 février 1994)

Le Conseil fédéral est chargé d'entreprendre les démarches juridiques nécessaires pour que le salaire des prostituées soit dorénavant recouvrable par une action en justice; en d'autres termes, le contrat entre la prostituée et son client ne doit plus être considéré comme contraire aux bonnes mœurs.

539/94.3267 Po Leu Josef – Textes légaux et administratifs. Lisibilité (16 juin 1994)

Sur la base du rapport de la Commission parlementaire de rédaction du 22 septembre 1992 sur la formulation non sexiste des textes législatifs et de la décision du Conseil fédéral du 7 juin 1993 relative à la formulation non sexiste dans les textes légaux et administratifs, l'administration élabore un guide de la formulation non sexiste en allemand. Je prie le Conseil fédéral de veiller à ce que les règles énoncées dans ces directives ne nuisent pas à la lisibilité des textes officiels et des textes législatifs.

Cosignataires: Baumberger, Bürgi, Engler, Iten Joseph, Jäggi Paul, Keller Anton, Kühne, Raggenbass, Segmüller (9)

1994 7 octobre: Le postulat étant combattu, la discussion est renvoyée.

572/94.3278 Ip Misteli – Espérance de vie des femmes. Données statistiques (17 juin 1994)

Dans les discussions portant sur le relèvement de l'âge de la retraite des femmes, envisagé dans l'optique de l'égalité, un des arguments avancés est l'espérance de vie plus longue des femmes.

A ce propos, il serait intéressant de connaître l'espérance de vie des femmes non pas en tant que catégorie unique, mais en fonction de leur situation.

Je prie donc le Conseil fédéral de faire établir les données statistiques de l'espérance de vie actuelle et future des catégories de femmes suivantes:

- femmes seules sans activité lucrative, avec ou sans charge de famille;
- femmes seules exerçant une activité lucrative, avec ou sans charge de famille;
- femmes mariées sans activité lucrative, avec ou sans charge de famille;
- femmes mariées exerçant une activité lucrative, avec ou sans charge de famille.

Cosignataires: Bär, Baumann, Bäumlín, Bühlmann, Danuser, Diener, Dormann, Fankhauser, Fasel, von Felten, Goll, Gonseth, Gross Andreas, Grossenbacher, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hollenstein, Leuenberger Ernst, Meier Hans, Meyer Theo, Ostermann, Rebeaud, Schmid Peter, Seiler Rolf, Sieber, Stamm Judith, Steiger, Thür (28)

1994 7 octobre: Réponse écrite du Conseil fédéral; la discussion est acceptée, mais renvoyée.

627/93.3321 Po Ruckstuhl – Ehrenkodex der europäischen Fernsehanstalten gegen Gewalt im Fernsehen (17. Juni 1993)

Der Bundesrat wird gebeten, Massnahmen für die Schaffung eines europäischen Gremiums zu treffen, zum Beispiel des Europarates, wo sich öffentlich-rechtliche und private Fernsehanstalten des In- und Auslandes in einem Forum «Gegen die Gewalt im Fernsehen» zusammenschliessen, um eine von allen anerkannte, gegenseitig verbindliche Erklärung zur Einhaltung von Grenzen der Gewaltdarstellung als moralische Verpflichtung beziehungsweise als Ehrenkodex zu erlassen und darüber zu wachen.

Mitunterzeichner: Baumberger, Binder, Bircher Peter, Bürgi, Caccia, Darbellay, Deiss, Dormann, Engler, Epiney, Fischer-Sursee, Gobet, Grossenbacher, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Keller Anton, Kühne, Leu Josef, Oehler, Raggenbass, Schnider, Segmüller, Stamm Judith, Theubet, Wick, Zwahlen (28)

680/94.3037 Mo Spoerry – Kinderbetreuungskosten als Gewinnkosten (28. Februar 1994)

Der Bundesrat wird beauftragt, in einem Kreisschreiben festzuhalten, dass die Kosten der Kinderbetreuung neu als Gewinnkosten zu behandeln und vom Einkommen abziehbar sind, soweit sie eine zwingende Folge der Erwerbstätigkeit darstellen.

Sollte der Bundesrat wider Erwarten die Ansicht vertreten, dass diese Praxisänderung nicht aufgrund eines Kreisschreibens eingeführt werden könne, wird er ersucht, so rasch als möglich eine entsprechende Präzisierung von Artikel 26 DGB vorzulegen, wonach die berufsbedingten Kinderbetreuungskosten als Gewinnkosten zum Abzug zugelassen werden.

686/93.3364 Ip Stamm Luzi – Inseratenkampagne der Aids-Hilfe Schweiz (18. Juni 1993)

Ich erlaube mir, bezüglich der laufenden Aids-Inserateaktion dem Bundesrat folgende Fragen zu stellen.

1. Wer innerhalb der staatlichen Verwaltung ist verantwortlich für diese Inserate oder deren Unterstützung?
2. Was sind die Kosten dieser Inserateaktion, und was für staatliche Mittel erhält die «Aids-Hilfe Schweiz»?
3. Gehen die für diese Inserate Verantwortlichen auch davon aus, dass ein Aids-Infizierter sein Verhalten gegenüber seinen Sexualpartnern ändert, wenn er das positive Resultat des Aids-Tests kennt?
4. Falls ja (Frage 3): Sind die für diese Inserate Verantwortlichen tatsächlich der Meinung, dass allfällige psychische Probleme des Betroffenen höher einzuschätzen sind als die Interessen der Sexualpartner, nicht angesteckt zu werden?
5. Identifiziert sich der Bundesrat mit dieser Inseratenkampagne?
6. Ist der Bundesrat nicht der Meinung, dass es verantwortungslos ist, von einem Aids-Test abzuraten, wenn mit einem solchen vermieden werden könnte, dass weitere Ansteckungen und die Zeugung aidskranker Kinder resultieren?

1993 17. Dezember: Diskussion verschoben.

627/93.3321 Po Ruckstuhl – Code d'honneur des télévisions européennes. Violence à la TV (17 juin 1993)

Le Conseil fédéral est prié de prendre des mesures dans le but d'instituer un organe européen, par exemple au sein du Conseil de l'Europe, réunissant les chaînes de télévision publiques et privées suisses et étrangères. Cet organe élaborerait une déclaration, contraignante et reconnue par toutes les parties, fixant les limites de la représentation de la violence. Il serait également chargé de surveiller l'application de cette sorte de code d'honneur «contre la violence à la télévision».

Cosignataires: Baumberger, Binder, Bircher Peter, Bürgi, Caccia, Darbellay, Deiss, Dormann, Engler, Epiney, Fischer-Sursee, Gobet, Grossenbacher, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Keller Anton, Kühne, Leu Josef, Oehler, Raggenbass, Schnider, Segmüller, Stamm Judith, Theubet, Wick, Zwahlen (28)

680/94.3037 Mo Spoerry – Frais liés à la garde des enfants: transformation en frais d'obtention du revenu (28 février 1994)

Le Conseil fédéral est chargé de retenir dans une circulaire que les dépenses liées à la garde des enfants sont dorénavant considérées comme des frais d'obtention du revenu et qu'en tant que tels ils sont déductibles du revenu, dans la mesure où ils sont impératifs pour permettre l'activité lucrative.

Si, contre toute attente, le Conseil fédéral devait être d'avis que cette modification de la pratique ne peut être introduite par voie de circulaire, il est chargé de proposer, dans les meilleurs délais, un complément ad hoc à l'article 26 de la LIFD, stipulant que les dépenses liées à la garde des enfants et indispensables à l'exercice de la profession sont déductibles au titre de frais d'obtention du revenu.

686/93.3364 Ip Stamm Luzi – Aide suisse contre le Sida. Campagne publicitaire dans la presse (18 juin 1993)

Je me permets de poser les questions suivantes au Conseil fédéral à propos de la campagne publicitaire lancée dans la presse par l'Aide suisse contre le sida.

1. Qui, au sein de l'administration publique, est responsable de cette campagne ou du soutien qui lui est apporté?
2. Quel est le coût de cette campagne et quels fonds publics reçoit l'Aide suisse contre le sida?
3. Les responsables de cette campagne partent-ils aussi du principe qu'une personne infectée du sida modifie son comportement à l'égard de ses partenaires sexuels après avoir été déclaré séropositif?
4. Si la réponse à la question 3 est affirmative: Les responsables de la campagne sont-ils réellement d'avis que les problèmes éventuels du séropositif sont plus importants que l'intérêt des partenaires de ne pas être contaminés?
5. Le Conseil fédéral adhère-t-il à cette campagne?
6. N'est-il pas d'avis qu'il est irresponsable de déconseiller le test du sida alors que ce test permettrait d'éviter d'autres infections et la procréation d'enfants atteints du sida?

1993 17 décembre: Réponse écrite du Conseil fédéral; la discussion est acceptée, mais renvoyée.

785/93.3354 Po Zwygart – Spätfolgen der Abtreibung. Bericht
(18. Juni 1993)

Der Bundesrat wird beauftragt, einen Bericht zu erstellen, der Auskunft gibt über die körperlichen und psychischen Folgen von Abtreibungen. Da vor allem die psychischen Spätfolgen unsere Krankenkassen belasten, soll dieser Bericht auch über die Kosten Aufschluss geben.

Mitunterzeichner: Berger, Bonny, Bundi, Daepp, Darbellay, Fasel, Jenni Peter, Leuba, Mauch Rolf, Meyer Theo, Ruckstuhl, Rychen, Schmied Walter, Segmüller, Seiler Hanspeter, Sieber, Stalder, Steffen, Weder Hansjürg, Wick, Wittenwiler (21)

785/93.3354 Po Zwygart – Conséquences à long terme de l'avortement. Rapport (18 juin 1993)

Le Conseil fédéral est invité à élaborer un rapport indiquant les conséquences physiques et psychiques de l'avortement. Comme les conséquences psychiques à long terme, tout particulièrement, pèsent sur les finances de nos caisses-maladie, ce rapport portera aussi sur les coûts en la matière.

Cosignataires: Berger, Bonny, Bundi, Daepp, Darbellay, Fasel, Jenni Peter, Leuba, Mauch Rolf, Meyer Theo, Ruckstuhl, Rychen, Schmied Walter, Segmüller, Seiler Hanspeter, Sieber, Stalder, Steffen, Weder Hansjürg, Wick, Wittenwiler (21)

Adressen der Autorinnen

Anne-Marie Barone
Avocate
7, rue de la Faucille
1201 Genève

Ratna Kapur
Advocate
Supreme Court Office
87, Lawyers' Chambers
B-12, Maharani Bagh
New Delhi - 110 065

Elisabeth Kästli
Journalistin BR
Burgunderstrasse 8
4051 Basel

Mascha Madörin
Oekonomin
Finanzplatz Schweiz Dritte Welt
Gerbergasse 21
3011 Bern

Brigitte Mantilleri
Journaliste libre RP
34, rue de la Gabelle
1227 Carouge

Christine Schraner
Juristin
EDA, Abteilung Menschenrechts- und humanitäre Politik
Gurtengasse 5
3003 Bern

Maja Wicki
Philosophin, freie Journalistin
Medienbeauftragte der Schweizer Flüchtlingshilfe
Bellevuestrasse 221
8008 Zürich